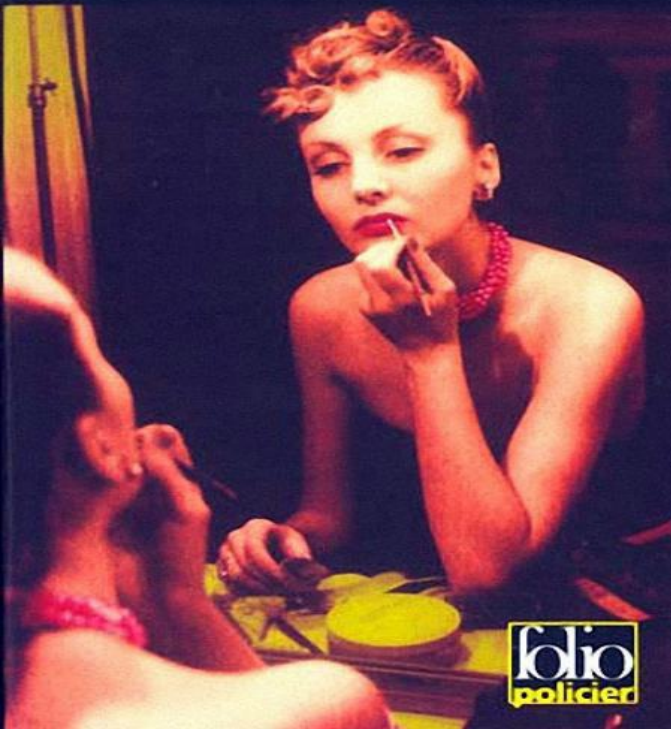


Raymond Chandler

Charades pour écroulés



folio
policier

Raymond Chandler

Charade pour écroulés

Traduit de l'américain par C. Wourgaft

Titre original :

PLAYBACK

© Raymond Chandler.

© Éditions Gallimard, 1959, pour la traduction française.

CHAPITRE PREMIER

La voix au téléphone semblait coupante et péremptoire, mais je n'entendais pas trop bien ce qu'elle disait – d'abord, parce que je n'étais qu'à moitié réveillé, et ensuite, parce que je tenais le récepteur à l'envers. L'ayant retourné maladroitement, je poussai un grognement.

— Vous m'entendez ? Ici Clyde Umney, l'avocat !

— Clyde Umney, l'avocat ? Je croyais qu'il y en avait plusieurs...

— Vous êtes bien Marlowe ?

— Ouais, je crois.

Je consultai mon bracelet-montre. Six heures trente du matin, et je suis plutôt du soir.

— Tâchez d'être poli, jeune homme !

— Excusez-moi, monsieur Umney, je n'ai rien d'un jeune homme. Je suis vieux, las, et absolument décaféiné. En quoi puis-je vous être utile ?

— Je désire que vous vous trouviez à la gare à huit heures, à l'arrivée du « Super Chief ». Parmi les voyageurs se trouve une jeune femme que vous prendrez en filature jusqu'au domicile qu'elle se choisira. Vous m'en aviserez aussitôt. Est-ce clair ?

— Non.

— Pourquoi ? aboya-t-il.

— Je n'en sais pas assez pour être sûr que je peux me charger de cette mission.

— C'est Clyde Um...

Mais je ne le laissai pas achever.

— Arrêtez ou je risque de piquer une crise de nerfs ! Dites-moi plutôt de quoi il s'agit. Vous auriez peut-être intérêt à vous adresser ailleurs. Je n'ai jamais travaillé pour le F.B.I.

— Euh... ma secrétaire, Mlle Vermilyea, sera dans une demi-heure à votre bureau. Elle vous donnera les renseignements voulus. C'est une personne très compétente. J'espère qu'on peut en dire autant de vous.

— Je suis plus compétent après mon petit déjeuner. Dites-lui de venir ici, voulez-vous ?

— Où ça, ici ?

Je lui donnai mon adresse, dans Yucca Avenue, en lui expliquant comment s'y rendre.

— Très bien, fit-il à contrecœur, mais n'oubliez surtout pas ceci : il ne faut pas que la jeune femme en question se doute qu'on la fait suivre. C'est absolument essentiel. J'agis à la demande d'une importante étude d'avoués de Washington. Mlle Vermilyea vous remettra une avance sur vos frais et un acompte de deux cent cinquante dollars. Je compte sur vous pour me donner entière satisfaction. Et ne perdons pas de temps en bavardages.

— Je ferai de mon mieux, monsieur Umney.

Il raccrocha. Je réussis à me tirer du lit et allai prendre une douche et me raser. Je barbotais dans ma troisième tasse de café quand on sonna à la porte.

— C'est Mlle Vermilyea, la secrétaire de M. Umney, annonça une voix plutôt acide.

— Donnez-vous la peine d'entrer !

Un beau morceau, ma foi ! Imperméable blanc, pas de

chapeau, cheveux blond platine, objets de soins attentifs ; bottes assorties à l'imperméable, parapluie télescopique en matière plastique, et des yeux gris-bleu qui me dévisageaient comme si je venais de dire un gros mot. Je l'aidai à enlever l'imperméable. Elle sentait très bon. Ses jambes – pour autant que je pouvais en juger – n'étaient pas désagréables à regarder. Elle avait des bas arachnéens. Je fixai ses jambes avec une certaine intensité, surtout quand elle les croisa, cigarette à la main, attendant que je lui donne du feu.

— Christian Dior, dit-elle, lisant mes pensées à livre ouvert. Je ne porte jamais rien d'autre. Du feu, s'il vous plaît.

— Vous portez des tas d'autres choses aujourd'hui, répliquai-je en m'exécutant.

— Je n'apprécie pas particulièrement le rentre-dedans le matin de bonne heure.

— Et quelle est l'heure qui vous convient, mademoiselle Vermilyea ?

J'eus droit à un sourire plutôt frais, puis elle fouilla dans son sac et me jeta une enveloppe jaune.

— Vous trouverez là-dedans tout ce qu'il vous faut.

— Euh... pas tout à fait...

— Ça suffit, gros malin ! Je sais à quoi m'en tenir avec vous ! Vous vous imaginez peut-être que c'est M. Umney qui vous a choisi ? Pas du tout, c'est moi. Cessez de lorgner mes jambes.

J'ouvris l'enveloppe. Elle en contenait une autre, cachetée, et deux chèques à mon nom. Le premier, de deux cent cinquante dollars, portait : *Acompte sur*

honoraires pour services professionnels ; le second, de deux cents dollars : Avance sur frais à Philip Marlowe.

— C'est à moi que vous justifierez de vos frais, en détail, m'annonça Mlle Vermilyea. Les boissons sont à votre charge.

Je n'ouvris pas l'autre enveloppe. Pas encore.

— Qu'est-ce qui fait croire à Umney que j'accepterai une mission dont j'ignore tout ?

— Vous l'accepterez. On ne vous demande rien de répréhensible. Je vous en donne ma parole.

— Et quoi d'autre avec ?

— On en reparlera autour d'un pot un soir de pluie, si je n'ai rien de mieux à faire.

— D'accord, je marche.

J'ouvris la seconde enveloppe, qui contenait la photo d'une jeune femme. Elle devait avoir de l'aisance naturelle, ou alors une grande habitude de poser devant l'objectif. Cheveux plutôt foncés, roux peut-être, front grand et bombé, yeux au regard grave, pommettes hautes, narines frémissantes, bouche hermétique. Un visage aux traits fins, quelque peu crispé ; pas un visage de femme heureuse.

— Retournez-la, dit Mlle Vermilyea.

Sur le dos figuraient les renseignements suivants, proprement dactylographiés :

Nom : Eleanor King. Taille : 1 m 65. Age : environ 29 ans. Cheveux : brun-roux foncé, fournis, naturellement ondulés. Se tient droite, parle d'une voix mesurée, articule bien. Élégante sans ostentation. Maquillage discret. Pas de cicatrices visibles. Tics

distinctifs : bouge les yeux sans bouger la tête en pénétrant quelque part ; se gratte la paume de la main droite si énervée. Gauchère, mais habile à le dissimuler. Joue bien au tennis, nage et plonge à la perfection, supporte bien l'alcool. Pas de casier judiciaire, mais dossier constitué.

— Elle a fait de la taule, dis-je en levant les yeux sur Mlle Vermilyea.

— Je ne sais rien de plus que ce qu'il y a là-dessus. Vous n'avez qu'à suivre les consignes.

— Ça ne colle pas, mademoiselle Vermilyea. À vingt-neuf ans une belle gosse comme elle devrait être mariée. Or, pas question d'alliance ou d'autres bijoux. Ça donne à réfléchir.

Elle jeta un coup d'œil sur sa montre.

— Vous feriez mieux d'y réfléchir sur le chemin d'Union Station. Il ne vous reste pas beaucoup de temps.

Elle se leva. Je l'aidai à enfiler son imperméable blanc et lui ouvris la porte.

— Vous avez une voiture ?

— Oui. (Sur le point de sortir, elle se retourna.) Il y a quelque chose qui me plaît en vous – vous n'êtes pas peloteur. Et puis, vous êtes bien élevé... si l'on veut.

— Technique exécrationnelle, le pelotage.

— Mais vous avez aussi quelque chose qui me déplaît. Devinez quoi ?

— Je regrette, je n'en ai pas la moindre idée. Il y a des gens qui me reprochent amèrement le simple fait d'être venu au monde.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Je descendis l'escalier derrière elle et lui ouvris la portière de sa voiture. Une malheureuse Cadillac Fleetwood. Elle me fit un bref signe de tête et, l'instant d'après, filait dans la descente.

Je remontai chez moi et jetai quelques affaires dans un sac de voyage. On ne sait jamais.

CHAPITRE II

Un jeu d'enfant ! Le « Super Chief » était à l'heure, comme d'habitude, et l'objet de ma filature aussi facile à repérer qu'un kangourou en smoking. Rien dans les mains, à part un livre de poche qui prit le chemin de la première corbeille à papier venue. La jeune femme s'assit, les yeux fixés sur le sol. Manifestement, elle n'était pas dans son assiette. Au bout d'un moment, elle se leva pour aller regarder l'étalage du libraire, ne trouva rien à son goût, jeta un coup d'œil sur la grande horloge murale et partit s'enfermer dans une cabine téléphonique. Après avoir glissé des pièces de monnaie dans la fente, elle se mit à parler sans que son visage changeât d'expression. Elle raccrocha, sortit de la cabine, acheta un *Newyorker* au kiosque à journaux, consulta une fois de plus l'horloge, se rassit et se plongea dans sa revue.

Elle portait un tailleur bleu marine, fait sur mesure, un chemisier blanc au col montant, et un grand clip bleu saphir piqué sur le revers de sa veste. Il devait être assorti aux boucles d'oreilles, mais je ne lui voyais pas les oreilles. Ses cheveux étaient roux foncé. Elle ressemblait à sa photo, sauf qu'elle était plus grande que je n'aurais cru. Son chapeau de gros-grain bleu marine s'ornait d'une courte voilette. Elle avait des gants.

Après quelque temps, elle se leva et sortit dans la galerie devant laquelle il y a une station de taxis. Un coup d'œil sur le café qui se trouve à gauche de l'entrée, demi-tour, et la voilà dans la grande salle d'attente. Brève

inspection du drugstore, du kiosque à journaux, du bureau de renseignements et des gens assis sur les belles banquettes toutes propres. Certains guichets étaient ouverts, d'autres fermés. Ça ne l'intéressait pas. De nouveau, elle s'assit, leva les yeux sur la grande horloge, ôta le gant de sa main droite et mit à l'heure son bracelet-montre, un petit joujou en platine sans autre ornement. J'essayai d'imaginer Mlle Vermilyea à côté d'elle. Ce n'est pas qu'elle parût froide, ou pimbêche, ou collet-monté, mais à côté d'elle, la Vermilyea aurait fait figure de grue.

Une fois de plus, elle ne resta pas assise longtemps, mais se leva pour aller flâner dans le hall, revint sur ses pas, pénétra dans le drugstore et demeura quelque temps au rayon des livres de poche. Une chose était évidente : si on devait venir la chercher, l'heure du rendez-vous n'était pas celle de l'arrivée du train. Elle avait plutôt l'air d'attendre entre deux trains. Finalement, elle entra dans le café, prit placé à une table au dessus plastifié, parcourut le menu et se plongea dans son bouquin. Une serveuse apporta l'inévitable verre d'eau glacée et le menu. L'intéressée passa la commande. La serveuse s'éloigna, l'intéressée reprit sa lecture. Il était environ neuf heures un quart.

Je sortis dans la galerie. Un porteur attendait près de la station de taxis.

— Vous faites le « Super Chief » ? lui demandai-je.

— Ouais, en partie.

Il regardait sans trop d'intérêt le dollar que j'étais en train de tripoter.

— J'attends quelqu'un qui devait se trouver dans la

voiture directe Washington-San Diego. Est-ce qu'il est descendu du monde ?

— Vous voulez dire, descendu pour de bon, bagages et tout ?

Je fis un signe affirmatif.

Il se mit à réfléchir, le regard intelligent de ses yeux bruns fixé sur moi.

— Un voyageur est descendu, finit-il par dire. Comment qu'il est, votre copain ?

Je lui fis la description de quelqu'un qui devait ressembler à James Stewart. Le porteur secoua la tête.

— Ça colle pas, m'sieur. Celui qu'est descendu, il était pas comme ça du tout. Votre copain est sûrement resté dans le train. Ils ont pas besoin de descendre, ceux qui sont dans la voiture directe. Elle est raccrochée au Soixante-Quatorze. Départ à onze heures trente. Le train n'est pas encore formé.

— Merci, dis-je en lui filant le dollar.

Les bagages de l'intéressée étaient restés dans le train, et c'était tout ce que je voulais savoir.

Je retournai au café et jetai un coup d'œil à l'intérieur par la baie vitrée.

L'intéressée était en train de lire son livre de poche ; devant elle, il y avait une tasse de café et une brioche. Je partis m'enfermer dans une cabine téléphonique pour appeler un garage que je connaissais bien et demander qu'on envoie quelqu'un ramener ma voiture si je ne rappelais pas avant midi. Ils avaient fait ça assez souvent pour avoir un double de la clé. Après quoi, j'allai chercher mon sac de voyage dans la voiture et l'enfermai dans un

casier à vingt-cinq cents. Dans l'immense hall, j'achetai un billet aller et retour pour San Diego et filai à nouveau au café.

L'intéressée s'y trouvait toujours, mais elle n'était plus seule. Assis en face d'elle, un type lui parlait en souriant ; il suffisait d'un coup d'œil pour voir qu'elle le connaissait et que ça ne lui faisait pas autrement plaisir. Il portait sur toute sa personne l'estampille « Californie » : pantalon couleur lie-de-vin, chemise à damiers jaunes et marron, boutonnée mais sans cravate, veston sport en gros lainage beige. Taille : environ un mètre quatre-vingt-cinq, svelte, le visage mince, l'air content de lui et trop de dents. Sa main tripotait un bout de papier.

Une pochette jaune jaillissait de sa poche tel un petit bouquet de coucous. Une chose était claire comme de l'eau de roche : la fille se serait très bien passée de sa présence.

Il continuait à lui parler tout en tripotant le bout de papier, finit par hausser les épaules et se leva. Se penchant en avant, il lui caressa la joue du bout des doigts. Elle se rejeta en arrière. Alors il défroissa le papier, le posa délicatement devant elle et attendit, avec le sourire.

Lentement, très, très lentement, elle baissa les yeux sur le papier, qu'elle regarda fixement. Sa main bougea comme pour s'en emparer, mais il la devança. Il empocha le papier sans cesser de sourire, sortit un calepin à pages perforées, griffonna quelque chose avec un stylo à bille, arracha le feuillet et le posa devant elle. Ce papier-là, elle pouvait le garder. Elle le prit, lut et le mit dans son sac. Pour finir, elle leva les yeux sur le type et lui sourit.

Visiblement, il lui en coûtait. Il tendit le bras, lui tapota la main, tourna les talons et partit.

Il alla s'enfermer dans une cabine téléphonique, composa un numéro et parla pendant un bon moment. En sortant, il héla un porteur, l'emmena devant un casier, en retira une valise blanche et un sac de voyage assorti. Le porteur s'en chargea puis suivit le type dehors, jusqu'au parking. Ils s'arrêtèrent devant une Buick Roadmaster deux tons, rutilante, le modèle décapotable qui ne se décapote pas. Le porteur déposa les valises sur la banquette arrière, empocha son pourboire et partit. Le type au veston sport et à la pochette jaune s'installa au volant, fit marche arrière, stoppa, le temps de mettre des lunettes noires et d'allumer une cigarette, et mit les gaz. Je notai le numéro de sa plaque minéralogique et rentraï dans la gare.

L'heure qui suivit dura trois heures. La fille quitta le café pour lire son bouquin dans la salle d'attente, mais son esprit était ailleurs. Sans cesse, elle revenait en arrière pour relire des pages qu'elle avait déjà parcourues. À d'autres moments, elle ne lisait pas, se contentant de tenir le livre ouvert, les yeux dans le vague. J'avais acheté la première édition du journal du soir et m'abritais derrière pour l'épier, tout en récapitulant ce que j'avais appris. Rien de précis, mais ça m'aidait à passer le temps.

Le type qui s'était assis à sa table était venu par le train, car il avait des bagages. Peut-être avait-il pris le même train qu'elle et, peut-être, était-ce lui le passager qui était descendu de son wagon. D'après le comportement de la fille, il était clair qu'elle n'avait nulle

envie de le voir ; le manège du type laissait entendre qu'il en était navré, mais que si elle voulait se donner la peine de jeter un coup d'œil sur son bout de papier, elle changerait d'avis. Et, apparemment, c'est ce qui s'était produit. Comme tout cela s'était passé après leur descente du train, alors qu'ils eussent été bien plus à l'aise pour manigancer tout cela en cours de route, il s'ensuivait que le type n'avait pas le bout de papier sur lui à ce moment-là.

Quand j'en fus arrivé à ce point de mes déductions, la fille se leva brusquement, alla au kiosque à journaux, revint avec un paquet de cigarettes, l'ouvrit et en alluma une. Elle fumait avec gaucherie, comme si elle n'en avait pas l'habitude, et, tout en fumant paraissait changer de comportement, devenir plus vulgaire, plus dure : on aurait dit qu'elle cherchait délibérément à s'encanailler. Je regardai l'horloge : dix heures quarante-sept. Je repris le cours de mes méditations.

Le bout de papier ressemblait à une coupure de journal. Elle avait essayé de s'en emparer et il l'en avait empêchée. Après quoi, il avait griffonné quelques mots sur une feuille de papier blanc, la lui avait tendue, et elle avait levé les yeux sur lui en souriant. Conclusion : le chéri de ces dames avait de quoi lui tenir la dragée haute et elle devait faire semblant d'aimer ça.

Deuxième point : avant cela, il avait quitté la gare et s'était rendu quelque part, que ce soit pour aller chercher sa voiture, la coupure, ou n'importe quoi d'autre. Autrement dit, il ne craignait pas de voir la fille lui fausser compagnie ; donc, à ce moment-là, il n'avait encore

dévoilé ses batteries qu'en partie. Peut-être n'était-il pas sûr de lui, ou avait-il besoin de vérifier quelque chose. Mais maintenant qu'il avait joué son atout maître, il avait filé dans la Buick, avec ses valises. Donc, il ne craignait plus de ne pas la revoir. Ce je-ne-sais-quoi qui les rapprochait était suffisamment puissant pour continuer à les rapprocher.

À onze heures cinq, tout cela me parut du vent, et je recommençai à zéro. Je n'en fus pas plus avancé pour autant. À onze heures dix, le haut-parleur annonça que le Soixante-Quatorze était formé sur la voie onze et prêt à accueillir les voyageurs à destination de Santa Ana, Oceanside, Del Mar et San Diego. Plusieurs personnes, parmi lesquelles l'intéressée, quittèrent la salle d'attente. Un autre groupe était déjà en train de passer par le portillon. Je la suivis des yeux jusqu'à ce qu'elle fût passée, elle aussi, et retournai à la cabine téléphonique. Après avoir glissé dix *cents* dans la fente, je composai le numéro du bureau de Clyde Umney.

Ce fut Mlle Vermilyea qui répondit, en se contentant d'annoncer le numéro de téléphone.

— Ici Marlowe. Est-ce que M. Umney est là ?

— Je regrette, fit-elle d'un ton tout ce qu'il y a d'officiel, M. Umney est au Palais. Puis-je lui transmettre un message ?

— Ai établi contact et prends le train pour San Diego ou une autre gare sur la ligne. J'ignore laquelle.

— Merci. Autre chose ?

— Ouais. Le soleil brille et notre amie n'est pas plus en cavale que vous ou moi. Elle a pris son petit déjeuner dans

le café qui a une baie vitrée donnant sur le hall. Ensuite, elle a passé son temps dans la salle d'attente en compagnie de cent cinquante personnes. Or, elle aurait pu rester dans le train sans se montrer.

— Merci, je note. J'en ferai part à M. Umney dès que possible. Par conséquent, vous n'avez pas encore d'idées précises ?

— J'ai une idée très précise : c'est que vous me cachez quelque chose.

Brusquement, elle changea de ton : quelqu'un avait dû sortir de son bureau.

— Écoutez, mon bonhomme ! Vous êtes payé pour faire un boulot. Je vous conseille de le faire et de le faire bien. Vous savez, Clyde Umney, c'est la pluie et le beau temps, par ici.

— Moi, vous savez, les conditions atmosphériques... du moment que la bière coule fraîche ! Je pourrais être bien plus gentil si on me traitait mieux.

— On vous paie pour un certain boulot, flicard, un point c'est tout. Vous pigez ?

— N'en jetez plus, mon ange ! Je vous salue bien.

— Écoutez, Marlowe, dit-elle d'une voix soudain pressante, je ne voulais pas être désagréable avec vous. Clyde Umney attache une grosse importance à cette affaire. S'il échoue, il risque de perdre un bon client. Je voulais simplement vous tirer les vers du nez.

— Tout le plaisir est pour moi, Vermilyea ! Mon subconscient s'en porte beaucoup mieux. Je vous rappellerai si je peux.

Je raccrochai, passai le portillon et déambulai sur le

quai pendant des kilomètres avant d'arriver à la voie onze, pour grimper enfin dans un wagon déjà plein de cette fumée si douce à la gorge que, dans neuf cas sur dix, elle épargne un de vos poumons. Je bourrai ma pipe, l'allumai et contribuai à rendre l'atmosphère plus dense encore.

Le train s'ébranla, se traîna interminablement le long des dépôts et à travers la banlieue Est de Los Angeles, prit un peu de vitesse et s'arrêta une première fois à Santa Ana. L'intéressée ne descendit pas. Dito à Oceanside et à Del Mar. À San Diego, je sautai en vitesse sur le quai, puis dans un taxi, et attendis huit minutes devant la vieille gare espagnole avant de voir sortir les porteurs avec les bagages. Enfin, la donzelle sortit, elle aussi.

Sans s'arrêter devant les taxis, elle traversa la rue, tourna le coin et entra dans une agence de location de voitures sans chauffeur. Au bout d'un long moment, elle reparut, l'air déçu. Pas de permis de conduire, pas de voiture sans chauffeur. Elle aurait dû le savoir.

Cette fois, elle s'engouffra dans un taxi qui fit demi-tour avant de filer en direction nord. J'eus du mal à convaincre mon chauffeur de le suivre.

— Ces choses-là, c'est du roman, m'sieur. Chez nous, ça se fait pas !

Je lui passai un billet de cinq dollars et un photostat de ma licence, grandeur nature. Il les examina, l'un et l'autre, avant de lever la tête.

— O.K., mais je suis obligé de le signaler, déclara-t-il. Et le dispatcher le signalera peut-être à la police. Chez

nous, c'est comme ça que ça se passe, mon pote.

— Le patelin de mes rêves, fis-je. En attendant, le copain nous a semés. Il a tourné à gauche deux blocs devant nous.

Le chauffeur me rendit mon portefeuille.

— Semé, mon œil ! s'exclama-t-il, outré. Et le radiophone, à quoi ça sert ?

Il décrocha et se mit à parler dans l'appareil.

Après avoir tourné à gauche, dans Ash Street, il prit la nationale 101 : nous nous mêlâmes au flot de voitures en roulant paisiblement à 65 à l'heure. Je fixai l'arrière de son crâne.

— Vous en faites donc pas, m'assura le chauffeur par-dessus l'épaule. Les cinq dollars, c'est en plus du compteur ?

— Ouais. Et pourquoi ne m'en ferais-je pas ?

— La cliente se rend à Esmeralda. C'est sur la côte, à une vingtaine de kilomètres. Destination, sauf contrordre — et, dans ce cas, on me prévient — un motel qui s'appelle le « Rancho Descansado ». En espagnol, ça signifie détendez-vous, vous faites pas de bile.

— Bon Dieu ! je me demande pourquoi j'ai pris un taxi !

— Faut payer pour se faire servir, mon prince. Si je faisais ça à l'œil, ça mettrait pas de beurre dans mes épinards.

— Vous êtes Mexicain ?

— Nous autres, nous voyons en nous des Hispano-Américains. Nés et élevés aux U.S.A. Y en a qui causent même plus l'espagnol.

— *Es gran làstima*, dis-je. *Una lengua muchisima*

hermosa.

Il tourna la tête et me gratifia d'un large sourire.

— *Tiene usted razón, amigo. Estoy muy bien de acuerdo.*

Après avoir traversé Torrance Beach, nous primes la direction du cap. De temps à autre, le chauffeur parlait dans le radiophone. Il tourna légèrement la tête pour me demander :

Vous voulez pas qu'on vous voie ?

— Et le collègue ? Est-ce qu'il dira à sa cliente qu'on lui file le train ?

— Il en sait rien lui-même. C'est pour ça que je vous pose la question.

— Doublez-le et tâchez d'arriver avant lui, si possible. Il y aura cinq dollars de plus pour vous.

— Du tout cuit ! Il me verra même pas. Je vais pouvoir me payer sa tête, tout à l'heure, à l'apéro !

À la sortie d'un petit centre commercial, la route s'élargit ; elle était bordée, d'un côté, de maisons cossues mais déjà anciennes et, de l'autre, de villas flambant neuves mais tout aussi cossues. Un peu plus loin, elle se rétrécit de nouveau ; nous nous trouvions dans une zone où la vitesse était limitée à quarante kilomètres. Mon chauffeur obliqua à droite, se faufila à travers un dédale de ruelles, brûla un feu rouge et, avant que j'aie eu le temps de m'orienter tant soit peu, nous étions en train de dévaler un canyon. Sur notre gauche, le Pacifique scintillait, au-delà d'une vaste plage flanquée des deux perchoirs métalliques des sauveteurs. Une fois au fond du canyon, le chauffeur braqua pour faire entrer le taxi par

un portail, mais je lui dis de stopper. Une grande enseigne portait, en lettres d'or sur fond vert : *El Rancho Descansado*.

Trouvons-nous une planque, lui dis-je. Je veux savoir où j'en suis.

Il revint sur la route, longea à fond de train le mur en stuc pour se faufiler tout au bout, dans un chemin, étroit et sinueux où il stoppa, au pied d'un eucalyptus nouveau, au tronc fendu. Je descendis de voiture, mis des lunettes noires, revins en flânant sur la route et m'appuyai contre une jeep rouge vif portant le nom d'une station-service. Un taxi arrivait dans la descente ; il pénétra à l'intérieur du « Rancho Descansado ». Trois minutes s'écoulèrent. Le taxi ressortit, vide, et remonta la côte. Je retournai auprès de mon chauffeur.

— Taxi n° 423, lui dis-je. C'est bien ça ?

— C'est votre homme. Et maintenant ?

— On attend. Comment c'est, là-dedans ?

— Des bungalows avec garage, à un ou à deux lits. La réception est dans un petit bungalow sur le devant. En pleine saison, les prix sont plutôt salés. Mais en ce moment c'est la période creuse. Tarif réduit et de la place en pagaille.

— On attend cinq minutes. Ensuite, je prends une chambre, je dépose mes valises et je me débrouille pour louer une voiture.

Il m'assura que je n'aurais pas de mal à en trouver une, et qu'à Esmeralda, il y avait trois endroits où je pourrais louer toutes les voitures que je voulais, à l'heure ou au kilomètre.

Nous attendîmes cinq minutes. Il était un peu plus de trois heures. J'avais tellement faim que j'aurais volé la pâtée du chien.

Je réglai mon chauffeur, le suivis des yeux jusqu'à ce qu'il eût disparu, et traversai la route pour entrer dans le « Rancho Descansado. »

CHAPITRE III

Plaisamment accoudé au comptoir, je dévisageai le jeune homme à la mine réjouie et au nœud papillon à pois bleu, qui se tenait en face de moi. De lui, mes yeux allèrent à la jeune fille assise devant le petit standard téléphonique contre le mur latéral. Elle, c'était le genre « vie au grand air » : maquillage luisant, cheveux blonds coiffés en queue de cheval sur le sommet du crâne, mais de beaux yeux, grands et doux, qui se mettaient à briller dès qu'elle regardait le jeune homme. Mon regard se posa de nouveau sur lui et je ravalai un grognement. La standardiste secoua sa queue de cheval et se mit, elle aussi, à me dévisager.

— Je serai très heureux, monsieur Marlowe, de vous montrer ce que nous avons de disponible, me dit poliment le jeune homme. Si cela vous convient, vous remplirez votre fiche tout à l'heure. Vous comptez rester quelque temps ici ?

— Aussi longtemps qu'elle, répondisse. La jeune femme en tailleur bleu, celle qui vient d'arriver. J'ignore quel nom elle a mis sur sa fiche.

Tous les deux ouvraient de grands yeux. Leurs visages exprimaient, l'un et l'autre, une méfiance mitigée de curiosité. Il y a trente-six façons de jouer cette scène : celle-là, je ne l'avais encore jamais essayée. Ailleurs, ça n'aurait pas marché, mais ici, j'avais une petite chance, d'autant que je m'en fichais éperdument.

— Ça n'a pas l'air de vous plaire, remarquai-je.

Le jeune homme hochait légèrement la tête :

— Vous, au moins, vous ne cachez pas votre jeu.

— J'en ai assez de finasser. Par-dessus la tête. Avez-vous remarqué son annulaire ?

— Euh... non, je ne crois pas.

Il regarda la standardiste. Elle fit un signe de dénégation sans me quitter des yeux.

— Pas d'alliance, poursuivis-je. Plus d'alliance... On tire un trait... c'est fini. Après tant d'années... et puis, zut ! Je la suis depuis... peu importe depuis où. Elle refuse de m'adresser la parole. Qu'est-ce que je viens faire ici ? Me rendre ridicule ? (Je me détournai d'un mouvement brusque pour me moucher. Ils n'en perdaient pas une miette.) Il vaut mieux que je m'en aille, ajoutai-je en leur faisant face de nouveau.

— Vous auriez voulu vous réconcilier avec elle, et c'est elle qui ne veut pas, murmura la petite standardiste.

— Voilà.

— Je comprends, dit le jeune homme. Mais vous savez ce que c'est, monsieur Marlowe. Dans un hôtel, on est obligé de faire attention. Des histoires de ce genre, ça dégénère souvent en drame – avec coups de feu à la clé.

— Coups de feu ? (J'écarquillai les yeux.) Dieu du Ciel, comment peut-on en venir là ?

Il appuya les deux bras sur le comptoir.

— Quelles sont exactement vos intentions, monsieur Marlowe ?

— Rester auprès d'elle – pour le cas où elle aurait besoin de moi. Je ne lui adresserai pas la parole. Je ne frapperai même pas à sa porte. Mais elle saura que je suis

là, et elle saura pourquoi. Moi, j'attendrai. J'attendrai toujours.

La petite buvait du petit lait. J'étais dans l'eau de rose jusqu'au cou. Après avoir repris mon souffle, je frappai le grand coup.

— Et puis, je n'aime pas beaucoup la gueule du type qui l'a amenée ici.

— Personne ne l'a amenée, à part le chauffeur de taxi, dit le réceptionniste.

Mais il avait parfaitement compris où je voulais en venir.

La petite standardiste réprima un sourire :

— Ce n'est pas ça, Jack. Il veut parler de la réservation.

— Je le sais bien, Lucille. Tu me prends pour un imbécile ?

Brusquement, il sortit une fiche du tiroir de son bureau et la posa devant moi. Dans un coin, en diagonale, il y avait écrit : *Larry Mitchell*. Et, dans les rubriques *ad hoc*, d'une écriture tout à fait différente : (*Mademoiselle*) *Betty Mayfield, West Chatham, New York*. En haut et à gauche, la même main qui avait tracé le nom de Larry Mitchell avait inscrit une date, une heure, un prix et un numéro.

— Vous êtes très gentil, dis-je. Donc, elle a repris son nom de jeune fille. Évidemment, elle en a parfaitement le droit.

— On a le droit de prendre n'importe quel nom, pourvu qu'il n'y ait pas d'intention frauduleuse. Voudriez-vous une chambre à côté de la sienne ?

J'ouvris de grands yeux. Peut-être même réussis-je à les faire briller un peu. En tout cas, personne ne s'est jamais donné autant de mal pour faire briller ses yeux.

— Écoutez, lui dis-je, vous êtes vraiment chic, mais il ne faut pas... Je n'ai pas l'intention de vous causer des ennuis, mais on ne sait jamais. Je risque de vous faire perdre votre place.

— Tant pis ! Ça me servira de leçon. Vous m'avez l'air d'un type bien. Seulement, n'en parlez à personne.

Il prit un porte-plume et me le tendit. Je signai de mon nom, en lui indiquant en guise d'adresse Soixante et unième Rue Est. New York.

Jack jeta un coup d'œil sur la fiche.

— C'est à côté de Central Park, n'est-ce pas ? fit-il négligemment.

— À trois blocs et des poussières. Entre Lexington et la Troisième Avenue.

Il hochla la tête. On ne la lui faisait pas. J'avais subi l'épreuve avec succès. Il décrocha une clé.

— Je voudrais laisser ma valise, aller casser la croûte et, si possible, louer une voiture, lui dis-je. Pourriez-vous faire déposer la valise dans ma chambre ?

Comment donc ! Rien de plus facile. Il sortit avec moi pour me montrer du doigt un bouquet de jeunes arbres derrière lequel se dressaient des cottages blancs, aux toits d'ardoise verts, avec des vérandas à balustrade. Il me désigna le mien et je le remerciai. Il s'éloignait déjà quand je le rappelai.

— Dites donc... encore quelque chose. Elle risque de partir si jamais elle apprend...

Il sourit.

— Bien entendu. Nous n'y pouvons rien, monsieur Marlowe. Beaucoup de clients ne restent qu'une nuit ou deux – sauf en été. En cette saison, il est rare que nous soyons au complet.

Quand il rentra dans le bureau, j'entendis la petite lui dire :

— Il est sympa, Jack, mais tu n'aurais pas dû faire ça.

Et j'entendis aussi sa réponse, à lui :

— Ce Mitchell, je ne peux pas le blairer – même si c'est l'ami du patron.

CHAPITRE IV

Pour la chambre, ça pouvait aller. Outre l'inévitable divan en béton armé, il y avait des fauteuils sans coussins, un petit bureau placé contre le mur du fond et un placard à penderie et rayonnages, ainsi qu'une salle de bains avec baignoire façon Hollywood et éclairage au néon à côté du miroir, au-dessus du lavabo. La kitchenette était équipée d'un réfrigérateur et d'une cuisinière électrique à trois trous. Au-dessus de l'évier, dans une petite armoire, de la vaisselle et accessoires en quantité suffisante. Je mis quelques cubes de glace dans un verre, me versai à boire de la bouteille que j'avais emportée dans mon sac de voyage, avalai une rasade et m'installai dans un fauteuil, l'oreille aux aguets, les fenêtres closes et les jalousies baissées. Rien ne bougeait à côté ; enfin, il y eut un bruit de chasse d'eau. L'intéressée avait pris ses quartiers. Je vidai mon verre, éteignis ma cigarette et examinai le radiateur installé sur le mur mitoyen. Il se composait de deux longues ampoules en verre dépoli, encastrées dans une boîte métallique. À première vue, il ne devait pas donner beaucoup de chaleur ; mais dans le placard, il y avait un radiateur mobile à ventilateur et thermostat, avec une triple prise, soit 220 volts. J'enlevai la grille de protection en métal chromé du radiateur mural et dévissai les ampoules en verre dépoli. Dans mon sac, je pris un stéthoscope médical, l'appuyai contre le réflecteur métallique et tendis l'oreille. Si, de l'autre côté du mur, il y avait le même radiateur à la même place une quasi-

certitude – les deux chambres n'étaient séparées que par un panneau métallique et un peu d'isolant, très peu, selon toute vraisemblance.

Rien ne se passa pendant quelques minutes, après quoi j'entendis manipuler le cadran téléphonique, comme si j'y étais. Une voix de femme dit :

– Esmeralda 4-1499, s'il vous plaît.

La voix était froide, réservée, d'un diapason moyen, et n'exprimait rien qu'une grande lassitude. Depuis les heures que durait ma filature, je l'entendais pour la première fois.

Après une attente assez longue, elle dit : « M. Larry Mitchell, s'il vous plaît. » Encore une pause, moins longue cette fois. Puis : « Ici, Betty Mayfield, au Rancho Descansado. » Elle prononçait mal le « a » de Descansado. « J'ai dit, Betty Mayfield. Je vous en prie, ne faites pas l'idiot. Vous voulez que j'épelle ? »

À l'autre bout du fil, on avait des choses à lui dire. Elle écouta. Au bout d'un moment, elle dit : « Appartement 12 C. Vous devriez le savoir ! C'est vous qui l'avez retenu... Ah ! bon, je comprends... Bien, d'accord. Je vous attends. » Elle raccrocha. Silence. Silence total. Puis la voix de l'autre côté du mur, se mit à répéter lentement, mécaniquement : « Betty Mayfield. Betty Mayfield. Betty Mayfield. Pauvre Betty... Tu étais une brave petite, autrefois... Il y a longtemps. »

J'étais assis par terre, sur un coussin rayé, le dos au mur. Je me relevai sans bruit, posai le stéthoscope sur le coussin et allai m'étendre sur le divan. Il allait arriver dans un petit moment. Et elle était là, qui l'attendait parce

qu'elle y était obligée, et elle était venue ici pour la même raison. J'aurais bien voulu connaître cette raison.

Sans doute portait-il des semelles crêpe, car je n'entendis rien avant que la sonnette de la porte d'à côté ne se fût mise à tinter. Et il n'avait pas amené sa voiture jusque devant le bungalow. Je me réinstallai par terre et me remis à l'écoute avec le stéthoscope.

Elle lui ouvrit et il entra. J'imaginai son sourire quand il lui dit :

— Salut, Betty ! C'est bien Betty Mayfield, n'est-ce pas ? C'est un joli nom.

— C'est mon nom de jeune fille. Elle referma la porte.

— Vous avez bien fait d'en changer, fit-il en riant. Mais avez-vous songé aux initiales sur vos valises ?

Je n'aimais pas sa voix, pas plus que son sourire. Le timbre en était aigu, le ton faussement enjoué, avec une pointe de sarcasme. S'il ne ricanait pas, c'était tout juste. Mes mâchoires se durcirent.

— J'imagine, dit-elle d'un ton sec, que c'est ce que vous avez remarqué en premier ?

— Non, poupée ! C'est *vous* que j'ai remarquée en premier. Ensuite, la marque de l'alliance, et l'absence d'alliance. Les initiales ne sont venues qu'après.

— Ne m'appellez pas poupée, sale petit maître chanteur ! lui cria-t-elle dans un brusque accès de rage.

Il n'en parut pas autrement ému.

— Maître chanteur peut-être, mon ange, mais... (nouveau ricanement plein de suffisance) petit, c'est une autre histoire !

Elle fit quelques pas, sans doute pour s'éloigner de lui.

— Voulez-vous boire quelque chose ? Je vois que vous avez apporté une bouteille.

— Je risquerais de devenir entreprenant...

— Vous ne me faites pas peur, monsieur Mitchell, fit-elle froidement. La seule chose qui m'inquiète en vous, c'est votre grande gueule. Vous parlez trop et vous avez une trop haute opinion de vous. Mettons les choses au point : j'aime Esmeralda, j'y suis déjà venue, et j'ai toujours eu envie d'y retourner. Que vous y habitiez, et que vous ayez pris le même train que moi, n'est qu'une fâcheuse coïncidence. Il est plus que regrettable que vous m'ayez reconnue pardessus le marché. Mais, encore une fois, c'est une fâcheuse coïncidence, voilà tout.

— Une très heureuse coïncidence pour moi, poupée, fit-il d'une voix traînante.

— Possible, à condition de ne pas exagérer. Sinon vous risquez de vous brûler les doigts.

Il y eut un bref silence. Je les imaginais en train de se dévisager. Il devait sourire avec, peut-être, un rien de nervosité.

— Je n'ai qu'à prendre le téléphone et à appeler les journaux de San Diego, dit-il posément. C'est de la publicité, que vous cherchez ? Rien de plus facile, je vous assure.

— Je suis précisément venue ici pour la fuir, répondit-elle avec amertume.

Il éclata de rire.

— Vous avez eu de la chance de tomber sur ce vieil imbécile de juge complètement gâteux ! et, par surcroît, dans le seul État – je m'en suis assuré – où il soit possible

de passer outre au verdict du jury. Deux fois déjà, vous avez changé de nom. Si votre histoire venait à être publiée ici – quel beau papier ça ferait, mon ange ! – il vous faudrait trouver un nouveau nom... et repartir. À la longue, ça devient lassant, vous ne trouvez pas ?

– C'est pour ça que je suis ici, répéta-t-elle. C'est pour ça que vous êtes ici. Combien voulez-vous ? Ce ne sera qu'un acompte, je le sais bien.

– Ai-je parlé argent ?

– Ça ne saurait tarder. Et ne parlez pas si fort.

– Vous êtes seule maîtresse des lieux, mon ange. J'ai fait un petit tour avant de venir. Portes closes, fenêtres closes, stores baissés, garages vides. Si vous êtes inquiète, je peux vérifier à la réception. J'ai des amis dans le patelin, des gens qu'il faut connaître, qui peuvent vous rendre la vie agréable. Il est très difficile de pénétrer dans la société, ici, et en rester à l'écart, dans un trou pareil, ce n'est vraiment pas rigolo.

– Et comment se fait-il que *vous* ayez pu y pénétrer, monsieur Mitchell ?

– Mon paternel est un grossium à Toronto. On ne s'entend pas et il ne tient pas à m'avoir près de lui. N'empêche que c'est mon paternel et qu'il est quelqu'un, quand bien même il me donne de l'argent pour que je reste à l'écart.

Elle ne répondit pas. Ses pas s'éloignèrent et je l'entendis faire du bruit dans la cuisine ; sans doute était-elle en train de sortir de la glace du réfrigérateur. De l'eau coula, puis les pas se rapprochèrent.

– Je vais en boire un peu, moi aussi, dit-elle. Si je me

suis montrée désagréable, c'est que je suis fatiguée.

— Mais oui, vous êtes fatiguée, fit-il d'une voix rassurante. (Une pause.) Eh bien, buvons au moment où vous ne le serez plus ! Mettons ce soir, vers sept heures trente, au « Glass Room ». Je viendrai vous prendre. On y dîne fort agréablement, on peut danser. Un endroit tranquille qui a de la classe, si ça veut encore dire quelque chose. Ça appartient au Beach Club. Impossible d'y obtenir une table sans montrer patte blanche. J'y ai des tas d'amis.

— C'est cher ?

— Encore assez. Ce qui me fait penser... D'ici que j'aie touché mon chèque mensuel, vous pourriez me passer un peu d'argent. (Il rit.) Vraiment, je me fais honte ! Voilà que je parle argent, après tout !

— Un peu d'argent ?

— Mettons quelques centaines de dollars.

— Soixante dollars, c'est tout ce que j'ai – tant que je n'aurai pas ouvert un compte ou changé mes chèques de voyage.

— On vous les changera à la réception, poupée.

— C'est juste. En voilà cinquante. Je ne voudrais pas vous donner de mauvaises habitudes, monsieur Mitchell !

— Soyez gentille, appelez-moi Larry...

Vous y tenez vraiment ?

Sa voix, à elle, avait changé, s'était faite légèrement provocante. J'imaginai le sourire épanoui du type. Il y eut un silence dont je déduisis qu'il l'avait empoignée et qu'elle s'était laissé faire. Finalement, elle dit d'une voix un peu étouffée :

— Ça suffit, Larry. Et maintenant, soyez gentil, allez-vous-en. Je serai prête à sept heures et demie.

— Encore un pour me donner du courage !

L'instant d'après, la porte s'ouvrit et il dit quelque chose que je ne compris pas. Je me levai, m'approchai de la fenêtre et jetai un coup d'œil circonspect à travers les lattes de la jalousie. À la lumière du projecteur accroché à un grand arbre, je vis le type remonter la pente et disparaître. Je retournai à mon poste d'écoute ; pendant quelque temps, je n'entendis rien, sans savoir d'ailleurs ce que j'espérais entendre. Mais je ne tardai pas à être fixé.

Il y eut des allées et venues précipitées, le bruit de tiroirs qu'on ouvre, le déclic d'une serrure, le choc mat d'un couvercle qu'on soulève et qui bute contre quelque chose...

Elle était en train de faire ses valises pour filer.

Je revissai les ampoules en verre dépoli dans le radiateur, replaçai la grille et remis le stéthoscope dans mon sac de voyage. Le temps commençait à fraîchir. J'enfilai mon veston et me plantai au milieu de la pièce. La nuit tombait et il n'y avait pas de lumière. Je restai là, immobile, à réfléchir. Évidemment, je pouvais téléphoner mon rapport ; entretemps, elle aurait pris un autre taxi et ferait route vers un autre train, ou un aérodrome, pour une destination inconnue. Elle pouvait aller n'importe où, mais il y aurait toujours un détective à l'arrivée du train, si tel était le bon plaisir des gros bonnets de Washington. Il y aurait toujours un Larry Mitchell, ou un journaliste doué d'une bonne mémoire. Il y aurait toujours ce petit détail particulier qui saute aux yeux, et toujours

quelqu'un pour le remarquer. On ne peut échapper à soi-même.

Je faisais un sale boulot de fouine pour des gens que je n'aimais pas – « Mais c'est pour ça qu'on te paie, mon pote ! » Eux paient la facture et toi, tu remues la boue. Seulement cette fois, je la sentais puer. Cette fille n'avait pas l'air grue, ne semblait pas malhonnête. Autrement dit, elle était peut-être les deux, avec d'autant plus de chances de succès qu'elle n'en avait pas l'air...

CHAPITRE V

Je sortis jusqu'à la porte à côté et appuyai sur la sonnette. À l'intérieur, aucun mouvement, pas de bruit de pas. Soudain, la chaîne de sûreté coulisssa dans la rainure et la porte s'entrouvrit de quelques centimètres, sur de la lumière et du vide.

Qui est là ? demanda une voix derrière la porte.

— Pourriez-vous me prêter un peu de sucre ?

— Je n'en ai pas.

— Alors prêtez-moi un peu d'argent jusqu'à ce que j'aie touché mon chèque mensuel ?

Silence. Puis la porte s'entrebâilla autant que le permettait la chaîne de sûreté et la figure de la jeune femme apparut dans l'ouverture, les yeux fixés sur moi tels deux étangs dans la nuit. Le projecteur installé sur l'arbre s'y reflétait en oblique.

— Qui êtes-vous ?

— Votre voisin. Je' somnolais quand j'ai été réveillé par des voix... des voix qui disaient des mots. Ça m'a intrigué.

— Allez somnoler ailleurs !

— Je pourrais le faire, madame King – oh ! pardon ! mademoiselle Mayfield, mais je me demande si vous y tenez vraiment.

Elle ne bougea pas, ne cilla pas. Je secouai mon paquet de cigarettes pour en faire sortir une, après quoi je soulevai du pouce le couvercle de mon briquet tout en cherchant à faire tourner la molette. On doit pouvoir y arriver d'une seule main. On y arrive, d'ailleurs, mais non

sans mal. Je réussis enfin à allumer le briquet *et* la cigarette, bâillai et soufflai la fumée par le nez.

— Qu'est-ce que vous faites si le public vous encourage ? demanda-t-elle.

— Normalement, je devrais téléphoner à Los Angeles pour prévenir la personne qui m'a envoyé. Mais vous pourriez me faire changer d'idée.

— Dieu du Ciel ! fit-elle avec ferveur. Deux dans le même après-midi ! J'en ai de la chance, vous ne trouvez pas ?

— Je n'en sais rien, ce qui s'appelle rien. J'ai l'impression que je me suis fait posséder, mais je n'en suis pas sûr.

— Attendez une seconde.

Elle me ferma la porte au nez, mais pas pour longtemps. La chaîne de sûreté sortit de sa rainure et la porte se rouvrit.

Je franchis lentement le seuil ; elle fit un pas en arrière pour s'écarter de moi.

— Qu'avez-vous entendu ? Fermez la porte, s'il vous plaît.

Je poussai la porte de l'épaule et m'y adossai.

— La fin d'une conversation peu plaisante. Ici, les murs sont minces comme le portefeuille d'un fauché.

— Vous faites du théâtre ?

— Plutôt le contraire : je joue à cache-cache. Je me présente : Philip Marlowe. Nous nous sommes déjà rencontrés.

— Ah oui ? (Elle s'éloigna de moi à petits pas prudents et se posta près d'une valise ouverte, en s'appuyant

contre le bras du fauteuil.) Où ça ?

— À Union Station, Los Angeles. Nous attendions entre deux trains, vous et moi. Vous m'avez intéressé. Et je me suis intéressé à ce qui s'est passé entre vous et M. Mitchell — c'est bien ça, n'est-ce pas ? Je n'ai rien entendu et je ne voyais pas très bien parce que j'étais dehors, devant le café.

— Pourquoi cet intérêt, cher monsieur Chose ?

— Je suis en train de vous l'expliquer. Ce qui m'a intrigué ensuite, c'est votre changement d'attitude après la petite conversation que vous avez eue avec lui. Je vous ai observée. C'était très net. Vous vous êtes mise à jouer à la fille affranchie. Pourquoi ?

— Et avant ?

-- Vous étiez gentille, réservée, bien élevée.

— C'est ce qui vous trompe. Ma vraie nature, c'est la fille affranchie. Tenez, la preuve !

Elle brandit un petit automatique.

Je jetai un coup d'œil dessus.

— Ah ! oui, les armes à feu ! N'essayez surtout pas de m'intimider avec ce machin-là. Les armes à feu, ça me connaît. Comme hochet, j'ai eu un vieux Derringer, vous savez, ces pistolets à un coup que les joueurs clandestins avaient dans le temps. En grandissant, j'ai eu droit à une carabine de chasse, puis, à une carabine de précision, calibre 303, et ainsi de suite. Une fois j'ai fait mouche à huit cents mètres, et sans télescope. Pour le cas où vous ne le sauriez pas, la cible tout entière paraît grande comme un timbre-poste, à cette distance-là.

— Quelle magnifique carrière !

— Les armes à feu, ça n'a jamais rien arrangé. Leur recul n'a jamais servi qu'à vous faire mieux sauter.

Elle eut un semblant de sourire et prit l'automatique dans sa main gauche. De la droite, elle saisit son corsage par le col et, d'un geste décidé, le déchira jusqu'à la taille.

— Et maintenant, fit-elle, mais rien ne presse, je prends le pistolet dans ma main droite, comme ceci, (elle l'empoigna par le canon) je m'envoie un coup de crosse sur la pommette et je me fais un bleu superbe.

— Après quoi, enchaînai-je, vous reprenez le revolver par la crosse, en ayant soin d'enlever le cran de sûreté, et vous appuyez sur la détente. D'ici là, j'aurai fini la première page du supplément sportif de mon journal.

Vous n'aurez pas le temps d'arriver au milieu de la pièce.

Je me laissai tomber dans un fauteuil en croisant les jambes, pris le cendrier vert qui se trouvait sur la table à côté et le plaçai en équilibre sur mon genou. Je tenais entre le pouce et l'index de la main droite la cigarette que j'étais en train de fumer.

— Pourquoi voulez-vous que je bouge ? je préfère rester confortablement assis.

— Seulement voilà – vous serez mort. Je suis bonne tireuse et vous n'êtes pas à huit cents mètres.

— Eh bien, essayez donc de faire croire aux flics que je me suis jeté sur vous et que vous vous êtes défendue !

Elle laissa tomber le revolver dans la valise en éclatant de rire. À l'entendre on aurait dit qu'elle riait pour de bon, qu'elle s'amusait vraiment.

— Excusez-moi, dit-elle enfin. De vous imaginer assis,

les jambes croisées, avec un trou dans la tête, et moi en train d'expliquer comment j'ai défendu ma vertu – ça me paraît vraiment comique.

Elle se laissa tomber dans un fauteuil et se pencha en avant, le menton appuyé sur une main, le coude posé sur le genou. Elle était pâle, ses traits étaient tirés ; son opulente chevelure rousse moussait autour de son visage, le faisant paraître plus menu.

— Que me voulez-vous, monsieur Marlowe ? ou plutôt, que puis-je faire pour vous en échange de votre neutralité ?

— Qui est Eleanor King ? Que faisait-elle à Washington ? Pourquoi a-t-elle changé de nom, quelque part en cours de route, et pourquoi a-t-elle fait enlever ses initiales de ses valises ? Vous pourriez m'éclairer sur ces petits détails. Mais je doute que vous le fassiez.

— Oh ! je n'en sais rien... Les initiales, c'est le type des wagons-lits qui les a enlevées. Je lui ai dit que j'avais été mariée et très malheureuse, et qu'après mon divorce, on m'avait permis de reprendre mon nom de jeune fille. Lequel est Elizabeth, ou Betty, Mayfield. Ça pourrait très bien être vrai, non ?

— Si. Mais ça n'explique pas Mitchell.

Elle se renversa en arrière, détendue, mais néanmoins sur le qui-vive, à en juger par l'expression de ses yeux.

— J'ai fait sa connaissance en cours de route. Il était dans le train.

Je hochai la tête.

— Seulement pour venir ici, il a pris sa voiture. Et c'est lui qui a retenu votre chambre. On ne l'aime guère, ici,

mais je crois qu'il est l'ami de quelqu'un d'important.

— On se lie vite, parfois, avec des gens qu'on rencontre dans le train ou sur le bateau.

— Ça m'en a tout l'air ! D'autant qu'il vous a tapée, ce qui est aller un peu vite en besogne. Or, j'ai l'impression que vous ne tenez pas beaucoup à le voir.

— Bon, fit-elle, et après ? Mais détrompez-vous : je suis folle de lui ! (Elle baissa les yeux sur ses mains.) Qui vous envoie, monsieur Marlowe, et que me voulez-vous ?

— Un avocat de Los Angeles, qui agit pour le compte de quelqu'un dans l'Est. Je devais vous prendre en filature jusqu'à ce que vous vous soyez installée quelque part. Ce qui est fait. Mais vous allez repartir, et tout sera à recommencer.

— Seulement maintenant, je sais que vous me filez, constata-t-elle non sans malice. Donc, vous aurez beaucoup plus de mal. Si je comprends bien, vous êtes détective privé ?

Je reconnus le fait. Comme j'avais fini ma cigarette depuis un moment, je replaçai le cendrier sur la table et me levai.

— J'aurai plus de mal, c'est entendu, mais il y a d'autres détectives, mademoiselle Mayfield.

— Oh ! je sais. Et tous tellement gentils ! Certains sont même relativement bien lavés.

— Vous n'êtes pas recherchée par la police. D'ailleurs, on vous aurait facilement mis la main au collet, puisqu'on savait quel train vous preniez et qu'on m'a même fourni votre photo et votre signalement. Mais Mitchell peut vous faire faire ce qu'il veut. Ce n'est pas seulement de l'argent

qu'il va vous demander.

J'eus l'impression qu'elle avait légèrement rougi, mais sa figure n'était pas en pleine lumière.

— Peut-être, dit-elle. Et peut-être que ça m'est égal.

— Non, ça ne vous est pas égal !

Soudain, elle sauta sur ses pieds et s'approcha de moi.

— Dans votre métier, on ne fait pas fortune, n'est-ce pas ?

Je me contentai de hocher la tête. Elle était tout près maintenant.

— Combien voulez-vous pour sortir d'ici et oublier que vous m'avez jamais vue ?

— Pour sortir, c'est gratuit. Quant au reste, je dois faire mon rapport.

— Combien ? (Elle parlait d'un air décidé.) Je peux vous verser une provision substantielle. C'est bien ainsi qu'on dit, n'est-ce pas ? C'est un plus joli mot que « chantage »...

— Ce n'est pas du tout la même chose.

— Ça dépend... Croyez-moi, c'est souvent la même chose – même quand on a affaire à des avocats ou des médecins. Je suis payée pour le savoir.

— Manque de pot !

— Loin de là, flicard ! J'ai au contraire une chance inouïe – je suis en vie !

-- Moi pas, mais gardez-le pour vous.

— On aura tout vu ! ironisa-t-elle. Un flicard à scrupules... À d'autres ! Ça ne prend pas avec moi. Et maintenant, monsieur le détective privé, courez donner ce petit coup de téléphone qui vous tracasse tant. Je ne vous

retiens pas.

Elle fit un pas vers la porte, mais je l'attrapai par le poignet et lui fis faire volte-face. Son corsage déchiré ne révéla pas une nudité éblouissante, rien qu'un peu de peau et un bout de soutien-gorge. On en voit d'autres à la plage, mais voilà : ce n'est pas à travers un corsage déchiré.

Je devais avoir l'air un peu émoustillé, car soudain, elle fit mine de vouloir me griffer.

— Je ne suis pas une chienne en chaleur ! siffla-t-elle.
Bas les pattes !

Je l'attrapai par l'autre poignet et commençai à l'attirer contre moi. Elle tenta de m'envoyer son genou dans le bas-ventre, mais elle était trop près. Et puis, elle se laissa aller, la tête renversée en arrière, les yeux clos. Ses lèvres s'entrouvrirent en un rictus sardonique. La soirée était fraîche ; au bord de l'eau, il devait même faire franchement froid. Mais où j'étais, il faisait bon.

Quelque temps après, elle dit d'une voix oppressée qu'elle devait aller se changer pour dîner.

Je fis :

— M-m-m...

Un peu plus tard, elle remarqua qu'il y avait longtemps qu'un homme ne lui avait dégrafé son soutien-gorge. Nous virâmes lentement en direction des lits jumeaux. Ils avaient des couvertures rose et argent. De petits détails qu'on remarque...

Ses yeux étaient grands ouverts et pleins de questions. Je les examinai à tour de rôle, parce que j'étais trop près pour les voir tous les deux à la fois. Ils m'avaient l'air bien

assortis.

— Chéri, murmura-t-elle, tu es tout ce qu'il y a de mignon, mais je n'ai vraiment pas le temps...

Je lui fermai la bouche. Je crus entendre une clé tourner dans la serrure, mais n'y prêtai guère attention. Le verrou coulissa, la porte s'ouvrit et M. Larry Mitchell fit son entrée.

Je lâchai Betty,, et me retournai. Mitchell me contemplait, les yeux mi-clos, du haut de ses cent quatre-vingt-cinq centimètres de nerfs et de muscles.

— J'ai eu l'idée de vérifier à la réception, fit-il d'un air détaché. Le 12 B a été loué cet après-midi, peu de temps après que vous vous soyez installée ici. Ça m'a paru bizarre, vu qu'en ce moment, il n'y a à peu près pas de clients. J'ai donc pris la deuxième clé. Qui est ce gros lard, poupée ?

— Elle vous a dit de ne pas l'appeler poupée.

S'il avait compris, il n'en laissa rien paraître. Son poing fermé se balançait doucement le long de sa hanche.

— Un détective privé du nom de Marlowe, répondit-elle. Il est chargé de me suivre.

— Il vous suit de près, ce me semble... J'ai l'impression d'être de trop.

D'un bond, elle s'écarta de moi, plongea la main dans la valise et en sortit le pistolet.

— On était en train de parler argent, lui annonça-t-elle.

— Grave erreur, dit Mitchell. (Il avait le teint coloré et les yeux trop brillants.) Surtout dans une position pareille. Vous n'aurez pas besoin du pistolet, mon ange.

Il me décocha une droite rapide et bien ajustée.

J'esquivai, la tête froide, le corps docile. Mais sa droite n'était qu'une feinte, car lui aussi était gaucher. J'aurais dû m'en apercevoir à Union Station, Los Angeles. Un détail de ce genre n'échappe pas à un observateur avisé. Je le manquai d'un crochet du droit, mais lui ne me manqua pas d'un crochet du gauche.

Ma tête alla balloter en arrière et je perdis l'équilibre. Il en profita pour se jeter sur Betty et lui arracher le pistolet, qui atterrit en vol plané dans le creux de sa main gauche.

— Du calme ! fit-il. Je sais que ça n'est pas original de dire ça, mais je pourrais vous transformer en passoire sans être inquiet pour autant, je vous préviens.

— O.K., fis-je d'une vois pâteuse. À cinquante dollars par jour, je ne me fais pas tuer : Ça va chercher dans les soixante-quinze dollars.

— Tournez-vous. J'aimerais jeter un coup d'œil sur votre portefeuille.

Je me jetai sur lui, le pistolet et le reste. Seul, l'affolement l'aurait fait tirer ; or, il n'avait aucune raison d'être affolé. Mais, apparemment, Betty n'en était-elle pas si sûre que ça. Du coin de l'œil, je vis confusément qu'elle s'emparait de la bouteille de whisky posée sur la table.

Mon poing atteignit Mitchell sous l'oreille. Il ouvrit la bouche toute grande et me donna un coup, mais très inoffensif. Mon punch était meilleur ; et, pourtant, je ne fus pas proclamé vainqueur. Car, à cet instant précis, un mulot de l'armée m'envoya une ruade en plein dans l'arrière du crâne. Je m'envolai au-dessus d'un océan noir

comme de l'encre et explosai dans une gerbe de feu.

CHAPITRE VI

La première sensation que j'éprouvai en revenant à moi, c'était que si quelqu'un me parlait avec brusquerie, j'éclaterais en sanglots ; la seconde, que la pièce était trop petite pour ma tête. Mon front était à mille kilomètres de ma nuque, une distance incalculable séparant mes tempes et, néanmoins, une sourde pulsation se propageait de l'une à l'autre. Mais de nos jours, les distances ne comptent plus.

La troisième sensation était celle d'un bruit continu, d'une sorte de sifflement plaintif, quelque part, pas très loin. La quatrième et dernière sensation, c'était de l'eau glacée qui me dégoulinait dans le dos. La couverture du lit prouvait que j'étais couché à plat ventre, sur la figure, si tant est que j'en avais encore une. Je me retournai prudemment et m'assis ; aussitôt, j'entendis une espèce de cliquetis qui se termina par un choc sourd. Ce cliquetis et ce choc provenaient d'une serviette nouée aux quatre coins et pleine de cubes de glace en train de fondre, qui venait de choir à terre. Quelqu'un qui me voulait du bien l'avait posée sur l'arrière de mon crâne. Quelqu'un qui me voulait beaucoup moins de bien m'avait défoncé le crâne. C'était peut-être la même personne. Les gens sont fantasques.

Je me remis debout et tâtai ma hanche. Le portefeuille était toujours dans la poche gauche, mais la patte était déboutonnée. Je vérifiai le contenu du portefeuille ; tout y était. Les renseignements qu'il avait fournis n'étaient plus

confidentiels. Mon sac de voyage, sur le tabouret au pied du lit, était ouvert. Donc, j'étais bien revenu dans mes quartiers.

Je parvins à atteindre le miroir et regardai la tête qui s'y reflétait. Elle me parut familière. Puis j'allai à la porte et l'ouvris. Le sifflement plaintif s'amplifia. Juste devant moi, un homme grassouillet s'appuyait contre la balustrade. Il était de taille moyenne et sa graisse ne semblait pas flasque. Il avait des lunettes, de grandes oreilles sous un feutre gris sale, le col du pardessus relevé et les mains dans les poches. Les cheveux qu'on apercevait des deux côtés de la tête étaient du même gris que les navires de guerre. Comme la plupart des hommes gras, il donnait une impression de durabilité. La lumière qui filtrait par la porte ouverte dans mon dos se reflétait dans les verres de ses lunettes. Il suçotait une petite pipe genre brûle-gueule. Je me sentais encore vaseux, mais pas assez pour ne pas m'inquiéter de sa présence.

— Belle soirée, dit-il.

— Vous désirez ?

— Je cherche quelqu'un, c'est pas vous.

— Il n'y a personne chez moi.

— Bon, dit-il, merci.

Me tournant le dos, il cala son ventre contre la balustrade de la véranda.

Je longuai la véranda en direction du sifflement plaintif. La porte du 12 G était grande ouverte, les lumières allumées, et le bruit provenait d'un aspirateur que maniait une femme en uniforme vert.

J'entrai en jetant un coup d'œil circulaire. La femme

arrêta l'aspirateur et me dévisagea.

— Vous désirez ?

— Où est Mlle Mayfield ?

Elle secoua la tête.

— La dame qui occupait cet appartement, expliquai-je.

— Ah ! oui, celle-là... Elle est partie il y a une demi-heure. (Elle remit l'aspirateur en marche.) Demandez à la réception, hurla-t-elle pour couvrir le vacarme. Je refais l'appartement à blanc.

J'allongeai le bras derrière mon dos pour refermer la porte, allai au mur en suivant le serpent noir du cordon de l'aspirateur, et arrachai la prise. La femme en uniforme vert me jeta un coup d'œil furibard. Je lui filai un dollar et sa fureur s'apaisa.

Je voudrais juste donner un coup de fil, dis-je.

— Vous avez pas le téléphone dans votre chambre ?

— Vous fatiguez donc pas, lui conseillai-je. À concurrence d'un dollar.

J'allai au téléphone et décrochai. Une voix de femme me répondit :

— Ici la réception. Vous désirez ?

— Marlowe à l'appareil. Je suis très malheureux.

— Comment ?... Ah ! oui, M. Marlowe ! qu'y a-t-il pour votre service ?

— Elle est partie ; je n'ai même pas eu l'occasion de lui parler.

— Oh ! je suis désolée, monsieur Marlowe ! (Elle paraissait sincère.) Oui, elle est partie. Nous ne pouvons évidemment pas...

— A-t-elle dit où elle allait ?

— Non, elle a payé sa note et a quitté l'hôtel sans laisser d'adresse. Ça s'est passé très vite.

— Mitchell était avec elle ?

— Je regrette, monsieur Marlowe, mais je n'ai vu personne.

— Quand même, vous avez vu quelque chose ! Comment est-elle partie ?

— En taxi. Je crains que...

— Très bien, merci.

Je retournai à mon bungalow.

Le petit gros s'était confortablement installé dans un fauteuil, les jambes croisées.

— C'est gentil d'être venu, lui dis-je. Qu'y a-t-il pour votre service ?

— Vous pourriez pas me dire où est Larry Mitchell ?

— Larry Mitchell ? (Je réfléchis longuement.) Est-ce que je le connais ?

Il ouvrit son portefeuille, et en tira une carte que, s'étant mis debout avec un certain mal, il me tendit. Sur la carte, on lisait : *Goble et Green, enquêtes, 310 Prudence Building, Kansas City, Missouri.*

— Vous faites un métier intéressant, monsieur Goble.

— Fais pas le mariole avec moi, mec. Un rien m'irrite.

— Tant mieux, on va rigoler un peu. Qu'est-ce que tu fais quand t'es irrité ? Tu te mordilles la moustache ?

— J'ai pas de moustache, eh ballot !

— Fais-t'en pousser une. On a le temps.

Cette fois, il se releva beaucoup plus prestement, les yeux baissés sur son poing. Soudain, un revolver apparut dans ce poing.

— Tu t'es jamais fait sonner avec un flingue, dis, connard ?

— Fous le camp, tu me casses les pieds. T'es trop nave.

Sa main se mit à trembler, sa figure s'empourpra. Mais il finit par rengainer le revolver dans l'étui qu'il portait sous l'aisselle et trotтина vers la porte.

— T'en as pas fini avec moi, me jeta-t-il pardessus l'épaule.

Je ne répondis pas. Ça n'en valait pas la peine.

CHAPITRE VII

Un peu plus tard, j'allai faire un tour à la réception.

— Eh bien, ça n'a pas marché, annonçai-je. Est-ce que l'un de vous deux connaît, par hasard, le chauffeur qui l'a chargée ?

— Oui, c'est Joe Harms, répondit promptement la petite. Vous avez des chances de le trouver à la station de taxis de Grand Street. Ou bien vous pouvez téléphoner au bureau de la compagnie. C'est un gentil garçon. Il y a même eu une époque où il me faisait un peu de rentre-dedans.

— ... et il est tombé sur un bec, intervint le jeune homme.

— Tu crois ? Je n'en suis pas sûre... D'ailleurs, tu n'étais pas là.

— Et voilà ! soupira-t-il. On travaille vingt heures par jour pour mettre de côté de quoi s'acheter une maison, et une fois que ça y est, votre fiancée s'est déjà fait sucer le museau par une quinzaine de types.

Je le réconfortai :

— Pas elle, voyons ! Elle vous fait marcher. Chaque fois qu'elle vous regarde, il y a des étoiles dans ses yeux.

Je les laissai en train d'échanger des sourires.

Comme la plupart des petites villes, Esmeralda a une grand-rue. Au milieu, elle est : bordée de boutiques ; mais insensiblement, les buildings commerciaux cèdent le pas aux immeubles d'habitation. À rencontre de la plupart des petites villes de Californie, il n'y a pas, à Esmeralda, de

façades en trompe-l'œil, d'enseignes tapageuses, de stands à hamburgers pour automobiles, de bureaux de tabac ou de bouledromes, et pas davantage de truands qui se baladent devant. Les boutiques de Grand Street sont vieilles et étroites, sans être décrépites, ou bien au contraire très modernes, avec des devantures mi-verre, mi-acier et un éclairage fluorescent aux teintes vives ; Tous les habitants d'Esmeralda ne sont pas riches, tous ne sont pas heureux, tous ne roulent pas en Cadillac, en Jaguar ou en Riley ; mais le nombre de gens manifestement prospères est très élevé, et les boutiques de luxe sont aussi élégantes et coûteuses qu'à Beverley Hills, tout en étant beaucoup moins tape-à-l'œil. Et il y a encore une autre petite différence : à Esmeralda, les vieilles maisons sont propres et, parfois, pittoresques. Dans les autres petites villes, tout ce qui est vieux est simplement délabré.

Je me rangeai au milieu d'un pâté de maisons, devant le central téléphonique, fermé comme de bien entendu. L'entrée se trouvait sous de spacieuses arcades ; visiblement, à Esmeralda, on ne croyait pas encore trop à l'architecture fonctionnelle. Deux cabines téléphoniques peintes en vert et semblables à des guérites, se dressaient à droite et à gauche de l'entrée. De l'autre côté de la rue, un taxi jaune paille stationnait en épi, entre des rayures rouges. Installé au volant, un homme aux cheveux gris lisait le journal. Je traversai la rue pour m'approcher de lui.

— Vous êtes Joe Harms ?

Il fit un signe de dénégation.

— Il ne va pas tarder. Vous désirez un taxi ?

— Non, merci.

Je m'éloignai pour regarder les vitrines. Une chemise à damiers jaunes et marron me rappela Larry Mitchell. Il y avait aussi des chaussures de golf couleur brou de noix, du tweed d'importation, deux ou trois cravates avec chemises assorties, le tout présenté sans lésiner sur l'espace vital. Au-dessus de la porte, le nom d'un athlète autrefois célèbre, taillé en relief et peint sur une enseigne en bois du Brésil.

La sonnerie du téléphone retentit ; le chauffeur alla répondre, raccrocha, remonta sur son siège et partit. Après son départ, la rue demeura déserte pendant une bonne minute. Puis deux voitures passèrent, suivies d'un couple de jeunes Noirs qui arrivèrent d'un pas nonchalant, tous les deux sur leur trente et un, et s'attardèrent devant les vitrines en bavardant. Un Mexicain en uniforme vert de groom fit stopper sa Chrysler – peut-être était-ce effectivement la sienne – devant le drugstore, entra et ressortit avec une cartouche de cigarettes. Il remonta dans la voiture et reprit le chemin de l'hôtel.

Un autre taxi jaune, portant l'inscription « Compagnie des Taxis d'Esmeralda », tourna le coin et se gara entre les raies rouges. Un grand malabar portant des lunettes aux verres épais descendit de voiture et alla parler au téléphone ; puis il remonta dans le taxi et tira un magazine de derrière le rétroviseur.

Je m'approchai. Ça devait être ça ! Pas de veston et les manches de chemise retroussées au-dessus du coude,

alors que le temps n'incitait guère à se balader en bikini.

— Ouais, c'est moi, Joe Harms.

Il s'enfonça une sèche dans le clapet et l'alluma avec un Ronson.

— Lucille, du « Rancho Descansado », m'a dit que vous pourriez peut-être me donner un petit renseignement.

Je m'appuyai contre le taxi en lui dédiant mon sourire numéro un. J'aurais aussi bien pu donner un coup de pied dans le rebord du trottoir.

— Quel genre de renseignement ?

— Vous avez chargé une cliente, tout à l'heure, devant un de leurs bungalows, le numéro 12 C. Une jeune femme assez grande, aux cheveux roux, bien balancée. Elle s'appelle Betty Mayfield, mais je ne pense pas qu'elle vous l'ait dit.

— Généralement, on se contente de me donner l'adresse. Bizarre, hein ?

Il souffla un nuage de fumée sur le pare-brise et le regarda se désintégrer et flotter dans la voiture.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— Mon amie m'a laissé choir. On s'est disputé, par ma faute. Je voudrais lui faire mes excuses.

— Elle a un domicile, non ?

— Oui, mais loin d'ici.

Il secoua la cendre de sa cigarette avec le petit doigt, sans l'enlever de la bouche.

— Elle l'a peut-être fait exprès. Elle veut peut-être pas que vous sachiez où elle est. Vous êtes peut-être drôlement verni. Chez nous, on peut se faire boucler pour concubinage quand on vous poisse à l'hôtel. Bien sûr, faut

qu'il y ait flagrant délit.

— Peut-être que je vous raconte des salades, fis-je en sortant une carte de visite de mon portefeuille.

Il la lut et me la rendit.

— C'est mieux, dit-il. Beaucoup mieux. Mais c'est contraire au règlement de la compagnie. Je conduis pas cette bagnole histoire de me faire du muscle.

— Cinq dollars, ça vous va ? Ou bien est-ce aussi contraire au règlement ?

— La compagnie appartient à mon vieux. Il l'aurait mauvaise s'il savait que je me fais graisser la patte. C'est pas que j'aime pas le fric...

Le téléphone se mit à sonner. Il descendit et alla répondre en trois enjambées. Je restai planté là, à me mordiller la lèvre. Quand il revint, il remonta dans la voiture et s'installa au volant d'un même mouvement.

— Faut que je les mette, dit-il. Je regrette, mais je suis un peu en retard. Je reviens à l'instant de Del Mar. Le dix-neuf heures quarante-sept pour Los Angeles s'y arrête. C'est d'ailleurs comme ça que la plupart des gens d'ici font pour aller là-bas.

Il mit le moteur en marche et se pencha par la portière pour jeter son mégot dans le ruisseau.

— Merci ! lui dis-je.

— De quoi ?

Il embraya et partit.

Je consultai ma montre. Au point de vue temps et distance, ça pouvait coller. Il y avait une vingtaine de kilomètres jusqu'à Del Mar. Donc, emmener quelqu'un là-bas, le ou la, déposer devant la gare, faire demi-tour et

rentrer, ça devait prendre pas loin d'une heure. C'était ça qu'il avait voulu me faire comprendre. Sinon, il n'avait aucune raison de me le raconter.

Je suivis le taxi des yeux jusqu'à ce qu'il eût disparu, traversai la rue et me dirigeai vers les cabines installées devant le central téléphonique. Laisant la porte de la cabine ouverte, je laissai tomber mes dix *cents* dans la fente et appelai l'inter.

— Je demande Los Angeles Ouest, en P.C.V. (Je lui donnai le numéro.) Avec préavis pour M. Clyde Umney. Je suis M. Marlowe et je vous téléphone d'une cabine publique, Esmeralda 4-2673.

On me passa la communication en moins de temps qu'il ne m'en avait fallu pour la demander. Umney parlait d'une voix sèche et incisive.

— Marlowe ? Quand même ! Eh bien, je vous écoute !

— Je suis à San Diego. J'ai perdu sa trace. Elle s'est volatilisée pendant que je faisais la sieste.

— Décidément, je suis bien tombé, fit-il d'un ton désagréable.

— Ce n'est pas aussi catastrophique que cela en a l'air, monsieur Umney. J'ai une petite idée quant à sa destination.

— Une petite idée ne me suffit pas ! Quand j'engage quelqu'un, j'entends qu'il fasse ce pour quoi je l'ai engagé. Quelle est cette petite idée ?

— Pourriez-vous me donner quelques éclaircissements, monsieur Umney ? Je me suis lancé dans cette affaire un peu à l'aveuglette, vu que j'avais juste le temps de filer à la gare pour la cueillir à l'arrivée du train. Votre secrétaire

m'a fait grande impression, sans guère éclairer ma lanterne. Vous ne tenez sûrement pas, monsieur Umney, à ce que je fasse mon boulot à contrecœur ?

— J'ai cru comprendre que Mlle Vermilyea vous avait dit tout ce qu'il y avait à dire, gronda-t-il. J'agis sur les instructions d'une grande étude d'avoués de Washington. Leur client désire rester anonyme pour le moment. Tout ce que vous avez à faire, c'est prendre en filature la personne en question jusqu'au moment où elle aura choisi sa résidence, et quand je dis « résidence », je ne pense pas à une salle d'attente, ni à un comptoir de hamburgers. J'entends par là un hôtel, un appartement ou, éventuellement, la résidence d'amis à elle. C'est tout. Ça ne peut pas être plus clair ?

— Je ne vous demande pas tellement d'être clair, monsieur Umney. J'aurais plutôt besoin de renseignements supplémentaires. Tels que l'identité de cette jeune femme, l'endroit d'où elle vient, ce qu'elle est censée avoir fait pour justifier cette filature.

— Justifier ? aboya-t-il. Qui diable êtes-vous pour décider si quelque chose est justifié ou pas ? Trouvez cette personne, localisez-la et téléphonez-moi son adresse. Et si vous tenez à être payé, vous feriez bien de vous dépêcher. Je vous donne jusqu'à demain matin dix heures. Après, je prendrai d'autres dispositions.

— O. K., monsieur Umney.

— Où êtes-vous exactement et quel est votre numéro de téléphone ?

— Je me balade. Je me suis fait assommer avec une bouteille de whisky.

— C'est vraiment terrible ! ironisa-t-il. Sans doute l'aviez-vous vidée au préalable ?

— Oh ! ç'aurait pu être pire, monsieur Umney. Imaginez que ce soit à vous que ce soit arrivé ! Je vous téléphonerai aux environs de dix heures à votre bureau. Et ne vous mettez pas martel en tête si j'ai perdu de vue la personne en question. Il y a deux autres types sur l'affaire. L'un est d'ici, un dénommé Mitchell, et l'autre un détective de Kansas City du nom de Goble. Ce dernier porte un revolver sur lui. Allez, bonsoir, monsieur Umney !

— Ne quittez pas ! rugit-il. Attendez une minute ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

— Vous me le demandez ? C'est moi qui vous ai posé la question. J'ai l'impression que vous ne connaissez pas le fin mot de l'affaire.

— Ne quittez pas ! Ne quittez pas, vous dis-je ! (Il y eut un silence. Puis il dit d'une voix posée, sans la moindre trace de forfanterie :) Écoutez, Marlowe, demain matin à la première heure, je téléphone à Washington. Excusez-moi de vous avoir brusqué. Je commence à croire que j'ai droit à quelques explications supplémentaires au sujet de cette affaire.

— Ouais.

— Dès que vous aurez retrouvé la trace de la personne en question, appelez-moi ici. À n'importe quelle heure. N'importe quelle heure !

— Entendu.

— Bonsoir.

Il raccrocha.

Je raccrochai de mon côté et respirai à pleins poumons. J'avais toujours mal au crâne, mais les vertiges avaient disparu. L'air frais de la nuit sentait le brouillard marin. En sortant de la cabine, je jetai un coup d'œil de l'autre côté de la rue. Le vieux chauffeur qui se trouvait là à mon arrivée était de retour. Je traversai pour lui demander l'adresse du « Glass Room », la boîte où Mitchell devait emmener dîner Mlle Betty Mayfield – que cela lui plût ou non. Quand le chauffeur m'eut renseigné, je le remerciai, retraversai la rue déserte, grimpai dans ma voiture de louage et repartis d'où j'étais venu.

Il n'était pas exclu que Mlle Mayfield eût pris le train de dix-neuf heures quarante-sept pour Los Angeles ou une gare intermédiaire, mais le contraire était bien plus vraisemblable. Un chauffeur de taxi qui amène une cliente à la gare ne reste pas sur place pour voir la cliente monter dans le train. Larry Mitchell ne devait pas être facile à semer. S'il en savait assez sur le compte de Betty pour l'obliger à venir à Esmeralda, il pouvait aussi l'obliger à y demeurer. Il connaissait mon identité et l'objet de ma mission, et s'il en ignorait le motif, c'est que je l'ignorais moi-même. Même s'il était à moitié idiot – et, personnellement, j'étais certain du contraire – il devait se douter que je serais capable de pister Betty jusqu'à l'endroit où elle s'était fait amener en taxi.

Première hypothèse : il était allé à Del Mar, avait camouflé sa grosse Buick quelque part et attendu l'arrivée du taxi. Une fois le taxi reparti, il avait rattrapé Betty pour la ramener à Esmeralda. Seconde hypothèse : elle ne lui avait rien dit qu'il ne sût déjà. J'étais un détective

privé de Los Angeles, chargé par des personnes inconnues de la prendre en filature, ce que j'avais fait, en commettant ensuite l'erreur de la serrer d'un peu trop près. Ceci l'embêterait plutôt, vu qu'il s'ensuivait qu'il n'était pas seul en piste. Mais s'il avait puisé ses renseignements, quels qu'ils fussent, dans une coupure de journal, il ne pouvait guère s'attendre à en garder indéfiniment l'exclusivité. N'importe qui pouvait en faire autant : question de patience, et aussi d'intérêt en la chose, bien entendu. D'ailleurs, pour que quelqu'un se soit donné la peine d'engager un détective privé, il fallait qu'il fût déjà au courant. D'où la nécessité de faire vite, quel que fût le chantage qu'il comptait exercer vis-à-vis de Betty – d'ordre financier ou d'ordre sentimental, ou les deux à la fois.

Cinq cents mètres plus bas, dans le canyon, j'aperçus une petite enseigne lumineuse, avec les mots : *The Glass Room* et une flèche pointant en direction de l'océan. La route serpentait entre des maisons bâties à même la falaise, aux fenêtres chaudement illuminées, des jardins minutieusement ratissés, des murs en torchis, à l'exception de deux ou trois de pierre ou de briques, incrustés de tuiles dans le style mexicain.

J'allai jusqu'au dernier tournant, derrière le dernier repli de terrain. Une pénétrante odeur d'algues m'emplit les narines ; les lumières du « Glass Room », tamisées par le brouillard, prirent un éclat jaune. Du parking où je stoppai, j'entendais les flonflons de l'orchestre. Invisible, l'océan grondait quelque part à mes pieds. Pas de surveillant de parking ; on ferme sa voiture et on s'en va.

Il y avait là une vingtaine de voitures, pas davantage. J'allai y jeter un coup d'œil. Une de mes hypothèses au moins se révélait exacte : une certaine Buick Roadmaster portait une plaque minéralogique dont j'avais déjà relevé le numéro. À côté d'elle, tout près de l'entrée, une Cadillac décapotable vert pâle et ivoire, avec des sièges en cuir blanc, un plaid écossais sur la banquette avant pour la protéger contre l'humidité, et tous les accessoires imaginables ; deux énormes projecteurs à miroirs, antenne de radio presque aussi longue que celle d'un thonier, porte-bagages pliant en chromé, en plus du coffre arrière, pour qui voulait voyager loin et sans contrainte, pare-soleil, réflecteur prismatique pour les feux de la circulation obscurcis par le pare-soleil, poste de radio comportant autant de boutons que le tableau de bord d'un avion à réaction, allume-cigarettes dans lequel on laisse tomber sa cigarette et qui la fume pour vous, et bien d'autres choses encore. Qu'attendait le propriétaire pour installer un radar, un appareil d'enregistrement du son, un bar et une batterie de D.C.A. !

J'examinai tout cela à la lumière d'une petite lampe de poche. La carte grise dans l'étui *ad hoc* m'indiqua que ledit propriétaire portait le nom de Clark Brandon, hôtel Casa del Poniente, Esmeralda, Californie.

CHAPITRE VIII

On entrait par un balcon qui surplombait le bar et la salle de restaurant, eux-mêmes sur deux étages. Un escalier en colimaçon, recouvert d'un tapis, menait au bar. Personne en haut, sauf la dame du vestiaire et un type entre deux âges, manifestement d'humeur massacrate, enfermé dans la cabine téléphonique.

Je descendis au bar et m'insinuai dans un petit recoin d'où l'on avait vue sur la piste de danse. Une immense baie vitrée occupait tout un côté du bâtiment. Elle donnait sur une masse compacte de brouillard ; mais par une belle nuit, avec la lune juste au-dessus de l'eau, le spectacle devait être féérique. Un orchestre de trois musiciens mexicains jouait cette sorte de musique qui est le propre de tous les orchestres mexicains. Quoi qu'ils jouent, c'est toujours la même chose. Ils chantent toujours le même air, langoureux et dolent, en ouvrant bien les voyelles, et le type qui chante gratte sa guitare tout en vous racontant des tas de choses à propos *d'amor*, de *mi corazôn*, et d'une fille qui est *linda*, mais très difficile à convaincre ; il a toujours les cheveux trop longs et trop gras, et quand il ne débite pas sa romance, il donne l'impression de ne craindre personne pour jouer du couteau dans une ruelle sombre, et pour pas cher.

Sur la piste, six couples évoluaient avec la grâce insouciant d'un gardien de nuit arthritique. La plupart dansaient joue contre joue, si l'on peut appeler ça danser. Les hommes étaient en smoking blanc, les filles avaient

les yeux brillants, les lèvres purpurines et de beaux muscles développés qu'elles devaient au tennis ou au golf. Un seul couple ne dansait pas joue contre joue. Le type était trop ivre pour suivre la cadence, et la fille trop occupée à ne pas se laisser marcher sur les pieds pour penser à quoi que ce soit d'autre. Je n'aurais pas dû me faire de la bile à cause de la disparition de Mlle Betty Mayfield : elle était là, avec Mitchell, et pas contente du tout. Mitchell ricanait, la bouche ouverte, la figure congestionnée et luisante de sueur, les yeux vitreux. Betty penchait la tête en arrière le plus qu'elle pouvait pour s'écarter de lui sans se rompre le cou. Selon toute apparence, elle en avait plus qu'assez de M. Larry Mitchell.

Un garçon mexicain, vêtu d'une courte jaquette verte et d'un pantalon blanc à bande verte, monta me voir ; je commandai un double Gibson et demandai si on pouvait me servir un club sandwich au bar. Il fit « *Muy bien, señor* », avec le sourire, et s'éclipsa.

La musique s'arrêta ; il y eut quelques applaudissements. L'orchestre s'en montra profondément ému et se mit à jouer un autre air. Un maître d'hôtel brun, avec une tête à la Herbert Marshall de tournée de province, allait d'une table à l'autre, offrant son meilleur sourire et s'arrêtant de temps en temps pour faire des courbettes. Il finit par s'asseoir en face d'un grand beau gars au type irlandais, aux cheveux poivre et sel, qui semblait être seul. Il était vêtu d'un smoking noir et arborait un œillet pourpre à la boutonnière. À première vue, un type sympa, à condition de ne pas le bousculer. À

cette distance et avec l'éclairage qu'il y avait, je ne pouvais en dire plus, sauf que pour le bousculer, il valait mieux être grand, rapide à la détente, costaud et au mieux de sa forme.

Le maître d'hôtel se pencha en avant et dit quelque chose ; tous les deux tournèrent la tête pour regarder Mitchell et la petite Mayfield. Le maître d'hôtel semblait inquiet ; le grand type n'avait pas l'air de s'en faire une miette. Le maître d'hôtel finit par se lever et s'en aller. Le grand type plaça une cigarette dans son fume-cigarette ; aussitôt, un garçon surgit avec un briquet allumé, comme s'il n'avait attendu que ça depuis le début de la soirée. Le grand type le remercia sans lever les yeux.

On m'apporta mon Gibson, que je bus avidement. La musique se tut et ne reprit pas. Les couples se séparèrent et retournèrent à leurs tables. Larry Mitchell, toujours ricanant, n'avait pas lâché Betty. Tout à coup, il l'attira contre lui d'une main, lui prenant la tête de l'autre. Elle essaya de se dégager. Il resserra son étreinte et approcha sa figure écarlate de celle de Betty. Elle continua à se débattre, mais il était le plus fort. Il lui recolla son vilain museau sur la figure. Elle lui lança un coup de pied. Il leva la tête, vexé.

— Lâchez-moi, sale ivrogne ! lui dit-elle d'une voix essoufflée, mais très distincte.

Mitchell ne souriait plus ; il faisait une sale tête. Empoignant brutalement Betty par les bras, il l'attira tout contre lui et la maintint dans cette position. Les gens n'en perdaient pas une miette, mais personne ne bougeait.

— ...c' qu'il y a, poupée, on aime plus son petit

homme ? s'enquit-il d'une voix claironnante.

Je ne vis pas ce qu'elle fit avec son genou, mais j'avais ma petite idée là-dessus ; en tout cas, elle lui fit mal. Il la repoussa d'un air féroce, leva le bras et la frappa sur la bouche à toute volée, aller et retour. Des marques rouges marbrèrent aussitôt la peau de Betty, qui demeura parfaitement immobile. Puis, lentement, d'une voix qui s'entendait à l'autre bout de la salle, elle articula :

— La prochaine fois, monsieur Mitchell, n'oubliez pas de mettre un gilet blindé.

Sur quoi elle pivota sur les talons et s'éloigna. Mitchell resta planté là. Son teint avait viré au blanc — de douleur, ou de rage, je n'en sais rien. Le maître d'hôtel s'approcha de lui à pas feutrés et lui murmura quelque chose en levant les sourcils d'un air interrogateur.

Mitchell baissa les yeux et contempla le maître d'hôtel. Puis, sans proférer un mot, il fonça droit sur lui et le maître d'hôtel dut faire un bond de côté. Mitchell suivit Betty ; chemin faisant, il bouscula un bonhomme assis à une table, sans se donner la peine de s'excuser. Betty s'était installée à une table placée contre la baie vitrée, à côté du grand type en smoking noir. Celui-ci jeta un coup d'œil sur Betty, un autre sur Mitchell, un troisième sur le fume-cigarette qu'il avait retiré de sa bouche. Son visage était absolument vide d'expression.

Mitchell se planta devant Betty.

— Tu m'as fait mal, mon ange, dit-il tout haut d'une voix pâteuse. Je suis mauvais quand j'ai mal. Tu piges ? Très mauvais. Tu me fais des excuses ?

Elle se leva, prit la fourrure qui pendait sur le dossier

de La chaise et lui fit face.

— Dois-je régler l'addition, monsieur Mitchell – ou bien est-ce vous qui payez avec l'argent que vous m'avez emprunté ?

Il leva le bras comme pour la frapper de nouveau. Elle ne bougea pas. Mais le type d'à côté se leva d'un mouvement souple et attrapa Mitchell par le poignet.

— Doucement, Larry ! Tu as trop bu.

Il parlait d'une voix froide, un tantinet sarcastique.

Mitchell se dégagea d'une secousse et pivota sur les talons.

— C'est pas tes oignons, Brandon !

— Tout à fait d'accord, vieux. Je ne suis pas dans le coup. Mais tu ferais mieux de ne plus frapper madame. Ici on ne met pas souvent les gens à la porte – mais ça pourrait arriver.

Mitchell éclata d'un rire rageur.

— Va voir chez toi si j'y suis !

Sans élever la voix, le grand type répéta :

— J'ai dit doucement, Larry. Je ne le répéterai pas.

Mitchell lui lança un regard noir.

— Bon, à plus tard, marmonna-t-il d'un ton boudeur.

Il fit quelques pas, s'arrêta.

— Beaucoup plus tard, ajouta-t-il en se retournant à moitié.

Après quoi il sortit, d'un pas hésitant mais rapide, sans regarder personne.

Brandon était resté debout, immobile. La jeune femme ne bougeait pas non plus. Elle semblait indécise.

Elle regarda le grand type. Il lui rendit son regard en

souriant d'un sourire affable, sans plus. Elle ne broncha pas.

— Que puis-je faire pour vous ? demanda-t-il. Vous déposer quelque part ? (Puis, tournant légèrement la tête :) Hé ! Carl !

Le maître d'hôtel survint promptement.

— Pas d'addition, lui dit Brandon. Vous comprenez, vu les circonstances...

— Je vous en prie, dit Betty d'un ton sec, je me refuse à ce qu'on paie mon addition.

Il hocha lentement la tête.

— C'est la coutume de la maison, répliqua-t-il. Je n'y suis personnellement pour rien. Mais puis-je faire apporter quelque chose à boire à votre table ?

Elle le regarda de nouveau. Vraiment pas mal, le gars.

— À ma table ?... fit-elle.

Il sourit poliment.

— Ou alors à celle-ci – si vous voulez vous donner la peine de vous asseoir.

Cette fois, il avança une chaise devant sa table à lui. Et Betty s'assit. À cet instant précis, pas une seconde avant, le maître d'hôtel fit signe à l'orchestre qui se remit à jouer.

M. Clark Brandon était apparemment homme à obtenir ce qu'il voulait sans élever la voix.

Au bout d'un moment, on m'apporta mon club sandwich. Pas de quoi pavoiser, mais mangeable. Je le mangeai donc, après quoi j'attendis encore une demi-heure. Ça avait l'air d'aller entre Brandon et la petite. Ils se tenaient très sagement. Au bout d'un moment, ils

allèrent danser. Alors je sortis, m'installai dans ma voiture et allumai une cigarette. Elle m'avait peut-être vu, bien qu'elle n'en eût rien laissé paraître. Mitchell, lui, ne m'avait pas vu, j'en étais certain. Il était monté trop vite et était trop en colère pour voir quoi que ce soit.

Vers dix heures trente, Brandon sortit avec Betty ; ils montèrent dans la Cadillac après avoir baissé la capote. Je les suivis sans essayer de me cacher, car il n'y avait pas d'autre route pour regagner le centre d'Esmeralda. Ils prirent le chemin du « Casa del Poniente » et Brandon descendit la rampe menant au garage.

Il ne me restait qu'à m'assurer d'une chose. Je me garai dans le parking, après quoi je pénétrai dans le hall de l'hôtel et me dirigeai vers les téléphones intérieurs.

— Mlle Mayfield, s'il vous plaît, Betty Mayfield.

— Un instant, je vous prie (petite pause). Ah ! oui, elle vient de rentrer. Je sonne sa chambre, monsieur.

Encore une pause, beaucoup plus longue.

— Je regrette, Mlle Mayfield ne répond pas.

Je remerciai, raccrochai et m'éclipsai en vitesse, de peur de tomber sur Brandon et elle dans le hall.

Je retournai à mon carrosse de louage et repris le chemin du retour au « Rancho Descansado » en tanguant à travers le brouillard. Le bungalow de la réception était fermé et paraissait vide. Une seule ampoule éclairait faiblement la sonnette de nuit. Je me dirigeai à tâtons vers le 12 C, rentrai la voiture dans le garage et gagnai ma chambre en bâillant. Elle était froide, humide, misérable. Quelqu'un avait enlevé le couvre-lit rayé ainsi que les housses d'oreiller assorties.

Je me déshabillai, posai ma tête bouclée sur l'oreiller et m'endormis.

CHAPITRE IX

Je fus réveillé par une espèce de pianotement très léger, mais persistant. J'avais maintenant l'impression d'avoir entendu ce bruit depuis un certain temps déjà, mais qu'il n'était parvenu que très graduellement à percer mon sommeil. Je roulai sur le côté et tendis l'oreille. Quelqu'un essaya de tourner la poignée de la porte, puis se remit à pianoter. Je jetai un coup d'œil sur mon bracelet-montre. Les aiguilles lumineuses m'apprirent qu'il était un peu plus de trois heures. Je sautai du lit et allai chercher mon automatique dans le sac de voyage, après quoi je m'approchai de la porte et l'entrouvris.

Une silhouette en pantalon se tenait sur le seuil. Je vis aussi une espèce de blouson et un foulard sombre noué autour d'une tête. De femme.

— Que me voulez-vous ?

— Laissez-moi entrer, vite ! N'allumez pas.

Betty Mayfield ! Dès que j'eus ouvert le battant, elle se glissa à l'intérieur comme un lambeau du brouillard. Je refermai et allai enfileur mon peignoir de bain.

— Il y a quelqu'un dehors ? demandai-je. À côté, c'est vide.

— Non. Je suis venue seule.

Adossée au mur, elle haletait. Je tâtonnai dans ma poche à la recherche de ma petite torche électrique, braquai le faible faisceau lumineux sur le mur et trouvai le bouton du radiateur. Puis je dirigeai la torche sur la figure

de Betty. Elle battit des paupières et leva la main. Je posai la torche par terre et allai fermer les deux fenêtres et baisser les jalousies. Revenant sur mes pas, j'allumai la lampe.

Elle sursauta, mais ne dit rien, toujours collée contre le mur.

Elle avait manifestement besoin d'un remontant. J'allai à la cuisine, versai du whisky dans un verre et le lui apportai. Elle commença par refuser, changea d'avis et, s'emparant du verre, le vida d'un trait.

Je m'assis et allumai une cigarette – réaction machinale, si irritante chez un autre. Je restai là, à la regarder et à attendre.

Nos regards se croisèrent par-dessus des abîmes de néant. Au bout d'un moment, elle enfonça lentement la main dans la poche de son blouson et la ressortit tenant un pistolet.

— Oh ! non ! fis-je. Vous n'allez pas recommencer !

Elle avait les yeux baissés sur le pistolet, les lèvres tremblantes ; l'arme pendait mollement au bout de son bras. Finalement, elle se détacha de son mur, traversa la pièce et déposa l'engin à côté de mon coude.

— Je l'ai déjà vu, dis-je. On est de vieux copains.

La dernière fois, il était dans la main de Mitchell. Alors.

— C'est pour ça que je vous ai assommé. J'avais peur qu'il ne vous tire dessus.

— Mais ça aurait fichu ses plans par terre, quels qu'ils soient !

— Que voulez-vous, je n'en étais pas sûre. Je vous demande pardon... Je regrette de vous avoir frappé.

— Merci pour la glace.

— Vous ne voulez pas jeter un coup d'œil sur ce pistolet ?

— C'est fait.

— Je suis venue à pied de l'hôtel. Je... j'ai emménagé cet après-midi.

— Je sais. Vous êtes allée en taxi à la gare de Del Mar pour prendre le train du soir, mais Mitchell vous attendait là-bas et vous a ramenée. Vous avez dîné avec lui, vous avez dansé, il y a eu un léger incident. Un dénommé Clark Brandon vous a raccompagnée à l'hôtel dans sa décapotable.

Elle ouvrit de grands yeux.

— Je ne vous ai pas vu, là-bas, dit-elle finalement, en ayant l'air de penser à autre chose.

— J'étais au bar. Avec Mitchell, vous étiez bien trop occupée à recevoir des gifles et à lui dire de ne pas oublier son gilet blindé la prochaine fois. Après, quand vous vous êtes assise à la table de Brandon, vous me tourniez le dos. Je suis parti avant vous et vous ai attendue dehors.

— Je commence à croire que vous êtes un vrai détective, fit-elle à voix basse.

Elle regarda de nouveau le pistolet. Puis :

— Il ne me l'a jamais rendu. Évidemment, je ne peux pas le prouver...

— Autrement dit, vous aimeriez pouvoir le faire ?

— Ça pourrait m'être utile. Mais, de toute façon, ça ne suffira pas une fois qu'on se sera renseigné sur son compte. Je suppose que vous êtes au courant ?

— Asseyez-vous et tâchez de ne plus grincer des dents.

À pas lents, elle s'approcha d'un fauteuil et s'assit tout au bord, le corps penché en avant, les yeux fixés sur le sol.

Je lui dis :

— Je me doute bien qu'il y a anguille sous roche, vu que Mitchell l'a découverte. Je pourrais la découvrir aussi, si je m'en donnais la peine. C'est à la portée de n'importe qui, du moment qu'on sait qu'il faut chercher. Pour l'instant, j'ignore de quoi il s'agit. Moi, je suis simplement chargé de vous prendre en filature et de faire mon rapport.

Elle leva les yeux, l'espace d'un instant.

— Et vous l'avez fait ?

— J'ai fait mon rapport, répliquai-je après un bref silence. À ce moment-là, vous m'aviez glissé entre les doigts. J'ai dit que je me trouvais à San Diego. En tout état de cause, il aurait pu le savoir par le central.

— Glissé entre les doigts ! ironisa-t-elle. Il doit vous tenir en haute estime, le bonhomme en question ! (Elle se mordit la lèvre.) Excusez-moi... Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire. Je me demande ce que je dois faire...

— Prenez votre temps. Il n'est que trois heures vingt.

— Ne vous moquez pas de moi !

Je jetai un coup d'œil sur le radiateur mural. Aucun changement, à première vue, mais on aurait dit qu'il faisait un peu moins froid. Je décidai qu'un verre me ferait du bien et allai à la cuisine. Après m'être versé une rasade de whisky, je reposai la bouteille, la repris pour un petit supplément, et retournai dans la chambre.

Elle avait sorti un petit portefeuille en simili-cuir qu'elle me montra.

— Là-dedans, il y a pour cinq mille dollars de chèques de l'American Express, à cent dollars chacun. Que feriez-vous pour cinq mille dollars, Marlowe ?

J'avalai une gorgée de whisky et pris un air profondément méditatif.

— En se basant sur un pourcentage normal de frais, ça m'achèterait à plein temps pour plusieurs mois. À condition que je sois à vendre.

Elle tapota le bras du fauteuil avec le portefeuille. Je la voyais qui crispait sa main gauche sur son genou à s'arracher la rotule.

— Bien sûr que vous êtes à vendre. Et ça, ce ne serait qu'un acompte. J'ai les moyens, vous savez ! J'ai plus d'argent que vous ne pouvez l'imaginer. Mon dernier mari était riche à crever. J'ai pu lui soutirer un bon demi-million de dollars.

Elle se donnait des airs de fille affranchie, en me laissant tout mon temps pour m'y faire.

— Je suppose que je n'aurai pas à descendre quelqu'un ?

— Vous n'aurez personne à descendre.

— Je n'aime pas beaucoup la façon dont vous dites ça.

Je louchai sur le revolver que je n'avais pas encore touché. Elle était venue à pied, au milieu de la nuit, depuis le Casa del Poniente pour me l'apporter. Inutile de le toucher : il me suffisait de le regarder. Je me penchai pour le flairer. Inutile de le toucher, d'accord ; mais j'allais quand même le faire.

— Qui a reçu la balle ? demandai-je.

Le froid de la chambre figeait le sang dans mes veines.

Ce n'était plus du sang qu'elles charriaient, mais de l'eau glacée.

— La balle ? Comment savez-vous qu'il n'y a qu'une seule balle de tirée ?

Alors, seulement, je pris le pistolet en main, retirai le chargeur, l'examinai et le remis en place. Il retrouva sa place dans la crosse avec un déclic.

— Il se peut qu'il y en ait deux. Le chargeur en contient six. Or, on peut en mettre sept, dans cet engin-là. En faire monter une dans le canon et en remettre une autre dans le chargeur. Évidemment, vous pouvez aussi vider l'arme et remettre six balles dans le chargeur.

— Tout ça, ce n'est que du bavardage, n'est-ce pas ? dit-elle lentement. Nous avons peur d'appeler les choses par leur nom...

— Bon. Alors, où est-il ?

— Couché sur une chaise longue de mon balcon. Les chambres de ce côté-là ont toutes un balcon ; il y a un mur en béton à chaque extrémité et des murs de séparation — entre deux chambres, ou deux appartements. Ils sont inclinés vers l'extérieur. Un acrobate ou un alpiniste arriverait peut-être à passer pardessus le mur, mais pas en traînant un poids. Ma chambre est au douzième étage. (Elle se tut en fronçant les sourcils, puis fit un petit geste désabusé de la main qui avait trituré sa rotule.) Vous n'allez pas me croire, mais le fait est qu'il ne pouvait arriver sur le balcon qu'en passant par ma chambre. Et je ne l'ai pas laissé passer par ma chambre.

— Vous êtes sûre qu'il est mort ?

— Absolument certaine. Tout ce qu'il y a de plus mort. Froid comme du marbre. Je ne sais pas quand c'est arrivé. Je n'ai rien entendu du tout. Quelque chose m'a réveillée, ça, oui. Mais ce n'était pas un coup de feu. En tout cas, il était déjà froid. Donc, j'ignore ce qui m'a réveillée. Et je ne me suis pas levée tout de suite. Je suis restée allongée, à réfléchir. Comme je n'arrivais pas à me rendormir, j'ai fini par allumer, je me suis levée et me suis baladée dans la chambre en fumant. Puis, j'ai remarqué que le brouillard s'était dissipé et qu'il y avait un beau clair de lune. Pas en bas, mais à la hauteur de mon étage. Quand je suis sortie sur le balcon, j'ai vu du brouillard au ras du sol. Il faisait un froid de canard. Les étoiles semblaient énormes. Je suis restée un bon moment près du mur sans voir le corps. Ça aussi, ça paraît incroyable, inventé de toutes pièces... Sûrement, la police ne me prendra pas au sérieux – même pas au début. Après... Enfin... Disons ça comme ça : je n'ai pas une chance sur un million, croyez-moi – à moins qu'on ne me donne un coup de main.

Je me levai et, après avoir lampé le fond de mon verre, m'approchai d'elle.

— J'ai deux ou trois choses à vous dire. Primo, votre réaction n'est pas normale. Sans être de marbre, vous êtes quand même trop calme – pas d'affolement, pas de larmes, rien du tout. Vous êtes résignée. Secundo, j'ai entendu votre conversation avec Mitchell d'un bout à l'autre, cet après-midi. J'avais dévissé ces ampoules (je lui montrai le radiateur mural), et appliqué un stéthoscope contre la cloison. Mitchell vous tenait parce qu'il savait qui

vous êtes, et que s'il l'avait crié sur les toits, vous auriez été obligée de changer de nom une fois de plus et de filer encore plus loin. Vous m'avez dit que vous aviez une chance inouïe d'être vivante. Maintenant, il y a sur votre balcon un mort qui a été tué avec votre revolver, et ce mort, c'est Mitchell, comme de bien entendu. Je ne me trompe pas ?

Elle acquiesça d'un signe de tête.

— Oui, c'est Larry.

— Selon vous, vous n'y êtes pour rien. Toujours selon vous, la police aura du mal à le croire, même au début, et ultérieurement, ne le croira plus du tout. Pour moi, ce n'est pas la première fois que vous vous trouvez dans une situation pareille.

Elle se leva lentement, sans me quitter des yeux. Nos figures se touchaient presque ; nous nous regardions fixement, sans que cela signifiât quoi que ce soit.

— Un demi-million de dollars, c'est beaucoup d'argent, Marlowe. Ne faites pas la fine bouche ! Il y a des tas d'endroits au monde où vous et moi pourrions mener la belle vie. À Rio, par exemple, dans un gratte-ciel en bordure de l'océan... J'ignore combien de temps ça durera, mais il y a toujours moyen de s'arranger, vous ne croyez pas ?

— C'est fou ce que vous êtes changeante ! En ce moment, vous vous conduisez comme une grue aux heures de pointe. La première fois que je vous ai vue, vous étiez une vraie femme du monde, réservée et comme il faut, qui trouvait plus que déplacées les assiduités d'un séducteur du type Mitchell. Ensuite, vous

achetez des cigarettes et en fumez une comme à contrecœur. Ensuite, arrivée ici, vous vous faites dorloter par Mitchell. Ensuite, vous déchirez votre corsage en ma présence – ha-ha-ha, cyniquement, comme une petite poule de la Cinquième Avenue une fois que son ami sérieux a tourné les talons. Ensuite, vous vous faites dorloter par moi. Ensuite, vous m'assommez avec une bouteille de whisky. Maintenant, vous parlez de la belle vie qui nous attend à Rio. Laquelle de toutes ces femmes trouverai-je dans mon lit le matin, au réveil ?

— Cinq mille dollars tout de suite. Et bien davantage plus tard. La police, elle, ne vous donnera même pas cinq cure-dents. Si vous n'êtes pas de cet avis, voilà le téléphone.

— Et comment est-ce que je gagne cinq mille dollars ?

Elle poussa un long soupir, un soupir de soulagement.

— L'hôtel est bâti tout au bord de la falaise. Au pied du mur, il n'y a qu'un sentier, très étroit. Plus bas, des rochers et l'océan. Mon balcon surplombe tout ça, et c'est bientôt la marée haute.

Je hochai la tête.

— Y a-t-il une échelle d'incendie ?

— Elle part du garage, enfin d'à côté du palier du sous-sol, de l'ascenseur qui se trouve deux ou trois marches au-dessus du garage. Mais la montée est longue et pénible.

— Pour cinq grands formats, je suis prêt à l'escalader avec un scaphandre sur le dos. Vous êtes sortie par le hall ?

— Non, par l'échelle d'incendie. Il y a un veilleur de

nuit, au garage, mais il dormait dans une voiture.

— Vous avez dit que Mitchell est couché sur une chaise longue. Y a-t-il beaucoup de sang ?

Elle tressaillit.

— Je... je ne l'ai pas remarqué. Je le suppose...

— Vous ne l'avez pas remarqué ? Vous l'avez pourtant approché de près, puisque vous avez constaté qu'il était froid comme du marbre. Où se trouve la blessure ?

— Je n'ai rien vu. Probablement dans le dos.

— Où était le revolver ?

— Par terre, sur le balcon, à côté de sa main.

— Laquelle ?

Elle commençait à ouvrir de grands yeux.

— Quelle importance ? Je n'en sais rien. Il -est couché de tout son long sur la chaise longue, avec la tête qui pend d'un côté et les jambes de l'autre. On ne pourrait pas changer de sujet.

— Si vous voulez. Je ne connais ni les marées, ni les courants par ici. Il se peut que le corps soit rejeté sur le rivage dès demain matin, comme il se peut qu'il ne soit pas retrouvé avant quinze jours. En admettant, bien entendu, qu'on réussisse notre coup. Si on ne le retrouve pas avant longtemps, il est même possible qu'on ne voie plus trace du coup de feu. Il n'est pas tout à fait exclu qu'on ne le retrouve jamais. C'est peu probable, mais il y a une petite chance. Ça ne manque pas de requins, dans les parages, sans parler d'autres petites bêtes.

— Vous faites vraiment tout ce que vous pouvez pour rendre ça ignoble.

— Que voulez-vous ! J'étais lancé. Je me demande

aussi s'il ne s'est pas suicidé, par hasard. Dans ce cas, il faudrait replacer le revolver. Il était gaucher, vous savez. C'est pour ça que je vous ai demandé près de quelle main se trouvait le revolver.

— Ah ! oui... c'est ça, il était gaucher, vous avez raison. Mais lui, se suicider ? Pas question. Il était trop infatué de lui-même.

— On dit qu'on tue parfois ce qu'on aime le plus. Alors...

— Oh ! pas lui..., fit-elle d'un ton catégorique. Si nous avons beaucoup de chance, on pensera sans doute qu'il est tombé du balcon. Dieu sait qu'il était suffisamment ivre pour cela. Et d'ici là, je serai en Amérique du Sud. Mon passeport est encore valide.

— À quel nom, ce passeport ?

Elle allongea le bras, et me caressa la joue du bout des doigts.

— Bientôt, vous saurez tout de moi. Ne soyez pas impatient ! Vous allez connaître tous mes secrets. Ne pouvez-vous attendre un peu ?

— Ouais. Commencez par me montrer les secrets de ces chèques de l'American Express. Nous avons encore une heure ou deux d'obscurité devant nous, et un peu plus que ça de brouillard. Amusez-vous avec les chèques pendant que je m'habille.

Je fouillai dans la poche de mon veston et lui tendis mon stylo. Elle s'assit près de la lampe et se mit à signer les chèques en tirant la langue. Elle écrivait lentement, soigneusement, en signant « Elizabeth Mayfield ».

Par conséquent, elle avait décidé de changer de nom

avant son départ de Washington.

Toujours en m'habillant, je me demandais si elle était réellement assez sotte pour croire que je l'aiderais à se débarrasser d'un cadavre.

Je reportai les verres à la cuisine ; en passant, j'embarquai le pistolet. Après avoir fermé la porte, je le glissai avec son chargeur dans le four du réchaud, juste sous le gril. Puis je rinçai les verres et les essuyai. De retour dans la chambre, j'enfilai mes vêtements. Elle ne leva même pas les yeux, toujours occupée à signer ses chèques.

Quand elle eut terminé, je lui pris le carnet des mains et feuilletai les chèques un par un, vérifiant les signatures. Tout cet argent ne représentait rien à mes yeux. Je glissai le carnet dans ma poche, éteignis la lampe et me dirigeai vers la porte. Quand je l'ouvris, elle m'avait rejoint et se tenait tout contre moi.

— Sauvez-vous, lui dis-je. Je vous retrouve sur la route, au bout de la barrière.

Elle me fit face en se penchant légèrement vers moi.

— Puis-je avoir confiance en vous ? demanda-t-elle doucement.

— Jusqu'à un certain point.

— Au moins, vous êtes franc ! Qu'est-ce qui va se passer si nous échouons ? Quelqu'un a peut-être entendu le coup de feu, ou trouvé le cadavre – imaginez qu'en arrivant là-bas, on trouve la maison pleine de flics ?

Je restai planté là, sans la quitter des yeux, sans répondre.

— Une supposition, reprit-elle lentement à voix basse.

Vous vous mettez à table rapido presto. Adieu les cinq mille dollars ! Ces chèques ne vaudront pas plus cher que du vieux papier. Jamais vous n'oserez en toucher un seul.

Je ne dis rien.

— Espèce de salaud ! dit-elle sans élever la voix. Pourquoi suis-je venue vous voir ?

Je lui pris la tête dans mes mains et l'embrassai sur la bouche. Elle se dégagea.

— Non, pas pour ça. Certainement pas pour ça. Ah ! oui, encore un petit détail. Un tout petit détail, insignifiant, je le sais. Je suis payée pour le savoir : j'ai eu d'excellents professeurs et des leçons longues, dures, pénibles et très, très nombreuses. Il se trouve que, vraiment, ce n'est pas moi qui l'ai tué.

— Qui sait ? Je vous crois peut-être.

— Ne vous donnez pas cette peine. Vous seriez bien le seul.

Elle tourna les talons, se glissa sur le perron et dévala les marches. Légère comme une ombre, elle disparut entre les arbres, escamotée par le brouillard à dix pas.

Je verrouillai la porte, montai dans la voiture et m'engageai dans l'allée silencieuse, en passant devant la réception où la petite ampoule était toujours allumée au-dessus de la sonnette de nuit. Le ranch était profondément endormi ; mais dans le canyon, des camions montaient en grondant, chargés de matériaux de construction ou de pétrole, des fourgons aussi, avec ou sans remorque, qui transportaient tout ce dont une ville a besoin pour vivre. Leurs phares antibrouillard allumés, ils gravissaient la pente, lentement, lourdement.

À cinquante mètres du portail, au bout de la barrière, elle surgit de l'ombre et s'assit à côté de moi. J'allumai mes phares. Quelque part au large, une sirène mugissait. Au-dessus de nos têtes, dans les éclaircies du ciel, une formation d'avions à réaction venant de North Island passa dans un ululement ponctué d'un « bang » et disparut en moins de temps qu'il ne m'en fallut pour prendre l'allume-cigare au tableau de bord et allumer ma cigarette.

Assise à côté de moi, les yeux fixés droit devant elle, muette, elle ne voyait ni le brouillard, ni l'arrière du camion qui roulait juste devant nous. Aveugle, figée, immobile, elle était pétrifiée de désespoir – une condamnée à mort en route vers le supplice.

Ou bien, alors, elle jouait la comédie, et mieux qu'il ne m'avait été donné de la voir jouer depuis bien, bien longtemps.

CHAPITRE X

L'hôtel Casa Del Poniente était juché au sommet des falaises, au milieu de trois hectares de pelouses et de parterres, avec, sur le devant, un patio dont les tables étaient abritées derrière des cloisons de verre. Une allée centrale menait à l'entrée de l'hôtel, avec, d'un côté, le bar et, de l'autre, le salon de thé. Les parkings aménagés aux deux extrémités du bâtiment étaient partiellement dissimulés derrière des massifs fleuris hauts de deux mètres. Des voitures stationnaient dans les parkings, car les clients ne prenaient pas tous la peine d'utiliser le garage au sous-sol, malgré le mal que faisaient aux chromes l'humidité et le sel dont l'air était saturé.

Je stoppai près de la rampe d'accès au garage. La rumeur de l'océan était toute proche ; l'odeur des embruns emplissait les narines et laissait dans la bouche un goût salé. Nous descendîmes de voiture pour nous rapprocher de l'entrée du garage. Un étroit passage surélevé longeait la rampe. À mi-chemin de l'entrée, un panneau portait l'inscription :

« *Descendez au ralenti. Klaxonnez.* » Betty me tira par la manche.

— Moi, je rentre par le hall. Je suis trop fatiguée pour grimper par l'échelle.

— D'accord. La loi vous y autorise. Quel est le numéro de votre chambre ?

— 1224. Qu'est-ce qui va se passer si on se fait prendre ?

— Si on se fait prendre quoi faisant ?

— Vous savez bien... En train de... de le faire passer par-dessus le mur du balcon. Ou ailleurs.

— Moi, je serai mis au pilori sur une fourmilière. Pour vous, je ne sais pas. Ça dépend si on a autre chose à vous reprocher.

— C' que vous êtes drôle !

Elle pivota sur les talons et s'éloigna rapidement, pendant que je commençais à descendre la rampe. Après des tours et des détours, comme en font toutes les rampes de garage, j'aperçus une petite cage vitrée servant de bureau, avec une ampoule allumée pendue au plafond. Quand je fus arrivé un peu plus bas, je constatai qu'elle était vide. Je tendis l'oreille, à l'affût du moindre bruit – frottage, clapotis d'eau coulant d'un tuyau d'arrosage, bruit de pas, sifflement – n'importe quoi qui m'eût permis de localiser le veilleur de nuit et de savoir ce qu'il était en train de faire. Le moindre bruit s'entend dans un sous-sol. Mais tout était silencieux.

Je continuai à descendre jusqu'au niveau du toit de la cage vitrée. En m'accroupissant, je repérai les marches menant au palier de l'ascenseur. Une porte portait l'inscription : *Ascenseur*. Les panneaux étant vitrés, je voyais de la lumière au-delà, mais pas grand-chose d'autre.

Je fis encore trois pas et restai cloué sur place : le veilleur de nuit me regardait droit dans les yeux. Il était assis sur la banquette arrière d'une grosse Packard noire ; la lumière tombait en plein sur sa figure et se reflétait dans les verres de ses lunettes. Il était confortablement

installé dans un coin. Je restai planté là, à attendre qu'il bouge, mais il ne bougeait pas, la tête appuyée contre les coussins, la bouche ouverte. Pourquoi restait-il immobile ? Il fallait en avoir le cœur net. Peut-être faisait-il semblant de dormir, attendant que je m'éloigne : à ce moment, il se précipiterait sur le téléphone et alerterait la réception.

Puis je me dis que c'était idiot. Il avait dû prendre son service dans la soirée et ne connaissait sûrement pas tous les clients de vue. Le passage en bordure de la rampe servait précisément à descendre à pied. Il n'était pas loin de quatre heures du matin et, dans une petite heure, il commencerait à faire jour. Un rat d'hôtel ne serait pas venu aussi tard.

J'avançaï droit sur la Packard et jetai un coup d'œil à l'intérieur. La voiture était complètement fermée, glaces remontées. L'homme ne bougeait toujours pas. J'allongeai le bras pour prendre la poignée et essayai d'ouvrir la portière sans faire de bruit. Aucune réaction. L'homme, un Noir, un mulâtre plutôt, paraissait profondément endormi ; d'ailleurs, je l'entendais ronfler. Quand j'eus ouvert la portière, une bouffée de l'odeur mielleuse de la marijuana de bonne qualité me monta au nez. Le gars n'était plus dans le circuit ; il se trouvait dans une vallée paisible où le temps s'arrête et où le monde n'est plus que couleurs et musique. D'ici quelques heures, il allait perdre sa place, à moins qu'il ne se soit fait agraffer avant par les flics.

Je refermai la portière et allai à la porte aux panneaux vitrés. De l'autre côté, sur un petit palier aux murs nus et

au sol bétonné, il y avait la cage de l'ascenseur, et, à côté, une lourde porte donnant accès à l'escalier d'incendie. Je commençai mon ascension sans me presser. Douze étages et un sous-sol, ça fait pas mal de marches. Au passage, je comptai les portes, qui n'étaient pas numérotées. Elles étaient lourdes, massives et grises comme le béton des marches.

J'étais en sueur et complètement hors d'haleine quand je poussai la porte du douzième palier. Marchant sur la pointe des pieds, je me dirigeai vers la chambre 1224 et tournai le bouton. La porte était fermée à clé, mais s'ouvrit presque instantanément, comme si Betty m'avait guetté derrière. Je passai devant elle, m'effondrai dans un fauteuil et m'efforçai de reprendre mon souffle. La chambre était spacieuse, avec des portes-fenêtres donnant sur le balcon. Quelqu'un avait dormi dans le grand lit ou, du moins, avait voulu en donner l'impression. Vêtements épars sur les chaises, flacons et pots sur la coiffeuse, valises... Ça devait faire dans les vingt dollars par jour et par personne.

— Ça s'est bien passé ?

— Le veilleur de nuit est schnouffé jusqu'aux yeux. Inoffensif comme un chaton nouveau-né.

Je m'arrachai au fauteuil et fis quelques pas en direction du balcon.

— Attendez ! fit-elle d'un ton impératif.

Je tournai la tête pour la regarder.

— À quoi bon..., dit-elle. Personne ne pourrait faire une chose pareille.

Je ne bougeai pas, attendant la suite.

— Je préfère appeler la police, reprit-elle. Tant pis pour moi.

— Excellente idée. Pourquoi n'y avons-nous pas songé plus tôt ?

— Partez, cela vaut mieux. Il est inutile de vous mêler à tout ça.

Je ne dis rien : j'observai ses yeux, qu'elle avait du mal à garder ouverts. Ou bien c'était le choc à retardement, ou alors elle avait pris une drogue quelconque. Impossible d'en décider.

— J'ai pris deux comprimés de somnifère, dit-elle, comme si elle avait lu dans mes pensées. Je n'en peux plus. Allez-vous-en, je vous en prie ! Demain matin, je sonnerai pour le petit déjeuner. Quand le garçon viendra, je l'enverrai sur le balcon sous un prétexte quelconque et il trouvera – ce qu'il y a à trouver. Moi, je ferai celle qui n'est au courant de rien.

Son élocution devenait laborieuse. Elle se secoua et se frotta vigoureusement les tempes.

— Je regrette pour l'argent... Il va falloir que vous me le rendiez.

Je m'approchai d'elle.

— Et si je ne le fais pas, vous leur racontez tout ?

— Bien obligée, dit-elle d'une voix ensommeillée.

Je n'y puis rien. Ils sauront me tirer les vers du nez. Je suis... je suis trop fatiguée pour continuer à lutter.

Je l'empoignai par le bras et la secouai. Elle se mit à dodeliner de la tête.

— Vous êtes sûre de n'avoir pris que deux comprimés ?

Elle réussit à ouvrir les yeux.

— Oui. Je n'en prends jamais plus.

— Alors, écoutez ! Je vais sortir sur le balcon pour jeter un coup d'œil sur le cadavre. Après quoi, je rentre au Rancho. Je garde votre argent, et aussi votre revolver. Il est possible qu'on ne puisse pas remonter la filière jusqu'à moi, mais... Réveillez-vous ! Écoutez-moi !

Elle s'était remise à dodeliner de la tête. Se redressant d'un sursaut, elle ouvrit de grands yeux, mais son regard était terne et lointain.

— Écoutez ! Si on ne sait pas que vous possédez un revolver, on n'ira sûrement pas le chercher chez moi. Je travaille pour un avocat ; ma mission, c'est vous. Les chèques et le revolver vont disparaître de la circulation et l'histoire que vous raconterez aux flics ne vaudra pas tripette. Elle ne fera que vous compromettre davantage. Vous avez compris ?

— O-u-i, dit-elle. Et ça m'est b-i-e-n égal...

— Ce n'est pas vous qui dites ça. C'est votre somnifère.

Elle se serait affaissée si je ne l'avais rattrapée. Quand je l'eus traînée jusqu'au lit, elle s'affala sans prendre le temps de dire ouf. J'ôtai ses chaussures, étendis la couverture sur elle et la bordai. Elle s'endormit instantanément et se mit à ronfler. J'allai fureter dans la salle de bains où je découvris un flacon de nembutal presque plein sur l'étagère. Il portait l'étiquette d'une pharmacie de Baltimore, avec un numéro d'ordonnance et une date vieille d'un mois. Je vidai les comprimés jaunes dans le creux de ma main et me mis à les compter. Il y en avait quarante-sept ; le flacon était presque plein. Quand

on prend du somnifère avec l'intention de se suicider, on avale tout le contenu du flacon – à part les comprimés qu'on laisse tomber par mégarde, ce qui arrive presque à tous les coups. Je remis les comprimés dans le flacon et celui-ci dans ma poche.

De retour dans la chambre, j'allai jeter un coup d'œil sur Betty. Comme il faisait froid, j'ouvris le radiateur – un peu, pas trop. Et enfin – ce n'était pas trop tôt – je sortis sur le balcon. Il y faisait un froid de canard. Le balcon, une terrasse en fait, mesurait environ trois mètres cinquante sur quatre mètres avec, sur le devant, un petit mur haut de soixante-quinze centimètres, surmonté d'un garde-fou métallique. On pouvait certes en sauter mais toute chute accidentelle était absolument invraisemblable. Il y avait deux chaises de jardin en aluminium, garnies de coussins matelassés, et deux fauteuils similaires. Sur la gauche, le mur de séparation était incliné vers l'extérieur, comme Betty me l'avait décrit. Pour moi, même un professionnel n'aurait pu l'escalader sans crampons. Le mur de droite montait verticalement jusqu'à l'étage au-dessus où devaient se trouver des terrasses.

Pas de cadavre – ni sur les chaises, ni sur les fauteuils, ni par terre, ni ailleurs. Je cherchai des traces de sang : pas de sang. Pas de sang sur le sol de la terrasse. Je longeai le mur de devant : pas de sang, aucun indice permettant de supposer que quelque chose aurait été basculé par-dessus la balustrade. Agrippé au garde-fou, je me penchai en avant du plus loin que je pus. Le mur descendait droit jusqu'au sol. Il était flanqué de buissons ; après, il y avait une étroite bande de gazon, suivie d'une

allée pavée de mosaïque, encore une bande de gazon, une lourde barrière, elle aussi flanquée de buissons. J'évaluai la distance. À l'altitude où je me trouvais, ce n'était pas facile, mais ça devait faire facilement dans les dix mètres. Au-delà de la barrière, les vagues venaient se briser sur des rochers à demi submergés.

Larry Mitchell avait peut-être un centimètre de plus que moi, mais il devait peser sept bons kilos de moins, à vue de nez. L'homme n'était pas né qui aurait pu faire basculer par-dessus le garde-fou un cadavre de quatre-vingt-sept kilos en le projetant suffisamment loin pour qu'il tombe à l'eau. Il se pouvait, évidemment, qu'une femme ait été incapable de s'en rendre compte – ça se pouvait à l'extrême rigueur. Une bonne chance sur mille, en étant généreux.

Je repassai par la porte-fenêtre, la refermai derrière moi, et traversai la chambre pour me planter devant le lit. Betty dormait toujours et continuait à ronfler. Je lui effleurai la joue avec le dos de ma main : elle était moite. Betty bougea un peu, en marmonnant quelque chose d'inintelligible, poussa un soupir et enfouit sa tête dans l'oreiller. Pas de respiration stertoreuse, pas d'état comateux, et, par conséquent, pas de dose excessive de somnifère.

Elle m'avait dit la vérité sur ce point, mais sur pas grand-chose d'autre.

Je trouvai son sac dans le premier tiroir de la coiffeuse. Sur le côté, il y avait une poche avec une fermeture-éclair. J'y glissai le portefeuille contenant les chèques et fouillai un peu dedans pour mon édification personnelle.

Quelques coupures toutes neuves, un horaire des chemins de fer de Santa Fe, l'enveloppe qui avait contenu son billet et les talons de celui-ci et de la fiche de location du Pullman : cabine E, voiture 19, de Washington, D.C. à San Diego, Californie. Pas de lettres, rien de nature à l'identifier. Ça devait être planqué dans une des valises. Dans le compartiment du milieu, je trouvai tout ce qu'une femme a l'habitude de trimbaler : rouge à lèvres, poudrier, porte-monnaie avec quelques pièces de monnaie, trousseau de clés orné d'un petit tigre en bronze. Un paquet de cigarettes apparemment plein, mais néanmoins ouvert. Une pochette d'allumettes dont il en manquait une. Trois mouchoirs sans initiales, un paquet de limes émeri, une pince de manucure, un machin pour les sourcils, un peigne dans un étui de cuir, un petit flacon rond avec du vernis à ongles, un minuscule carnet d'adresses. Je me jetai dessus : rien que des pages blanches, le carnet était absolument intact. Le sac contenait également des lunettes de soleil, à monture pailletée, dans un étui sans marque de fabrique, un stylo, un petit crayon en or, et c'était tout. Je remis le sac dans le tiroir où je l'avais trouvé. Puis j'allai chercher sur la table une feuille de papier à l'en-tête de l'hôtel et une enveloppe.

J'utilisai le porte-plume de l'hôtel pour écrire : *Chère Betty, Navré de n'avoir pu rester mort. Vous expliquerai demain. Larry.*

Je glissai la feuille dans l'enveloppe, que j'adressai à Mlle Betty Mayfield, et la laissai tomber à l'endroit où elle se serait trouvée si on l'avait poussée sous la porte.

Je sortis dans le couloir en refermant la porte derrière moi, retournai à l'échelle d'incendie, dis à haute voix : « Et puis zut ! » et appelai l'ascenseur. Rien. Je posai mon doigt sur le bouton et l'y laissai un bon moment. L'ascenseur finit par monter ; un jeune Mexicain aux yeux gros de sommeil ouvrit les portes en bâillant, puis me sourit comme pour s'excuser. Je lui rendis son sourire sans rien dire.

Il n'y avait personne derrière le comptoir qui faisait face aux ascenseurs. Le Mexicain se laissa choir dans un fauteuil et se rendormit avant que j'eusse fait six pas. Tout le monde avait sommeil sauf Marlowe. Marlowe, lui, fait le tour du cadran en travaillant, et il n'est même pas payé pour.

Je repris ma voiture pour retourner au Rancho Descansado, n'y vis pas âme qui vive, jetai un coup d'œil plein de nostalgie sur le lit, bouclai mon sac de voyage – avec le revolver de Betty tout au fond – glissai douze dollars dans une enveloppe et, en passant, jetai celle-ci dans la boîte aux lettres de la réception, avec la clé de ma chambre.

Je filai à San Diego, rendis ma voiture de louage et pris mon petit déjeuner dans un troquet en face de la gare. À sept heures quinze, j'attrapai la micheline directe pour Los Angeles, où elle arriva à dix heures précises.

Pour rentrer, je hélai un taxi. Après m'être douché et rasé, j'avalai un second petit déjeuner tout en parcourant le journal du matin. Il n'était pas loin de onze heures quand j'appelai le bureau de M. Clyde Umney, l'avocat.

Ce fut lui qui me répondit. Mlle Vermilyea n'était peut-

être pas encore levée.

— Ici Marlowe. Je suis de retour. Puis-je passer vous voir ?

— Vous l'avez retrouvée ?

— Ouais. Avez-vous téléphoné à Washington ?

— Où est-elle ?

— Je préfère vous le dire personnellement. Avez-vous téléphoné à Washington ?

— J'aimerais être renseigné d'abord. J'ai une journée très chargée devant moi.

Il parlait d'une voix cassante et tout à fait dépourvue de charme.

— Je serai chez vous dans un demi-heure.

Je raccrochai précipitamment et téléphonai au garage où se trouvait mon Oldsmobile.

CHAPITRE XI

Des bureaux comme celui de Clyde Umney, il y en aurait presque trop. Murs revêtus de panneaux de bois laqué ajustés à angle droit, façon damiers, éclairage indirect, moquette, meubles en bois blond, fauteuils confortables et, selon toute apparence, honoraires exorbitants. Les fenêtres à châssis métallique s'ouvraient vers l'extérieur. Derrière l'immeuble, un parking, petit mais bien entretenu, était divisé en rectangles, chaque rectangle étant flanqué d'une pancarte blanche avec un nom. Pour une raison inconnue, l'emplacement de M. Clyde Umney était vide ; j'en profitai pour y garer ma voiture. Peut-être se faisait-il conduire au bureau par son chauffeur. L'immeuble, haut de quatre étages, était flambant neuf et entièrement occupé par des médecins et des avocats.

Quand je fis mon entrée, Mlle Vermilyea était en train de se préparer pour une journée de travail harassant en rajustant sa coiffure platinée. Je lui trouvai une mine quelque peu chiffonnée. Elle rangea sa glace de poche et s'octroya une cigarette.

— Tiens, tiens, monsieur le Dur-à-Cuire en personne !
Qu'est-ce qui nous vaut l'honneur ?

— Umney m'attend.

— *Monsieur* Umney pour vous, grossier personnage !

— Et pour vous, mignonne ?

Instantanément, elle se cabra.

— Je vous défends de m'appeler mignonne, espèce de

flicard à la noix ! me lança-t-elle rageusement.

— Et moi, je vous interdis de m'appeler grossier personnage, coûteuse secrétaire ! Que faites-vous ce soir ? Toujours en bordée ?

Elle blêmit. Saisissant un presse-papier, elle fit mine de me le lancer à la tête.

— Enfant de sagouin ! siffla-t-elle.

Là-dessus, elle appuya sur un bouton de l'interphone pour annoncer : « M. Marlowe est là, monsieur Umney », et, se laissant aller contre le dossier de sa chaise, me jeta un regard meurtrier.

— J'ai des amis qui pourraient vous ratatiner au point qu'il vous faudrait un escabeau pour mettre vos chaussures, me lança-t-elle.

— Le type qui a trouvé ça a dû se donner un mal fou, rétorquai-je. Seulement voilà : le génie n'est pas uniquement à base de transpiration.

Nous éclatâmes de rire tous les deux. À cet instant précis, la porte s'entrouvrit et Umney passa la tête par l'entrebâillement. D'un coup de menton, il me fit signe d'entrer, mais il n'avait d'yeux que pour la beauté platinée.

J'entrai donc. Au bout d'un moment, il referma la porte et alla se planter derrière un énorme bureau en forme de demi lune, recouvert de cuir vert, sur lequel s'entassaient des piles et des piles de documents de première importance. C'était un petit bonhomme fringant, vêtu avec recherche. Ses jambes étaient trop courtes, son nez trop long et ses cheveux trop rares. Il avait des yeux marron au regard amène et confiant, pour un avocat en

tout cas.

— Vous faites la cour à ma secrétaire ? demanda-t-il d'une voix chargée d'orage.

— Pas le moins du monde. Nous rivalisons d'esprit.

Je m'installai dans le fauteuil réservé aux clients et le contemplai d'un air qui pouvait passer pour poli.

— J'ai l'impression qu'elle était furieuse.

Il s'installa dans son fauteuil présidentiel en arborant un air rogue.

— Elle n'a pas une soirée de libre avant trois semaines..., dis-je, et je ne pouvais pas attendre si longtemps.

— Si j'étais vous, Marlowe, je me méfierais. Laissez tomber ! Chasse gardée. Vous n'existez pas à ses yeux. C'est une femme ravissante et, de plus, c'est un cerveau.

— Quoi ? Elle sait aussi taper à la machine et prendre en sténo ?

— Comment, aussi ?... (Soudain, il s'empourpra.) Assez d'insolences, Marlowe ! Faites attention ! Je ne suis pas n'importe qui et, si j'en décide ainsi, je peux vous causer les pires ennuis. Et maintenant, je vous écoute. Tâchez d'être bref et précis.

— Avez-vous téléphoné à Washington ?

— Ne vous intéressez donc pas tant à mes coups de téléphone. Pour le moment, je désire que vous me fassiez votre rapport. Le reste me regarde. Où se trouve actuellement Mme King ?

Il tendit le bras pour prendre un beau crayon bien taillé et un beau bloc tout neuf. L'instant d'après, il lâcha le crayon et se versa un verre d'eau glacée, d'un pichet-

thermos noir et argent. Je pris la parole :

— Je vous propose une affaire. Vous me dites pourquoi vous voulez la retrouver, et moi je vous dis où elle est.

— Vous êtes à mon service ! aboya-t-il. Rien ne m'oblige à vous dire quoi que ce soit !

Le ton était toujours aussi rogue, mais il commençait à mollir aux entournures.

— Je suis à votre service si ça me plaît, monsieur Umney. Je n'ai pas touché vos chèques et nous n'avons conclu aucun accord.

— Vous avez accepté la mission qui vous a été confiée et vous avez touché un acompte.

— Mlle Vermilyea m'a remis un chèque de deux cent cinquante dollars à titre d'acompte, et un autre de deux cents dollars pour les frais. Mais je ne les ai pas portés à la banque. Les voici.

Je tirai les deux chèques de mon portefeuille et les déposai devant lui.

— Gardez-les tant que vous n'aurez pas décidé si c'est un enquêteur ou une marionnette qu'il vous faut. Pour ma part, j'en suis encore à me demander si c'est vraiment d'une mission qu'il s'agit, ou si je ne me serais pas embarqué dans une sale histoire dont je ne connais pas le premier mot.

Il baissa les yeux sur les chèques, l'air plutôt embêté.

— Mais vous avez engagé des frais..., fit-il lentement.

— Aucune importance, monsieur Umney. J'avais un peu d'argent de côté – et puis, les frais, ça vient en déduction des impôts. De plus, je me suis payé du bon temps.

— Vous êtes têtue, Marlowe !

— Possible. C'est nécessaire dans mon métier. Sans ça, je serais sur le pavé. Je vous ai dit qu'on faisait chanter cette jeune femme.. Vos amis de Washington doivent savoir pourquoi. Si c'est une aventurière, rien à dire. Mais encore faut-il que je le sache. D'autant qu'on m'a fait une proposition autrement intéressante que ce que vous pourriez m'offrir, vous.

— Vous changeriez de camp pour de l'argent ? me lança-t-il, furieux. Mais c'est absolument incorrect !

— Bon, voilà que je suis censé être correct, maintenant, dis-je en riant. On finira peut-être par s'entendre.

Il prit une cigarette dans une boîte et l'alluma avec un briquet pansu, assorti au thermos et à la garniture de bureau.

— Je n'aime pas beaucoup vos procédés, grommela-t-il. Hier, je n'en savais pas plus que vous. Je me disais qu'une étude d'avoués honorablement connue à Washington ne me demanderait jamais quoi que ce soit de contraire aux règles de la profession. Étant donné que cette jeune femme aurait très facilement pu être arrêtée, j'ai supposé qu'il s'agissait d'un différend d'ordre familial – fugue de femme mariée, ou de jeune fille de bonne famille – ou encore d'un témoin récalcitrant ayant pris le large avant d'avoir reçu la commission rogatoire. Ce n'étaient que des hypothèses. Depuis ce matin, il y a du nouveau.

Il se leva pour aller à la grande fenêtre et ajusta la jalousie de façon à laisser son bureau dans l'ombre. Debout devant sa fenêtre, il demeura quelques instants à

regarder dehors en tirant sur sa cigarette, après quoi il reprit sa place derrière le bureau.

— Ce matin, poursuivit-il lentement en fronçant les sourcils, j'ai parlé à mes correspondants de Washington. On m'a dit que la jeune femme en question était la secrétaire d'un important personnage dont le nom ne m'a pas été révélé, et qu'elle a disparu en emportant des documents confidentiels et compromettants qui se trouvaient dans les archives personnelles de son patron. Des documents qui risquent de lui causer des ennuis s'ils étaient rendus publics. On ne m'a pas donné de précisions à ce sujet. Peut-être a-t-il fraudé le fisc. De nos jours, on peut s'attendre à tout.

— Elle aurait emporté ces papiers pour le faire chanter ?

Umney acquiesça.

— C'est la conclusion qui s'impose. Sinon, ils ne présenteraient aucun intérêt pour elle. Le client — nous l'appellerons M. A... — ne s'est aperçu du départ de sa secrétaire que lorsqu'elle avait déjà gagné un autre État. À ce moment, il a cherché dans ses papiers et constaté que certains documents manquaient. Il ne tient pas à alerter la police. Selon lui, la jeune femme cherchera refuge le plus loin possible, après quoi elle se mettra en rapport avec lui pour négocier la restitution des documents au prix fort. Il veut donc la localiser sans qu'elle s'en doute, pour pouvoir lui tomber dessus à l'improviste avant qu'elle ait eu le temps de dégoter un de ces aigrefins d'avocats dont, je regrette de le dire, il n'y a que trop, et de trouver une combinaison quelconque pour

se mettre à l'abri des poursuites. Maintenant, vous me dites qu'on la fait chanter. Sous quel prétexte ?

— Si votre histoire tenait debout, on pourrait supposer que le maître chanteur a les moyens de lui mettre des bâtons dans les roues. Peut-être en sait-il assez sur son compte pour lui serrer la vis sans mettre le feu aux poudres.

— Si mon histoire tenait debout ? s'écria-t-il aigrement. Qu'est-ce que ça signifie ?

— Ça signifie qu'elle est pleine de trous — une vraie passoire ! Vous vous êtes laissé bourrer le crâne, monsieur Umney. Quand on garde des documents confidentiels comme ceux dont vous parlez — en admettant qu'on les garde — où les met-on ? Sûrement pas à portée de main d'une secrétaire. Et, à moins que le bonhomme en question ne se soit aperçu de leur disparition avant le départ de la secrétaire, comment a-t-il fait pour la pister jusqu'au train ? Autre chose : elle a pris un billet pour la Californie, mais elle aurait pu descendre n'importe où. Donc, il fallait la surveiller dans le train et, si c'est le cas, qu'avait-on besoin de moi pour la prendre en filature à Los Angeles ? Autre chose encore : d'après ce que vous en dites, cette affaire aurait dû être confiée à une grande agence ayant des filiales sur l'ensemble du territoire. Ce serait vraiment idiot de tout risquer sur un seul homme. Je l'ai perdue hier, et ça pourrait très bien m'arriver de nouveau. Pour assurer normalement une filature dans une ville tant soit peu importante, il faut au bas mot six hommes, et quand je dis au bas mot c'est vraiment le strict minimum. Dans une

grande ville, il en faut une douzaine. Un détective a besoin de manger, de dormir, de changer de chemise. S'il se sert d'une voiture, il doit avoir quelqu'un sous la main pour le remplacer pendant qu'il cherche une place pour se garer. Les grands magasins et les hôtels ont parfois six issues. Or, cette jeune femme se contente de poireauter pendant trois heures d'affilée à Union Station, au vu de tout le monde. Et vos amis de Washington, eux, se contentent de vous envoyer une photo, après vous avoir passé un coup de fil, après quoi ils retournent tranquillement devant leur poste de télévision.

— Bien raisonné, dit Umney. Avez-vous autre chose à me dire ?

Il avait pris un air tout ce qu'il y a de détaché.

— J'ai presque terminé. Pourquoi a-t-elle changé de nom si elle ne s'attendait pas à être filée ? Et si elle s'y attendait, pourquoi a-t-elle rendu la chose aussi facile ? Je vous ai dit qu'il y a deux autres bonshommes sur l'affaire. L'un est un détective privé du nom de Goble, qui vient de Kansas City. Il était à Esmeralda hier et avait l'air de connaître toutes les coordonnées. Qui l'a renseigné ? Moi, j'ai dû filer la pièce au chauffeur de taxi et c'est grâce à son radiophone que j'ai appris la destination de son taxi, à elle. Alors, qu'est-ce que je viens faire là-dedans ?

— On en reparlera, fit Umney d'un ton sec. Et l'autre personnage qui, selon vous, s'intéresse à l'affaire ?

— C'est un gigolo du nom de Mitchell, qui habite Esmeralda. Il a fait la connaissance de la jeune femme dans le train et lui a retenu une chambre à Esmeralda. Ils sont comme les deux doigts d'une main ; à part ça, elle ne

peut pas le blairer. Il lui tient la dragée haute et elle a la frousse. Pour moi, il sait qui elle est, d'où elle vient, ce qu'elle a fait là-bas et pourquoi elle cherche à se cacher sous un autre nom. J'en ai entendu assez pour être sûr de ça, mais pas assez pour connaître le fin mot de l'histoire.

Ce fut au tour de Umney de prendre la parole, ce qu'il fit d'un ton acerbe.

— Il va de soi que la jeune femme était surveillée dans le train. Vous vous imaginez sans doute avoir affaire à des imbéciles ? Votre rôle, à vous, consistait à nous permettre de repérer des complices éventuels. Vous connaissant de réputation, si j'ose m'exprimer ainsi, je me suis dit que vous alliez vous montrer juste assez pour qu'elle se rende compte que vous la filiez. Vous avez peut-être entendu parler de la filature à découvert ?

— Évidemment. On se laisse délibérément repérer par l'intéressé, après quoi on lui permet de vous semer pour qu'un autre détective puisse reprendre la filature alors que l'intéressé se croit en sécurité.

— C'est précisément ce que vous avez fait, déclara-t-il avec un sourire méprisant. Mais vous ne m'avez toujours pas dit où se trouve cette jeune femme.

Je n'avais aucune envie de le mettre au courant, mais comment l'éviter ? Après tout, j'avais accepté de me charger du boulot ; lui rendre l'argent n'était qu'une manœuvre pour lui tirer les vers du nez.

Je tendis le bras et repris le chèque de deux cents cinquante dollars.

— Ceci couvre mes frais et mes honoraires. Elle est descendue au Casa del Poniente à Esmeralda, sous le nom

de Mlle Betty Mayfield. Elle est bourrée de fric. Bien entendu, votre super-réseau de renseignements vous à déjà mis au courant.

Je me remis debout.

— Merci pour la balade, monsieur Umney !

Je sortis en refermant la porte derrière moi. Mlle Vermilyea leva les yeux d'un illustré. Il y eut un léger déclic, à peine perceptible, quelque part sur son bureau.

— Désolé d'avoir été désagréable avec vous, lui dis-je. Pas assez dormi, la nuit dernière.

— N'en parlons plus, on remettra ça une autre fois. Qui sait ? Avec le temps, je finirai peut-être par vous trouver du charme ! Vous êtes pas mal, si on ne tient pas trop à la distinction.

— Merci ! fis-je en me dirigeant vers la porte.

Je ne dirais pas qu'elle parut déçue, mais d'un autre côté, elle ne semblait pas non plus aussi inaccessible qu'un paquet d'actions de la General Motors.

Je fis demi-tour.

— Il ne pleut pas, ce soir, si je ne me trompe ? Je crois qu'on avait quelque chose à discuter, en prenant un verre, un soir de pluie. Un soir où vous n'auriez rien de mieux à faire.

Elle me jeta un regard vif, amusé.

— Où ça ?

— Où vous voudrez.

— Voulez-vous que je passe vous prendre chez vous ?

— Ce serait très gentil de votre part. La Cadillac fera monter mon prestige dans le quartier.

— Ce n'est pas à ça que je pensais, à vrai dire...

— Moi non plus.

— Disons vers dix-huit heures trente ? Je soignerai

tout particulièrement mes bas nylon.

— Je n'en espérais pas moins de vous.

Nos regards se croisèrent. Je pris la porte en vitesse.

CHAPITRE XII

À six heures et demie, la Cadillac s'arrêta en roucoulant devant la porte cochère. J'appuyai sur le bouton d'ouverture et sortis sur le palier pour accueillir Mlle Vermilyea, qui montait l'escalier. Elle était nu-tête et portait un manteau couleur rose chair, dont elle avait relevé le col contre ses cheveux platine. Dans le living-room, elle se planta au milieu de la pièce, jeta un coup d'œil distrait à la ronde, se débarrassa de son manteau d'un mouvement souple, le jeta sur le divan et s'assit.

— Je ne croyais pas que vous viendriez, dis-je.

— Non, bien sûr. Vous êtes un grand timide. Vous saviez très bien que j'allais venir ; Scotch et soda, s'il y en a.

— Il y en a.

J'allai chercher des verres et m'assis à côté d'elle, pas assez près toutefois pour que cela signifie quelque chose. Nous trinquâmes.

— Voulez-vous qu'on aille dîner chez Romanoff ?

— Et après ?

— Où habitez-vous ?

— À Los Angeles Ouest, une villa dans une vieille rue tranquille. Il se trouve qu'elle m'appartient. Je vous ai demandé « et après » ?

— Ça dépend de vous, bien sûr.

— Et moi qui vous prenais pour un dur ! Vous voulez dire que je n'aurai pas à payer mon dîner.

— Cette petite plaisanterie mériterait une gifle.

Soudain, elle éclata de rire en me dévisageant pardessus le bord de son verre.

— Je me considère comme giflée. On ne s'était pas bien compris, tous les deux. Romanoff peut attendre, vous ne croyez pas ?

— On pourrait essayer Los Angeles Ouest d'abord.

— Pourquoi pas ici ?

— Quand je vous aurai dit pourquoi, vous partirez en claquant la porte. J'ai fait un beau rêve ici, il y a un an et demi de ça. Il en reste encore quelques vestiges. J'aimerais laisser les choses comme elles sont.

Elle fut debout en un clin d'œil et attrapa son manteau. Je réussis à l'aider à l'enfiler.

— Navré, dis-je. J'aurais dû vous prévenir.

Elle pivota sur les talons. Sa figure se trouvait tout près de la mienne, mais je ne bronchai pas.

— Navré d'avoir fait un rêve et d'en conserver le souvenir ? Moi aussi, j'ai fait des rêves, mais je les ai tous oubliés. Je n'ai pas eu le courage de faire autrement.

— Ce n'est pas tout à fait ça. J'ai connu une femme, une femme riche. Elle s'était mis dans la tête de m'épouser. Ça n'aurait sûrement pas marché. Je n'ai à peu près aucune chance de la revoir jamais. Mais je n'ai pas oublié.

— Venez, fit-elle doucement. Laissons vos souvenirs ici. Je regrette seulement de ne pas en avoir un seul qui vaille la peine...

Je ne la touchai pas davantage en descendant l'escalier, en route vers la Cadillac. Elle conduisait à la perfection. Quand une femme sait vraiment conduire, il n'y a absolument rien à lui reprocher.

CHAPITRE XIII

La villa se trouvait dans une petite rue tranquille qui serpentait entre San Vincente et Sunset Boulevard. Elle était placée très en retrait. Une longue allée menait à l'entrée, située derrière la maison et qui donnait sur un patio. Mlle Vermilyea ouvrit la porte, alluma les lumières dans toutes les pièces et disparut sans mot dire. Le living-room était meublé dans un style agréablement disparate et donnait une impression de confort. Je restai debout, attendant le retour de la maîtresse de maison, qui revint portant deux grands verres. Elle s'était débarrassée de son manteau.

— Bien entendu, vous avez un mariage derrière vous ? lui demandai-je.

— Oui, mais ça n'a pas marché. La villa et un peu d'argent, c'est tout ce qui m'en reste, quoique je ne cherchais rien. Mon mari était un charmant garçon, seulement voilà, on n'était pas fait pour s'entendre. Il s'est tué dans un accident d'avion – pilote d'avion à réaction. Ça arrive tous les jours. Je connais un patelin, entre Los Angeles et San Diego, plein de filles mariées à des pilotes – de leur vivant.

Je bus une seule gorgée et posai mon verre.

Puis, je lui pris le sien et le posai aussi.

— Vous vous souvenez qu'hier matin vous m'avez dit de cesser de reluquer vos jambes ?

— Je crois m'en souvenir, oui...

— Eh bien, essayez de m'en empêcher !

Je la pris dans mes bras et elle se laissa faire sans mot dire. Alors je la soulevai, l'emportai dans la chambre, que je réussis à trouver je ne sais comment et la déposai sur le lit. Je retroussai sa jupe jusqu'à découvrir la blancheur de ses cuisses, au-dessus du nylon qui gainait ses jambes magnifiques. Soudain, elle leva les bras et attira ma tête contre ses seins.

— Brute ! On ne pourrait pas avoir un peu moins de lumière ?

J'allai à la porte et éteignis. Une lumière diffuse venait de l'entrée. Quand je me retournai, elle était debout près du lit, aussi nue que Vénus émergeant des flots. Elle restait là, sûre d'elle – ni gênée, ni provocante.

— Eh bien ! fis-je. Du temps de ma jeunesse, on s'y prenait à plusieurs fois pour déshabiller une femme. Aujourd'hui, elle est déjà au lit qu'on se bat encore avec son bouton de col !

— Alors qu'est-ce que vous attendez pour vous battre avec votre bouton de col ?

Elle rejeta la couverture et s'allongea sur le lit, effrontément nue. Une belle femme nue, pas le moins du monde honteuse d'être ce qu'elle était.

— Rien à reprocher à mes jambes ? demanda-t-elle.
Je ne répondis pas.

— Hier matin, fit-elle d'un air rêveur, je vous ai dit que vous aviez quelque chose qui me plaît – vous n'êtes pas peloteur – et autre chose qui me déplaît. Savez-vous ce que c'est ?

— Non.

— Que vous ne m'ayez pas obligée de faire cela hier.

— Vous n'étiez guère encourageante, avouez-le !

— Vous êtes détective, oui ou non ? Et maintenant éteignez dans l'entrée.

Peu après, dans le noir, elle murmura : « Chéri, chéri, chéri... », de cette voix très spéciale que les femmes n'ont qu'à ces moments-là. Et puis, lentement, doucement, ce fut la paix, la quiétude.

— Toujours satisfait de mes jambes ? demanda-t-elle d'une voix alanguie.

— Quel homme ne le serait ? Elles le hanteront à jamais, même s'il n'arrête pas de faire l'amour avec toi.

— Brute, sale brute... Viens plus près !

Elle posa la tête sur mon épaule ; maintenant nous étions très proches l'un de l'autre.

— Je ne t'aime pas, dit-elle.

— Pourquoi m'aimerais-tu ? Mais ne soyons pas cyniques... Il y a des instants sublimes – même si ce ne sont que des instants.

Je sentais sa tiédeur tout contre moi. Son corps débordait de vitalité. Ses beaux bras m'enlaçaient étroitement.

De nouveau, dans le noir, ce cri étouffé, et de nouveau, lentement, doucement, la paix.

— Je te hais, dit-elle en pressant ses lèvres contre les miennes. Pas pour ça, mais parce que la perfection n'arrive jamais deux fois et, pour nous, elle est venue trop tôt. Je ne te reverrai jamais, je ne veux pas te revoir. Il faudrait que ce soit pour toujours, ou alors pas du tout.

— Et dire que tu as posé à la fille affranchie qui en a vu de toutes les couleurs !

— Toi aussi, tu as joué à l'affranchi. Et nous avons tort tous les deux. D'ailleurs, ça n'a pas d'importance. Embrasse-moi plus fort.

Brusquement, elle sauta du lit, sans bruit, sans presque que je m'en aperçoive.

Un peu plus tard, la lumière se ralluma dans l'entrée ; elle apparut sur le seuil, drapée dans une longue robe de chambre.

— Adieu, dit-elle calmement. Je téléphone pour un taxi. Tu l'attendras dehors. On ne se reverra pas.

— Et Umney ?

— Une pauvre larve apeurée. Il a besoin de quelqu'un qui lui redonne confiance en lui-même, lui fasse croire qu'il est fort et audacieux. Je lui rends ce service. Le corps d'une femme n'a rien de sacré – surtout si elle s'est déjà trompée en amour.

Elle disparut. Je me levai, me rhabillai et tendis l'oreille avant de quitter la chambre. Rien, j'appelai, mais il n'y eut pas de réponse. J'arrivai dans la rue, en même temps que le taxi. Je tournai la tête : la maison était plongée dans le noir.

Elle était vide, ce n'était qu'un rêve. À part le fait qu'on avait téléphoné pour faire venir le taxi. Je me fis conduire chez moi.

CHAPITRE XIV

À la sortie de Los Angeles, je pris l'autoroute qui contourne Océanside. J'avais Je temps de réfléchir.

De San Onofre à Oceanside, il y a une trentaine de kilomètres d'autoroute à six couloirs de circulation ; de temps à autre, on aperçoit les carcasses de voitures accidentées, qu'on a dépouillées et abandonnées le long du haut remblai et qui rouillent là en attendant d'être enlevées. Je me mis donc à méditer sur les raisons qui me poussaient à retourner à Esmeralda. L'affaire était classée ; de toute façon, elle ne me concernait plus. En règle générale, le client d'un détective privé exige un maximum de renseignements pour un minimum d'argent. On se les procure, ou on ne se les procure pas : question de chance. *Dito* pour les honoraires. Mais, parfois, il arrive aussi qu'en plus de ce qu'on cherche, on tombe sur des tas de trucs qui n'ont rien à voir avec l'affaire – comme l'histoire du cadavre sur le balcon, qui s'est volatilisé quand-vous voulez jeter un coup d'œil dessus. Le bon sens vous dit de rentrer chez vous et de ne plus y penser, vu que ça ne vous rapporte rien.

Mais le bon sens parle toujours à retardement. Le bon sens, c'est le type qui vous dit que vous auriez dû faire réviser vos freins la semaine dernière, avant de bousiller l'avant de votre voiture cette semaine-ci. Le bon sens, c'est le demi qui, le lundi matin, aurait gagné le match s'il avait fait partie de l'équipe. Seulement voilà, il n'en fait jamais partie ; il est tout en haut, sur les gradins, avec une

flasque dans sa poche revolver. Le bon sens, c'est le petit bonhomme en complet gris qui ne fait jamais une erreur d'addition : seulement voilà – c'est toujours l'argent d'un autre qu'il additionne.

Arrivé au croisement, je m'engageai dans le canyon pour déboucher devant le Rancho Descansado. Jack et Lucille se trouvaient à leur place habituelle. Je laissai tomber ma valise et m'accoudai sur le comptoir.

— Est-ce qu'il y avait le compte dans ce que je vous ai laissé ?

— Oui, merci, répondit Jack. Je suppose que vous désirez reprendre votre chambre ?

— Oui, si possible.

— Pourquoi nous avoir caché que vous êtes détective ?

— Quelle question ! (Je lui fis un grand sourire.) Un détective n'avoue jamais, voyons ! Vous regardez bien la télé ?

— Quand j'ai un moment. Ici, ça ne m'arrive pas souvent.

— À la télé, on reconnaît tout de suite un détective : il n'enlève jamais son chapeau. Que savez-vous de Larry Mitchell ?

— Rien, fit Jack avec raideur. C'est un ami de Brandon. M. Brandon est le propriétaire de l'hôtel.

— Avez-vous trouvé Joe Harms ? demanda gaiement Lucille.

— Oui, merci.

— Est-ce que vous avez... ?

— H-m-m-m...

Motus, mon petit ! lui jeta Jack.

Il me fit un clin d'œil en poussant vers moi la clé de mon pavillon.

— La vie n'est pas bien drôle pour Lucille, monsieur Marlowe. Elle n'a que moi, le standard, et une bague avec un tout petit diamant – si petit que j'avais honte de le lui offrir. Mais que voulez-vous ? Quand on aime, on veut que ça se voie au doigt de la bien-aimée.

Lucille leva la main gauche et fit scintiller la petite pierre.

— Je la déteste ! déclara-t-elle. Je la déteste comme je déteste le soleil, l'été, les étoiles et le clair de lune. Voilà comment je la déteste.

Je pris ma clé, ramassai ma valise et les quittai. Un peu plus et j'allais tomber amoureux de moi-même. J'irai peut-être jusqu'à m'offrir une bague avec un petit diamant sans prétention...

CHAPITRE XV

Le standard du Casa del Poniente n'obtenant pas de réponse de la chambre 1224, je me présentai à la réception. Un employé d'aspect guindé était en train de trier le courrier. Ils sont toujours en train de trier le courrier.

— Mlle Mayfield est bien descendue chez vous ? lui demandai-je.

Avant de répondre, il mit une lettre dans un casier.

— Oui, monsieur. Qui dois-je annoncer ?

— Je connais le numéro de sa chambre. Elle ne répond pas. L'avez-vous aperçue aujourd'hui ?

Il condescendit à s'intéresser un peu à moi, mais, vraiment, je ne l'impressionnais pas.

— Je ne crois pas.

Il jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule.

— Sa clé n'est pas là. Voulez-vous laisser un message ?

— Je suis un peu inquiet. Hier soir, elle ne se sentait pas bien. Peut-être est-elle souffrante, incapable de répondre au téléphone... C'est une amie à moi. Mon nom est Marlowe.

Il me dévisagea d'un air sagace, disparut derrière un paravent, du côté du guichet de la caisse, et se mit à parler à quelqu'un. Quand il reparut, peu de temps après, il avait le sourire.

— Je ne pense pas que Mlle Mayfield soit souffrante, monsieur Marlowe. Elle a fait monter dans sa chambre un petit déjeuner très copieux, et un déjeuner. Elle a eu

plusieurs appels téléphoniques.

— Merci infiniment. Voudriez-vous simplement lui communiquer mon nom et lui dire que je repasserai ?

Elle est peut-être dans le parc, ou alors à la plage. Il fait très bon sur notre plage qui est bien abritée.

Il jeta un coup d'œil sur l'horloge qui se trouvait derrière lui.

— Si elle y est, elle ne tardera pas à rentrer. Le temps commence à fraîchir.

— Merci, je repasserai.

Dans le hall, séparé de la réception par trois marches et un arceau, des gens, assis dans les fauteuils, ne faisaient rien d'autre qu'attendre qu'il se passe quelque chose. Ils appartenaient à la faune habituelle des hôtels : de riches oisifs, pour la plupart âgés, dont la seule occupation dans l'existence est d'observer les allées et venues des autres clients. Deux vieilles dames redoutables, aux permanentes flamboyantes, se débattaient avec un gigantesque jeu de patience étalé sur une table spéciale, elle aussi gigantesque. Plus loin, deux femmes et deux hommes étaient engagés dans une partie de canasta. Une des femmes arborait suffisamment de cailloux pour paver le Sahara, et de quoi peindre un yacht à vapeur en fait de maquillage. Toutes les deux brandissaient de longs fume-cigarette. Leurs compagnons avaient l'air grisâtre et épuisé, probablement d'avoir signé trop de chèques. Un peu plus loin, un jeune couple installé devant la baie vitrée se tenait les mains. La jeune femme portait une bague ornée d'un diamant et d'une émeraude, et une alliance qu'elle effleurait continuellement du bout des doigts. Elle

paraissait légèrement ahurie.

Je sortis dans le jardin en passant par le bar et suivis le sentier qui serpentait jusqu'au sommet de la falaise. L'endroit que j'avais contemplé la veille, du haut du balcon de Betty Mayfield, était aisément repérable, car il formait une sorte de saillie.

La plage et les petits rochers qui l'encerclaient étaient à une centaine de mètres. On y accédait par des marches taillées à même la falaise. Des gens y étaient étendus sur le sable, en costume de bain, d'autres se prélassaient sur des couvertures. Des enfants s'ébattaient en criant. Betty Mayfield ne s'y trouvait pas.

Je revins à l'hôtel et m'assis dans le hall.

Une fois que j'eus fini ma cigarette, j'achetai un journal du soir au stand, le parcourus et le jetai. Je me relevai pour aller faire les cent pas devant la réception. Mon message se trouvait toujours dans le casier n° 1224. Je demandai au standard d'appeler M. Mitchell – pas de réponse. « Désolée, M. Mitchell ne répond pas. »

— On me dit que vous désirez me voir, monsieur Marlowe ? dit une voix de femme derrière mon dos. Vous êtes bien M. Marlowe ?

Fraîche comme une rose, elle était devant moi. Pantalon vert foncé, veste assortie, corsage blanc, chaussures sport, foulard négligemment noué autour du cou, cheveux serrés par un bandeau et moussant gentiment autour de la figure.

Le concierge écoutait de toutes ses oreilles, à quelques pas de nous.

— Mademoiselle Mayfield ? fis-je.

— C'est moi, oui.

— J'ai ma voiture devant la porte. Auriez-vous le temps de visiter la propriété ?

Elle consulta son bracelet-montre.

— Je pense que oui, fit-elle d'un ton hésitant. Après, il faudra que je me change en vitesse... enfin, ça ira.

— Par ici, mademoiselle Mayfield.

Elle m'emboîta le pas. Nous traversâmes le hall, où je commençais à me sentir chez moi. Betty jeta un coup d'œil exaspéré sur les deux vieilles dames au jeu de patience.

— Je déteste les hôtels, déclara-t-elle. Revenez dans quinze ans, et vous retrouverez les mêmes gens, installés dans les mêmes fauteuils.

— Oui, mademoiselle Mayfield. Connaissez-vous un certain Clyde Umney ?

Elle fit un signe de dénégation.

— Est-ce que je devrais le connaître ?

— Et Helen Vermilyea ? Ou Ross Goble ?

De nouveau, elle secoua la tête.

— Voulez-vous boire quelque chose ?

— Non, merci, pas maintenant.

Nous sortîmes par le bar et suivîmes l'allée jusqu'à l'endroit où j'avais garé mon Oldsmobile. Une fois sorti du parking en marche arrière, je filai droit devant moi, dans Grand Street, en direction des collines. Elle mit ses lunettes noires à monture pailletée.

— J'ai retrouvé les chèques, dit-elle. Quel drôle de détective vous faites !

Je tirai de ma poche le flacon de somnifère et le lui tendis.

— Hier soir, je n'étais pas très rassuré, lui dis-je. Je les ai comptés, mais je ne sais combien il y en a normalement. Vous m'avez dit en avoir pris deux, mais vous auriez pu vous relever et en avaler une poignée.

Elle prit le flacon et le fourra dans la poche de sa veste.

— J'avais pas mal bu ; l'alcool et les barbituriques, ça fait un drôle de mélange. J'étais k.-o., voilà tout.

— Je n'en étais pas sûr. Il faut un minimum de trente-cinq de ces machins-là pour que la dose soit mortelle – et encore ! l'effet ne se fait sentir que plusieurs heures après. J'étais salement embêté. Votre pouls et votre respiration étaient normaux à première vue, mais comment savoir si ça allait durer ? Si j'avais appelé un médecin, j'aurais dû lui raconter de drôles de craques. À supposer que vous ayez pris une dose trop forte, il aurait fallu alerter la Brigade Criminelle, même si vous en réchappiez. Toutes les tentatives de suicide font l'objet d'une enquête. Mais si je m'étais trompé, vous ne seriez pas là à l'heure qu'il est. Et moi, où serais-je ?

— C'est évidemment un problème, fit-elle. Mais je vous avoue que c'est le cadet de mes soucis. Qui sont ces gens dont vous m'avez parlé ?

— Clyde Umney est l'avocat qui m'a engagé pour vous filer, à la demande d'une étude d'avoués de Washington. Helen Vermilyea est sa secrétaire. Ross Goble est détective privé à Kansas City ; il prétend s'intéresser à Mitchell.

Je donnai à Betty le signalement de Goble. Elle parut frappée de stupeur.

— Mitchell ? Mais pourquoi ?

Je fus obligé de stopper au carrefour de la Quatrième et de Grand Avenue, à cause d'un vieux schnock en fauteuil roulant à moteur qui tournait à gauche à huit kilomètres à l'heure. Il y a plein de ces vieux machins à Esmeralda.

— Qu'est-ce qu'il lui veut, à Larry Mitchell ? reprit-elle d'un ton amer. On ne peut donc pas laisser les gens en paix ?

— Surtout, gardez-vous bien de rien me dire. Continuez à me poser des questions auxquelles je suis incapable de répondre. Rien de tel pour vous débarrasser d'un complexe d'infériorité ! Je vous ai déjà dit que je suis chômeur. Alors, qu'est-ce que je viens faire ici ? C'est très simple : j'aimerais bien reprendre contact avec certains cinq mille dollars en chèques de voyage.

— Tournez à gauche au prochain coin. On montera au sommet de la colline. On a une très belle vue de là-haut, et puis il y a des villas ravissantes.

— Ça, je m'en fous un peu !

— C'est un coin tranquille, ce qui est toujours ça.

Elle prit une cigarette dans le paquet accroché au tableau de bord, et l'alluma.

— Ça en fait deux en deux jours, observai-je. Vous y allez un peu fort ! J'ai compté vos cigarettes, hier soir, et vos allumettes, en fouillant dans votre sac. Je me sens une âme de rat fureteur quand on m'emmène en bateau. Surtout quand mon client préfère piquer un petit roupillon pendant que je me dépatouille tout seul.

Elle tourna la tête pour me dévisager.

— Je suis sûre que c'est l'alcool qui m'a fait ça, dit-elle.

J'avais vraiment un peu exagéré.

— Pourtant, vous étiez en pleine forme, au Rancho Descansado. Tout ce qu'il y a d'attaque. On devait filer à Rio pour nous vautrer dans le luxe – et la luxure, à ce qu'il paraît. Je n'avais qu'à vous débarrasser d'un cadavre. Quelle déception ! Pas de cadavre.

Elle me regardait toujours, mais moi, j'étais en train de conduire. Après le feu rouge, je pris à gauche et m'engageai dans une vieille rue en impasse où il restait de vieux rails de tramway.

— Pour monter, il faut tourner à gauche, après le panneau. Ce que vous voyez là, c'est le lycée.

— Qui a tiré ce coup de pistolet, et sur qui ?

Elle serra ses tempes de ses mains.

— Je suppose que c'est moi... je devais être folle. Où est-il ?

— Le revolver ? En lieu sûr. Au cas où vous n'auriez pas rêvé, je serais peut-être appelé à le remettre en circulation.

On était en pleine montée. Je poussai la manette pour maintenir le moteur en troisième. Elle me regarda faire avec intérêt, après quoi elle jeta un coup d'œil sur les banquettes tendues de cuir crème, et les machins du tableau de bord.

— Comment pouvez-vous vous permettre d'avoir une voiture aussi luxueuse ? Vous ne gagnez quand même pas des sommes folles ?

— Aujourd'hui, n'importe quelle voiture coûte cher, même la plus moche. Autant en avoir une qui roule. J'ai lu je ne sais où qu'un détective devrait toujours utiliser une

voiture passe-partout, aussi banale que possible, pour ne pas se faire remarquer. Le gars qui a écrit ça n'a jamais dû venir à Los Angeles. Chez nous, pour se faire remarquer, il faudrait circuler en Mercedes-Benz rose bonbon, avec un toit en terrasses et trois jolies filles en train d'y prendre un bain de soleil.

Elle rit. Moi, je continuai à creuser le problème :

— De plus, c'est de la bonne publicité. J'ai peut-être rêvé que j'allais partir pour Rio. Là-bas, j'aurais pu la revendre plus cher que je ne l'ai payée neuve. Sans oublier que le transport est bon marché, sur un cargo...

Elle poussa un soupir.

— Ne vous moquez pas de moi. Aujourd'hui, je n'ai pas du tout le cœur à rire.

— Avez-vous revu votre petit ami ?

Elle ne broncha pas.

— Qui ça, Larry ?

— Vous en avez d'autres ?

— C'est-à-dire que... vous auriez pu vouloir dire Clark Brandon, bien que je le connaisse à peine. Larry était plutôt saoul, hier soir. Non, je ne l'ai pas revu. Il est peut-être en train de cuver son whisky.

— Il ne répond pas au téléphone.

Nous étions arrivés à un embranchement, une ligne blanche s'arrondissait vers la gauche. Je continuai tout droit, sans raison précise. Tout en haut de la montée se dressaient de vieilles maisons espagnoles ; dans la descente, sur l'autre versant, c'étaient des villas ultramodernes. Plus loin, la route tournait à droite ; fraîchement pavée, elle se terminait bientôt en rond-

point. À droite et à gauche de celui-ci, deux grandes villas se faisaient face. Elles étaient à peu près entièrement construites de briques de verre et leurs façades, orientées vers la mer, étaient entièrement occupées par de grandes baies vitrées. La vue était sensationnelle. Je la contemplai pendant trois bonnes secondes, stoppai au bout de la route et coupai le contact. Nous nous trouvions à une altitude d'environ trois cent cinquante mètres ; la ville s'étalait à nos pieds, comme sur une vue aérienne prise à quarante-cinq degrés.

— Peut-être est-il malade, dis-je. Ou absent. Ou mort.

— Je vous ai dit...

Elle se mit à trembler. Je pris son mégot, le jetai dans le cendrier, remontai les vitres, lui entourai les épaules de mon bras et appuyai sa tête contre mon épaule. Elle était inerte, docile, mais elle tremblait toujours.

— On est bien avec vous, dit-elle. Seulement, ne me bousculez pas.

— J'ai une bouteille dans la boîte à gants. Vous voulez boire un coup ?

— Je veux bien.

Je sortis la bouteille, réussis à arracher la capsule métallique avec une seule de mes mains et toutes mes dents, coinçai ma bouteille entre mes genoux et enlevai le bouchon. Approchant la bouteille de ses lèvres, je lui fis avaler une rasade d'alcool. Elle frissonna. Je rebouchai la bouteille et la remis à sa place.

— J'ai horreur de boire au goulot, dit-elle.

— Ouais, ça s' fait pas. Je ne suis pas en train de vous faire du gringue, Betty. Je me fais du souci pour vous.

Voulez-vous que je vous aide ?

Elle demeura silencieuse pendant quelques instants, finit par dire d'une voix posée :

— M'aider à quoi faire ? Les chèques, vous pouvez les reprendre, ils sont à vous. Je vous les avais donnés.

— On ne jette pas cinq sacs comme ça par la fenêtre, ça ne tient pas debout. Et c'est bien pour ça que je suis revenu de Los Angeles. J'y étais retourné de bonne heure, ce matin. Qu'un type comme moi se fasse offrir pour ses beaux yeux un demi-million de dollars, un voyage à Rio et un bel intérieur tout confort, ça n'existe pas. Personne ne fera une chose pareille sous prétexte qu'il y a, paraît-il, un cadavre sur le balcon, que je serais bien gentil de balancer dans la flotte. Voulez-vous me dire ce que j'étais censé faire ? Vous tenir la main pendant que vous faisiez de beaux rêves ?

Elle s'écarta de moi pour se rencoigner à l'autre bout de la banquette.

— D'accord, je vous ai menti. J'ai toujours été menteuse.

Je jetai un coup d'œil dans le rétroviseur. Une petite voiture noire venait de stopper sur la route, derrière nous. Impossible de voir qui se trouvait dedans. Presque aussitôt, elle redémarrà, fit demi-tour et disparut. Sans doute quelqu'un qui s'était trompé de chemin.

— Pendant que je m'échinai à monter l'échelle d'incendie, repris-je, vous, vous preniez vos cachets pour faire celle qui tombe de sommeil, après quoi vous vous êtes endormie pour de bon – du moins, je le crois. Bon. Moi, je vais faire un tour sur le balcon. Pas de macchab' !

Pas de sang ! Il aurait été là, que j'aurais pu, à la rigueur, le balancer par-dessus le mur. Un drôle de boulot, soit dit en passant, mais faisable si on sait s'y prendre. Mais pour ce qui est de le balancer dans la flotte, six éléphants savants n'y auraient pas suffi. La barrière est à une dizaine de mètres et il aurait fallu le jeter au-delà de la barrière. À mon avis, pour ne pas tomber en deçà, quelque chose ayant le poids d'un corps humain devrait être lancé à plus de quinze mètres.

— Je vous répète que je suis menteuse.

— Mais vous ne me dites pas pourquoi vous l'êtes. Soyons sérieux ! Supposons qu'il y ait un cadavre sur votre balcon. Que voulez-vous que j'y fasse ? Que je le descende par l'échelle d'incendie et que je l'emmène en voiture au fond des bois pour l'enterrer ? Il faut quand même tenir les gens un peu au courant, quand vous les faites se balader au milieu de cadavres !

— Vous avez pris l'argent, fit-elle d'une voix sans timbre. Vous m'avez fait marcher.

— Parce que je voulais savoir lequel de nous deux était cinglé.

— Alors vous êtes content ?

— Je ne sais rien, pas même qui vous êtes.

Elle s'emporta.

— Je vous le répète, j'avais perdu la tête ! Les soucis, la peur, l'alcool, le somnifère – laissez-moi tranquille, à la fin ! L'argent, je vous le redonnerai, c'est promis. Que voulez-vous de plus ?

— Et je fais quoi, en échange ?

— Vous le prenez, c'est tout.

Elle s'était mise à parler d'une voix tremblante de colère.

— ... un point, c'est tout ! Et vous fichez le camp. Le plus loin possible.

— J'ai l'impression que vous avez besoin d'un bon avocat.

— C'est une antinomie, dit-elle d'un ton railleur. S'il était bon, il ne serait pas avocat !

— Ouais, vous êtes payée pour le savoir, hein ? Ne vous inquiétez pas : un jour ou l'autre, je finirai par trouver la clé de l'énigme, que ce soit par vous ou autrement. Mais, pour le moment, je parle sincèrement. Vous êtes dans le pétrin. L'affaire Mitchell mise à part – si tant est qu'il y ait une affaire Mitchell – vous avez largement assez d'ennuis pour justifier l'engagement d'un avocat. Si vous avez changé de nom, c'est sans doute que vous aviez vos raisons pour ça. Mitchell a ses raisons pour vous faire chanter. Des avoués de Washington vous recherchent : eux aussi doivent avoir leurs raisons. Et leur client a ses raisons pour vous faire rechercher.

Je m'interrompis pour la regarder du mieux que je pouvais. La nuit commençait à tomber ; en bas, l'océan était devenu d'un bleu-violet qui, je ne sais pourquoi, ne me fit pas penser aux yeux de Mlle Vermilyea. Une bande de mouettes fila vers le sud. Elles volaient en rangs serrés et, pourtant, moins compacts qu'à l'ordinaire dans la région de North Island. L'avion du soir de Los Angeles survolait la côte, ses feux de position allumés à bâbord et à tribord. Le petit signal lumineux sous le fuselage se mit à clignoter et l'appareil vira de bord au-dessus de l'océan

avant d'aller se poser sur l'aérodrome Lindbergh.

— Alors, comme ça, vous faites le rabatteur pour le compte d'un avocat marron, dit-elle d'un ton blessant en prenant une autre cigarette.

— Je ne crois pas qu'il soit vraiment malhonnête — il se donne des airs, voilà tout. Mais là n'est pas la question ; d'ailleurs, vous pouvez vous permettre de lui lâcher quelques dollars sans trop de bobo. La question, c'est qu'il existe quelque chose qui s'appelle l'immunité. Un détective privé, même titulaire d'une licence, ne jouit pas de cette immunité : un avocat, oui, dans la mesure où il s'en sert pour assurer la défense des intérêts de son client. Si l'avocat engage un détective pour le compte de son client, alors l'immunité s'étend aussi au détective, pour qui c'est la seule façon de l'obtenir.

— Votre immunité, vous pouvez vous la mettre où je pense. Surtout que cet avocat vous a engagé pour m'espionner.

Je lui pris sa cigarette, en tirai quelques bouffées et la lui rendis.

— Très bien, Betty, je ne puis vous être d'aucune utilité. N'en parlons plus.

— Tout ça sonne très bien, seulement voilà : vous vous dites simplement que si vous pouvez m'être utile, ça vous rapportera. Vous êtes tous pareils ! Je n'en veux plus, de votre sale cigarette !

Elle la jeta par la portière.

— Ramenez-moi à l'hôtel.

Je descendis de voiture pour écraser le mégot.

— Il ne faut jamais faire ça en Californie, lui dis-je. Pas

même en cette saison.

Je remontai dans la voiture, mis le contact et appuyai sur le démarreur. Après avoir fait marche arrière, je tournai et filai jusqu'au croisement. Une petite voiture était arrêtée un peu plus haut, à l'endroit où la ligne blanche s'incurvait. Pas de lumière à l'intérieur. Peut-être n'y avait-il personne dedans.

Je pris le virage sur les chapeaux de roues et allumai mes phares. Les pinceaux lumineux balayèrent la voiture pendant que je tournais. Le type qui était au volant rabattit vivement son chapeau sur les yeux – pas assez vivement, toutefois, pour dissimuler les lunettes, la face lunaire et les oreilles en chou-fleur de M. Ross Goble de Kansas City.

Puis, les rayons de mes phares quittèrent la petite voiture et je descendis la colline par une route en lacets. J'ignorais où elle menait, mais toutes les routes dans le secteur mènent, tôt ou tard, à l'océan. Arrivé en bas, à un carrefour en forme de T, je tournai à droite et finis par déboucher dans le boulevard, où je tournai à droite une fois de plus. -Maintenant, nous nous rapprochons du centre d'Esmeralda.

Elle ne dit pas un mot tout le long du chemin jusqu'à l'hôtel. Quand j'eus stoppé, elle se hâta de descendre.

— Attendez-moi ici, je vais chercher l'argent. :Nous avons été suivis.

— Quoi ?...

Elle s'immobilisa, la tête à moitié tournée.

— Par un type dans une petite voiture. Vous n'avez pas dû le remarquer, à moins que vous l'ayez vu à la lumière

de mes phares, quand j'ai pris le tournant, là-haut, sur la colline.

— Qui est-ce ? demanda-t-elle, la gorge serrée.

— Comment voulez-vous que je sache ? Il a dû nous suivre depuis l'hôtel : par conséquent, il reviendra ici. Ce ne serait pas un flic, par hasard ?

Elle me dévisageait, immobile, comme pétrifiée. Lentement, elle avança d'un pas, pour soudain se précipiter sur moi comme si elle voulait me griffer. Haletante, elle m'empoigna par les bras et essaya de me secouer.

— Emmenez-moi, emmenez-moi d'ici, pour l'amour du ciel ! N'importe où ! Cachez-moi ! Laissez-moi souffler un peu... quelque part où je ne serai plus suivie, traquée, menacée... Il a juré qu'il le ferait, qu'il me suivrait jusqu'au bout du monde, jusque dans l'île la plus reculée du Pacifique...

— ... jusqu'au sommet de la plus haute montagne, jusqu'au cœur du désert le plus aride, complétai-je. Il a dû trouver ça dans un bouquin plutôt démodé.

Elle rabassa ses bras, qui retombèrent mollement le long de ses hanches.

— Je ne vous emmènerai nulle part. J'ignore ce qui vous travaille, mais moi, je vous conseille de ne pas bouger et d'encaisser.

Je pivotai sur les talons et remontai dans la voiture. Quand je me retournai pour la regarder, elle avait déjà parcouru la moitié du chemin menant à l'entrée de l'hôtel, vers lequel elle se dirigeait d'un pas rapide. .

CHAPITRE XVI

Si j'avais été normal, j'aurais été chercher ma valise, je serais rentré chez moi et aurais oublié jusqu'à l'existence de Betty Mayfield. D'ici qu'elle ait décidé le rôle, l'acte et la pièce qu'elle avait l'intention de jouer, il ne me resterait plus le temps d'accomplir quoi que ce soit dans la vie, sauf peut-être de me faire agraffer pour vagabondage sur la voie publique.

Cela dit, je restai là, à fumer, en attendant le retour de Goble et de son sale petit tacot. Il nous avait pistés au départ de l'hôtel, c'était forcé : donc, s'il nous avait suivis, c'était uniquement pour savoir où on allait.

Mais le temps passait, et toujours pas de Goble. Je terminai ma cigarette, la jetai par la portière et sortis du parking en marche arrière. Au moment où je m'apprêtais à prendre la direction du centre, j'aperçus la voiture de Goble de l'autre côté de la rue, rangée le long du trottoir. Sans m'arrêter, je m'engageai dans le boulevard sur ma droite, en roulant lentement pour qu'il ne claque pas une soupape à me suivre. À un kilomètre et demi de là, un restaurant à l'enseigne de *L'Épicure*, coiffé d'un toit bas, s'abritait derrière un mur en briques rouges. On entrait par le bar, qui se trouvait sur le côté. Après avoir rangé ma voiture, je pénétrai à l'intérieur de la bâtisse. À cette heure-là, il n'y avait personne. Le barman était en train de tailler une bavette avec le maître d'hôtel, qui n'avait pas encore endossé son smoking. Il se tenait derrière une sorte de pupitre surélevé, sur lequel était posé le registre

des tables retenues. Le registre était ouvert ; on y avait inscrit une série de noms, sans doute pour une heure plus avancée de la soirée. Il était tôt encore et on voulut bien me donner une table.

La salle, éclairée aux bougies, était plongée dans la pénombre et séparée en deux par une cloison à mi-hauteur. Avec une trentaine de clients, on devait avoir l'impression de s'écraser. Le maître d'hôtel me poussa dans un coin et alluma ma bougie. Je commandai un double Gibson. Un garçon survint et se mit en devoir d'enlever le second couvert en face de moi. Je lui dis de le laisser parce que j'attendais un ami. J'entrepris alors d'étudier le menu, qui était presque aussi grand que la salle. Si j'avais été d'un naturel curieux, j'aurais pu me servir de ma lampe de poche pour le lire. Cette boîte était la plus mal éclairée de toutes celles qu'il m'avait été donné de voir. Ma propre mère se serait trouvée à la table d'à côté que je ne l'aurais pas reconnue.

On me servit mon Gibson. Je réussis à discerner la forme du verre et constatai qu'il semblait y avoir quelque chose dedans. Je goûtai : ça pouvait aller. À ce moment, Goble se glissa sur la chaise en face de moi. Pour autant que je pouvais en juger, il n'avait guère changé depuis la veille. Je repris l'examen du menu. Ils auraient dû l'imprimer en braille !

Goble tendit le bras pour s'emparer de mon verre d'eau glacée.

— Ça biche, avec la petite ? demanda-t-il négligemment après avoir bu.

— Pas fort. Pourquoi ?

— Qu'est-ce que t'es allé foutre là-haut, sur la colline ?

— J'espérais bien m'amuser l' bout des doigts, mais elle n'a rien voulu savoir. Qu'est-ce que ça peut te faire ? Tu t'intéresses à un dénommé Mitchell, je crois ?

— Très drôle ! « Un dénommé Mitchell »... Tu m'avais dit que t'en avais jamais entendu parler ?

— J'en ai entendu parler depuis. Je l'ai même vu. Il était noir, complètement bourré. Il a failli se faire vider d'une boîte.

— Très drôle ! répéta Goble d'un ton sarcastique. Et comment t'as su que c'était lui ?

— Parce qu'on l'a appelé par son nom. Ça, c'est vraiment drôle, tu ne trouves pas ?

Il ricana.

— Je t'ai dit de ne pas t'occuper de mes affaires. Je sais qui t'es, je me suis rencardé.

J'allumai ma cigarette et lui soufflai la fumée à la figure.

— Va te faire cuire un œuf pourri !

— Monsieur se prend pour un dur, railla-t-il. Je suis venu à bout de plus coriaces que toi !

— Nomme-m'en deux.

Il se pencha par-dessus la table. Le garçon choisit ce moment pour faire son apparition.

— Un whisky à l'eau, lui commanda Goble. Du bouché, hein ? Pas de camelote pour moi. N'essayez pas de me la faire, je m'y connais ! Et une bouteille d'eau minérale, l'eau du robinet est infecte par ici.

Le garçon le regardait sans broncher.

— Pour moi, ça sera la même chose, fis-je en

repoussant mon verre.

— Qu'est-ce qu'il y a de bon, ce soir ? s'enquit Goble. Je me fatigue jamais à regarder ces trucs-là.

D'un doigt méprisant, il montra le menu.

— Le plat du jour est du pâté en croûte, fit le garçon d'un ton glacial.

— Du hachis en faux-col, commenta Goble. Va pour le pâté en croûte.

Le garçon me regarda. Je lui dis d'accord pour le pâté en croûte et il s'éloigna. Goble se pencha de nouveau vers moi, non sans avoir, au préalable, jeté un coup d'œil à la ronde.

Pas de chance, mon pote ! fit-il avec entrain. T'as loupé ton coup.

— Ah ! oui, vraiment ? Quel coup ?

— T'es dans le pétrin, c'est moi qui te le dis. Tu t'es gouré pour les heures des marées, ou quelque chose comme ça. Il s'est coincé sous le rocher, le pêcheur de bêtes de mer – tu sais bien, un de ces gars qu'ont des palmes aux pieds et des masques en caoutchouc.

— Le pêcheur de bêtes de mer s'est coincé sous le rocher ?

Je sentis un souffle glacé me courir le long de l'échiné. Quand le garçon arriva avec les consommations, je dus faire un effort pour ne pas lui arracher mon verre des mains.

— Très drôle, mon pote !

— Arrête, ou je te casse tes carreaux, grommelai-je.

Il avala une gorgée de whisky, la sirota, claqua la langue d'un air entendu et hocha la tête.

— Je suis venu ici pour me faire du pognon, déclara-t-il. C'est pas moi qui irai chercher des crosses à quelqu'un. Pour se faire du pognon, faut pas chercher des crosses. On peut gagner de l'argent rien qu'en se salissant pas les mains. Tu me suis ?

— Je parie que ça ne t'est encore jamais arrivé. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de pêcheur de bêches de mer ?

Je m'efforçai de garder mon calme, mais il m'en coûtait.

Il se laissa aller contre le dossier de sa chaise. Mes yeux commençaient à s'habituer à la pénombre : je constatai donc que sa figure lunaire avait pris une mine réjouie.

— Je te fais marcher, répondit-il. Des pêcheurs, j'en connais pas. « Bêche de mer », c'est hier soir que j'ai appris ce nom-là, mais je sais toujours pas ce que c'est. Quand même, il se passe de drôles de choses. J'arrive pas à mettre la main sur Mitchell.

— Il habite l'hôtel.

Je bus, un peu, pas trop. Ce n'était guère le moment d'écluser.

— Je le sais ça. Ce que je sais pas, c'est où il est en ce moment. Il est pas dans sa chambre. À l'hôtel, personne l'a pas vu. Je me suis dit que toi et la petite, vous auriez peut-être une idée...

— La petite est braque, t'occupe pas. Deuxièmement, on ne dit pas « personne l'a pas vu », à Esmeralda.

— La ramène pas, dis ! Le jour où j'aurai envie d'apprendre à causer correctement, c'est pas à un

minable comme toi que j'irai demander des leçons.

Il tourna la tête pour glapir :

— Garçon !

Plusieurs personnes le dévisagèrent d'un air dégoûté. Au bout d'un moment, le garçon condescendit à venir et se planta devant Goble en arborant, lui aussi, une mine dégoûtée.

— Remettez-moi ça, lui ordonna Goble, l'index pointé sur son verre.

— Il est inutile de crier, dit le garçon en emportant le verre.

— Moi, je veux être servi ! hurla Goble derrière son dos.

— J'espère que tu aimes l'alcool de bois, lui dis-je.

— Toi et moi, on pourrait s'entendre, si seulement t'avais un peu de jugeote, déclara Goble d'un air détaché.

— Et si toi, tu savais vivre, si tu avais quinze centimètres de plus, une autre tête, un autre nom, et pas la manie de la ramener avec ta dégainé de fausse couche.

— Ferme ton clapet ! fit-il d'un ton brusque. Cause-moi plutôt de Mitchell et de la souris que tu voulais t'envoyer là-haut, sur la colline.

— Elle a connu Mitchell dans le train. Il lui fait le même effet que toi par rapport à moi : elle n'a qu'une envie, c'est de ne plus le voir.

Je perdais mon temps. Il était aussi insensible que mon arrière-arrière-arrière-grand-père.

— Ah ! vraiment ! fit-il, goguenard. Mitchell, elle l'a connu dans le train et il la débecte. Alors, comme ça, elle l'a laissé tomber pour toi ? C'est-y pas de la chance que tu

te sois trouvé là au bon moment ?

Le garçon arrivait avec nos commandes. Il disposa les plats en faisant des ronds de bras : légumes, salade, petits pains chauds dans une serviette.

— Vous désirez du café ?

Je lui dis que j'en prendrais plus tard. Goble, lui, dit oui et réclama son whisky. Le garçon répliqua qu'il était en route — à en juger par son ton, ça devait être en petite vitesse. Goble goûta le pâté en croûte et parut surpris.

— Vingt dieux, c'est bon ! proclama-t-il. Comme la boîte est vide, je m'attendais au pire.

— T'as pas regardé l'heure ? Il est beaucoup trop tôt pour qu'il y ait du monde. On vit tard, dans ce genre de patelin. De plus, c'est pas la saison.

— Beaucoup trop tôt est le mot, dit Goble, la bouche pleine. Bigrement, trop tôt, oui. Des fois, c'est vers deux, trois heures du matin qu'on va voir ses amis. T'es toujours au Rancho ?

Je le fixai sans mot dire.

— Tu veux que je te fasse un dessin ? Y a pas d'heure pour les braves, c'est ma devise quand je suis sur un job.

Je ne dis rien.

Il s'essuya la bouche.

— T'as fait une drôle de tête quand j'ai parlé du type coincé sous le rocher. Ou est-ce que je me trompe ?

Je gardai le silence.

— On dirait que t'as perdu ta langue, ricana Goble. Je me disais que nous deux, on aurait pu s'entendre. Toi, t'as de la prestance, et tu encaisses bien. Mais tu connais rien à rien. T'as pas ce qu'il faut dans le business. Chez nous,

faut être drôlement dégourdi pour pouvoir se défendre. Ici, suffit de se faire bronzer et de pas boutonner son col.

— Qu'est-ce que t'as à offrir ? dis-je du bout des lèvres.

Pour quelqu'un d'aussi loquace, il avait un bon coup de fourchette. Il repoussa son assiette, but une gorgée de café et tira un cure-dent de la poche de son veston.

— Y a du fric dans ce bled, fit-il lentement. Je sais ce que je dis, je me suis rencardé. J'ai causé à des gars. Mais paraît que le fric, c'est pas encore ça. Tu te rends compte ! À Esmeralda, faut être reçu pardessus le marché – sans ça, t'es moins que rien. Et pour être reçu, pour inviter, pour fréquenter des gens bien, faut de la classe. On m'a causé d'un mec qu'est ici : cinq millions de dollars qu'il a mis à gauche, du temps qu'il était dans le racket, à Kansas City. Il a acheté des terrains, il les a mis en lotissement, il a construit des maisons, les plus chouettes du patelin. Mais pour entrer au Beach Club, rien à faire – on n'en veut pas. Alors il l'a acheté. Il est connu, on oublie pas de le taper pour les machins de bienfaisance et il casque gros ; tout le monde est bien poli avec lui, il paie ses factures recta, c'est un client sérieux. Seulement, quand il reçoit du monde – et il regarde pas à la dépense – c'est pas du monde d'ici, à part les cloches, les jean-foutre, la lie, quoi ! ceux qu'on trouve toujours à tourner autour du fric. Les gens de la haute le traitent comme la boue de leurs souliers.

C'était un long discours. Tout au long duquel, confortablement calé sur sa chaise il eut le temps de me jeter des petits coups d'œil à la dérobee, sans oublier de

regarder autour de lui, et de se curer les dents.

— Un pauvre malheureux, dis-je. Comment sait-on d'où lui vient son fric ?

Goble se pencha au-dessus de la table.

— Un gros bonnet du Trésor Public vient ici tous les ans, pour ses vacances. Il est tombé sur M. Fric et l'a tout de suite remis – tu penses si ça s'est su ! Et tu crois qu'il est malheureux, le gars ? Minute ! Tu les connais pas, les truands qu'ont fait leur beurre et qui se sont acheté une conduite ! Le mec, il en est malade, c'est moi qui te le dis. Il a trouvé quelque chose qu'il peut pas acheter avec son fric, et ça le ronge jusqu'à l'os.

— Comment ça se fait que tu sois au courant ?

— Moi ? je suis malin. Je vois du monde, j'apprends des choses.

— Des choses, oui, à part une.

— Quoi donc ?

— Si je te le disais, tu ne comprendrais pas.

Là-dessus survint le garçon, apportant, avec quelque retard, le whisky de Goble. Il débarrassa la table et nous tendit le menu.

— Je prends jamais de dessert, lui annonça Goble. Rompez !

Le garçon jeta un coup d'œil sur le cure-dent, tendit le bras et le subtilisa adroitement à Goble.

— Les lavabos, c'est au fond et à gauche, dit-il en laissant tomber le cure-dent dans le cendrier, qu'il enleva aussitôt.

Qu'est-ce que je te disais ? fit Goble. De la classe !

Je dis au garçon de m'apporter un gâteau au chocolat

et du café.

Vous donnerez l'addition à monsieur, ajoutai-je.

— Avec plaisir, répondit le garçon.

Goble prit un air dégoûté. Le garçon s'éloigna. Je me penchai vers Goble et me mis à parler à voix basse :

— Tu es le plus fieffé menteur que j'aie rencontré en deux jours — et j'en ai rencontré quelques-uns qui se posaient un peu là ! Je ne crois pas une seconde que tu t'intéresses à Mitchell. Pour moi, tu ne l'avais jamais vu, ni même entendu parler de lui, jusqu'à hier, quand tu as eu l'idée de l'utiliser comme couverture. Tu as été envoyé ici pour surveiller une femme et je sais qui t'envoie — pas qui t'a engagé, mais qui t'a fait engager. Je sais pourquoi on la fait surveiller, et je sais aussi ce qu'il faut faire pour qu'on lui fiche la paix. Si tu as des atouts dans ton jeu, c'est le moment de les abattre. Demain, il sera trop tard.

Il repoussa sa chaise et se leva. Jetant sur la table un billet plié et tout froissé, il me dévisagea d'un regard froid.

— Une grande gueule et pas de cervelle, fit-il. Ton baratin, garde-le pour jeudi, c'est le jour où on sort les poubelles. Tu connais rien à rien, mon pote. M'est avis que t'apprendras jamais.

Sur ces paroles, il tourna les talons et partit en levant le menton d'un air de défi.

J'allongeai le bras pour m'emparer du billet que Goble avait jeté sur la table. Un dollar ! je m'en doutais. Un type qui circule dans un vieux tacot tout juste capable de faire du soixante à l'heure dans les descentes, est habitué aux gargotes où le menu à quatre-vingt-quinze *cents* est réservé pour les jours de folies.

Le garçon s'approcha à pas feutrés et déposa l'addition devant moi. Je payai en laissant le dollar de Goble dans la soucoupe.

— Merci, fit le garçon. Ce type,, c'est un de vos amis proches ?

— Près de ses sous vous voulez dire.

— Il est peut-être fauché, dit le garçon avec mansuétude. Ce qu'il y a de bien, chez nous, c'est que les gens qui bossent ici n'ont pas les moyens de vivre dans le patelin.

Il y avait bien une vingtaine de clients dans la salle, quand je partis, qui suffisaient pour faire un drôle de vacarme sous le plafond bas.

CHAPITRE XVII

La lampe d'accès du garage n'avait pas changé depuis quatre heures du matin. En prenant le tournant, j'entendis gicler de l'eau. La petite cage vitrée était vide. Quelqu'un lavait une voiture, mais ce ne pouvait être le veilleur de nuit. Je me dirigeai vers la porte donnant sur le palier de l'ascenseur. Quand je l'ouvris, une sonnette retentit derrière moi, dans le bureau. Je laissai la porte se refermer et attendis. Un bonhomme maigre en blouse blanche surgit d'entre deux voitures. Il portait des lunettes ; sa peau avait la même teinte que la bouillie d'avoine froide, ses yeux au regard las étaient profondément enfoncés dans les orbites. Il tenait du Mongol, du Mexicain, du Peau-Rouge et d'une race plus foncée encore. Ses cheveux noirs étaient plaqués contre son crâne.

— Vous désirez votre voiture, monsieur ? Quel nom, s'il vous plaît ?

— Est-ce que la voiture de M. Mitchell est là ? La Buick deux tons ?

Son regard se voila et il prit son temps avant de répondre. On lui avait déjà posé la question.

— M. Mitchell a pris sa voiture de bonne heure, ce matin.

— À quelle heure ?

Il détacha le crayon accroché à la poche de sa blouse, au nom de l'hôtel brodé en rouge, et baissa les yeux.

— Un peu avant sept heures. Je quitte mon service à

sept heures.

— Vous travaillez douze heures d'affilée ? Il est sept heures passées.

Il remit le crayon dans sa poche.

— Je fais huit heures, par roulement.

— Ah ! oui ? Donc, la nuit dernière, vous étiez de service de vingt-trois heures à sept heures du matin ?

— Oui, c'est ça.

Il regardait quelque chose au loin, au-delà de mon épaule.

— J'ai fini ma journée.

Je tirai de ma poche un paquet de cigarettes et lui en offris une, il secoua la tête.

— Je n'ai le droit de fumer que dans le bureau.

— ... où à l'arrière d'une Packard ?

Il crispa les doigts de sa main droite, comme s'il tenait le manche d'un couteau.

— Ça va, le ravitaillement ? Besoin de rien ?

Il ouvrit de grands yeux.

— Vous auriez dû demander « quel ravitaillement », lui dis-je.

Pas de réponse.

— Et moi, j'aurais dit que c'est pas de tabac que je voulais parler, continuai-je avec entrain, mais d'un machin parfumé au miel.

Nos regards se croisèrent, s'accrochèrent. Il finit par demander à voix basse :

— Vous faites dans la came ?

— Vous vous êtes drôlement bien débrouillé si vous étiez au travail ce matin, à sept heures ! J'avais

l'impression que vous resteriez dans la vape pendant des heures. Vous devez avoir une montre dans le ciboulot, comme Eddie Arcaro !

— Eddie Arcaro ? répéta-t-il. Ah ! oui, le jockey... Il a une montre dans le ciboulot ?

— On le dit.

— Il y aurait peut-être moyen de s'entendre, fit-il sourdement. Dites votre prix.

La sonnette retentit dans le bureau. Mon subconscient avait entendu descendre l'ascenseur. La porte s'ouvrit et le couple que j'avais aperçu dans le hall, se tenant par la main, fit son entrée. La jeune femme portait une robe du soir, le jeune homme était en smoking. Ils s'arrêtèrent côte à côte ; on aurait dit deux gosses surpris en train de s'embrasser. Le veilleur de nuit leur jeta un coup d'œil avant de s'éloigner. J'entendis un bruit de moteur, et il reparut au volant d'un joli cabriolet Chrysler tout neuf. Le gars aida la petite à monter, avec mille précautions, comme si elle était déjà enceinte. Le veilleur de nuit tenait la portière. Le gars contourna la voiture, le remercia et monta à son tour.

— C'est loin, le « Glass Room » ? demanda-t-il timidement.

— Non, monsieur.

Le veilleur de nuit lui expliqua comment s'y rendre. Le gars le gratifia d'un sourire, mit la main à sa poche et lâcha un dollar.

— J'aurais pu vous amener la voiture devant l'entrée, monsieur Preston. Vous n'aviez qu'à me passer un coup de fil.

— Merci beaucoup, ça va très bien comme ça, fit l'autre précipitamment.

Il monta la rampe au ralenti. Puis la Chrysler disparut en ronronnant.

— Jeunes mariés, remarquai-je. Absolument charmants. Mais ils ne veulent pas se faire remarquer.

Le veilleur de nuit était revenu se planter devant moi ; ses yeux avaient le même regard vide.

— Nous deux, on n'a rien de charmant, ajoutai-je.

— Si vous êtes flic, faites voir votre insigne.

— Vous me prenez pour un flic ?

— Flic ou pas, vous êtes plutôt du genre fouineur.

Il parlait toujours sur le même ton. Sa voix était figée en *si bémol*. Johnny-Une-Note.

— C'est exact, convins-je. Je suis détective privé. Hier soir j'ai suivi quelqu'un jusqu'ici. Vous étiez dans la Packard qui se trouvait là (je lui montrai l'endroit) ; je me suis approché de la voiture, j'ai ouvert la portière et j'ai reniflé l'odeur du chanvre. J'aurais pu sortir quatre Cadillac du garage sans que vous vous en rendiez compte. Mais, après tout, ça ne me regarde pas.

— Le prix du jour, dit-il. Je ne vous parle pas d'hier soir.

— Mitchell était seul ?

Il fit un signe d'assentiment.

— Pas de bagages ?

— Neuf valises. Je l'ai aidé à les charger. Il a réglé sa note. C'est tout ?

— Vous avez vérifié avec la réception ?

— Il avait sa note, payée et acquittée.

— Avec toutes ces valises, il devait avoir un groom avec lui ?

— Le petit liftier. Y a pas de grooms avant sept heures trente. Il devait être une heure du matin.

— Quel liftier ?

— Un petit Mexicain. Nous, on l'appelle Chico.

— Vous êtes Mexicain, vous ?

— J'ai du sang chinois, hawaïen, philippin et un peu de nègre. Je ne souhaiterais à personne d'être dans ma peau.

— Encore une question. Comment diable faites-vous pour ne pas vous faire poisser ? Je veux dire, question came.

Il jeta un coup d'œil à la ronde.

— Je ne fume que quand j'ai un cafard noir. Qu'est-ce que ça peut vous foutre. Qu'est-ce que ça peut foutre à qui que ce soit ? Si je me fais poisser, je perds ma place – et après ? Qui vous dit que je n'ai pas passé ma vie en taule, une taule que je traîne avec moi ? Ça vous suffit ?

Il parlait trop. Les gens nerveux sont tous pareils. Tantôt ils s'expriment par monosyllabes, tantôt c'est un véritable déluge. Il reprit de sa voix basse, fatiguée, monocorde :

— J'en veux à personne. Je vis, je mange, des fois je dors. Venez me voir si vous en avez le courage. J'habite un taudis, une vieille baraque de Polton's Lane – à vrai dire, ce n'est même pas une rue, mais une ruelle, juste derrière la Société de quincaillerie d'Esmeralda. Les w.-c. sont dans la cour. Je fais ma toilette à la cuisine, sur l'évier. Je couche sur un sommier dont tous les ressorts sont cassés. Tout ce qu'il y a, dans cette baraque, date d'il

y a vingt ans au moins. Esmeralda est une ville de riches. Venez donc me voir ! La maison où j'habite appartient à un riche.

— À propos de Mitchell, il manque quelque chose à votre histoire.

— Quoi donc ?

— La vérité.

— Je jetterai un coup d'œil sous le lit pour voir si elle y est. Seulement elle risque d'être un peu crasseuse.

Une voiture vrombit au haut de la rampe. Le veilleur de nuit s'éloigna ; moi, je poussai la porte du palier et appuyai sur le bouton de l'ascenseur. Un drôle de corps, le bonhomme, vraiment drôle. Intéressant, malgré tout. Et pitoyable. Un pauvre type, un type foutu...

L'ascenseur mit longtemps à descendre ; avant qu'il ne fût là, quelqu'un vint me tenir compagnie : un beau mâle vigoureux d'un mètre quatre-vingt-onze, répondant au nom de Clark Brandon. Il portait un blouson de cuir, un épais chandail bleu à col roulé, de vieilles culottes en velours côtelé et de hautes bottes à lacets, de celles qu'on voit aux ingénieurs et aux contremaîtres sur un chantier. Tout à fait l'allure d'un chef d'équipe dans un forage. D'ici une heure, il serait sûrement au « Glass Room » en habit de soirée, et là encore, il aurait des airs de propriétaire ; d'ailleurs, peut-être l'était-il effectivement. De l'argent en pagaille, de la santé en pagaille, et du temps en pagaille pour profiter au maximum de l'un et de l'autre. Il n'avait qu'à paraître pour obtenir ce qu'il désirait.

Il me jeta un coup d'œil et quand l'ascenseur fut là,

s'effaçait pour me laisser entrer le premier. Le petit liftier le salua respectueusement. Il lui répondit d'un bref signe de la tête. Nous sortîmes tous les deux dans le hall. Brandon se dirigea vers la réception ; l'employé – un nouveau, que je n'avais pas encore vu – le gratifia d'un large sourire et lui remit un paquet de lettres. Brandon s'adossa au comptoir et se mit à ouvrir les enveloppes une par une, les jetant dans la corbeille à papier qui se trouvait à côté de lui. La plupart des lettres suivirent le même chemin. Près de moi, il y avait un casier avec des prospectus d'agences de voyages. J'en pris un, allumai une cigarette et me plongeai dans ma lecture.

Une lettre parut intéresser Brandon. Il la relut plusieurs fois. De l'endroit où je me tenais, je pouvais voir qu'elle était brève et manuscrite, sur papier à en-tête de l'hôtel, mais à moins de me pencher par-dessus son épaule, c'était tout ce que je pouvais voir. Il garda la lettre à la main pendant quelques instants, puis se baissa pour repêcher l'enveloppe dans la corbeille. Après l'avoir examinée, il fourra la lettre dans sa poche et montra l'enveloppe à l'employé.

— Ceci a été déposé. Vous souvenez-vous de la personne qui vous l'a remis ? Je ne crois pas la connaître.

Le réceptionniste jeta un coup d'œil sur l'enveloppe et hocha la tête.

— Oui, monsieur Brandon, un bonhomme l'a déposée au moment où je prenais mon service. Un gros bonhomme d'un certain âge, avec des lunettes. Complet gris, pardessus et chapeau de feutre gris. Ce n'est pas quelqu'un d'ici. Plutôt minable.

— Est-ce qu'il a demandé à me voir ?

— Non, monsieur. Il m'a seulement prié de mettre le message dans votre casier. Quelque chose qui ne va pas, monsieur Brandon ?

— Il n'avait pas l'air un peu dingue ?

Le réceptionniste fit un signe de dénégation.

— Comme je dis, il avait l'air d'un pas grand-chose.

Brandon pouffa.

— Pour cinquante dollars, il me propose de devenir évêque mormon. Encore un cinglé, sans doute.

Brandon ramassa l'enveloppe qu'il avait posée sur le comptoir et la fourra dans sa poche.

— Avez-vous vu Larry Mitchell ? demanda-t-il avant de tourner les talons.

— Non, monsieur Brandon. Mais ça fait deux heures à peine que je suis là.

— Merci.

Brandon se dirigea vers l'ascenseur et entra dans la cabine. Ce n'était pas le même ascenseur que celui du sous-sol. La figure du liftier s'éclaira d'un large sourire ; il dit quelque chose à Brandon, mais celui-ci ne lui répondit pas, ne le regarda même pas. Le gosse ferma la porte, l'air vexé. Brandon s'était renfrogné. Il était moins beau quand il boudait.

Après avoir replacé le prospectus, je m'approchai à mon tour de la réception. L'employé me dévisagea d'un œil indifférent. Son attitude signifiait que je n'étais pas client à l'hôtel.

— Monsieur ?

Il avait les cheveux gris et une belle prestance.

— J'allais demander M. Mitchell, mais j'ai entendu ce que vous venez de dire.

— Les téléphones intérieurs sont par là, dit-il avec un mouvement du menton. La standardiste vous mettra en communication.

— J'en doute.

— Pourquoi ça ?

Je déboutonnai mon veston pour prendre mon porte-carte. En apercevant la crosse du revolver sous mon aisselle, l'employé écarquilla les yeux. Je sortis une carte de visite et la lui tendis.

— Pourrais-je parler au détective de l'établissement, si vous en avez un ?

Il prit ma carte et la lut.

— Veuillez prendre place dans le hall, monsieur Marlowe, fit-il en levant les yeux sur moi.

— Merci.

J'eus à peine tourné les talons qu'il parlait déjà au téléphone. Je passai sous l'arche de séparation pour aller m'asseoir près du mur, d'où j'avais vue sur la réception. L'attente ne fut d'ailleurs pas très longue.

L'homme se tenait droit, raide ; ses traits aussi étaient anguleux et raides, et son teint était de ceux qui ne prennent pas le hâle, mais ne font que rougir et pâlir. Il avait des cheveux très fins, mousseux, d'un blond roux. Debout, arrêté sous l'arc, il passa le hall en revue en prenant son temps, sans arrêter son regard sur moi plus longuement que sur un autre. Il finit par s'approcher et s'installa dans le fauteuil à côté du mien. Son complet marron, agrémenté d'un nœud papillon jaune, était bien

coupé. Du duvet blond ornait le haut de ses pommettes. Sa chevelure s'ornait de quelques mèches grises.

— Je m'appelle Javonen, dit-il sans me regarder. Je sais qui vous êtes, j'ai votre carte dans ma poche. De quoi s'agit-il ?

— D'un dénommé Mitchell. Je le cherche. Larry Mitchell.

— Vous le cherchez ? Pourquoi ?

— Pour affaires. Y voyez-vous un inconvénient quelconque ?

— Aucun. Il a quitté Esmeralda de bonne heure, ce matin.

— C'est ce qu'on me dit. J'avoue que ça m'étonne un peu, étant donné qu'il n'est rentré qu'hier, par le Super Chief. À Los Angeles, il a pris sa voiture pour venir ici. De plus, il était fauché, au point de taper quelqu'un pour pouvoir se payer à dîner. Il a dîné au « Glass Room », avec une femme, et il était plutôt noir – du moins, il faisait semblant. D'ailleurs, ça lui a évité de payer l'addition.

— Il aurait pu la signer, fit Javonen avec indifférence.

Ses yeux ne cessaient de fureter dans le hall, comme s'il s'attendait à ce qu'un des joueurs de canasta sorte son revolver pour tirer sur son partenaire, ou que les vieilles dames au jeu de patience géant se mettent à se crêper le chignon. Il avait deux jeux de physionomie – le dur, et le dur-de-dur.

— M. Mitchell est connu à Esmeralda.

— Connu, mais pas honorablement, répliquai-je.

Il tourna la tête pour me jeter un regard glacial.

— Je suis le directeur adjoint, monsieur Marlowe. De

plus, je veille à la sécurité de nos clients. Il ne m'est pas possible de discuter avec vous la réputation d'un d'entre eux.

— C'est inutile, je la connais, de diverses sources. Et puis, je l'ai vu à l'action. Hier soir, il a mis le grappin sur quelqu'un et en a tiré assez pour filer. Avec armes et bagages, si j'en crois ce qu'on m'a dit.

Qui vous l'a dit ?

Il me posa la question d'un ton menaçant. Je m'efforçai de prendre un air menaçant en évitant d'y répondre.

— Et maintenant, je vais émettre trois hypothèses, repris-je. *Primo*, la nuit dernière, Mitchell n'a pas dormi dans son lit. *Secundo*, la réception a été avisée aujourd'hui, je ne sais trop à quel moment, qu'on avait déménagé tout ce qui se trouvait dans sa chambre. *Tertio*, un membre de votre personnel, qui fait partie de l'équipe de nuit, ne se présentera pas à son travail. Mitchell n'aurait jamais pu sortir son barda sans se faire donner un coup de main.

Javonen me dévisagea pour détourner les yeux aussitôt après.

— Avez-vous des preuves à l'appui de votre carte de visite ? N'importe qui peut se faire imprimer des cartes.

Je tirai de mon portefeuille un petit photostat de ma licence et le lui tendis. Il l'examina et me le rendit. Je rentrai mon portefeuille.

— Nous avons pris des dispositions pour empêcher les départs à la cloche de bois, dit-il. Ce sont des choses qui arrivent dans tous les hôtels. Nous n'avons pas besoin de votre aide. Et nous n'aimons pas les revolvers, dans le

hall. Le réceptionniste a vu le vôtre. Quelqu'un d'autre pourrait le voir aussi. Il y a neuf mois, nous avons eu une tentative de hold-up. Un des gangsters s'est fait descendre. C'est moi qui l'ai abattu.

— J'ai lu ça dans les journaux. Ça m'a fichu la trouille pendant des jours et des jours.

— Vous n'avez pas tout lu. La semaine d'après, notre chiffre d'affaires a baissé de quatre à cinq mille dollars. Les gens sont partis par douzaines. Vous me suivez ?

— J'ai fait exprès de montrer la crosse de mon revolver à votre réceptionniste. J'ai passé ma journée à demander Mitchell, et à me faire renvoyer de l'un à l'autre. S'il a quitté l'hôtel, pourquoi ne pas le dire ? On n'était pas obligé d'ajouter qu'il n'a pas réglé sa note.

— Pas réglé sa note ? Sachez, monsieur Marlowe, que sa note a été intégralement réglée. Alors, qu'est-ce que vous en dites ?

— Je me demande toujours pourquoi on fait tant de mystère autour de son départ.

Il prit un air méprisant.

— Personne n'en fait un mystère. Ouvrez les oreilles ! Je vous ai dit qu'il était parti en voyage, et qu'il avait réglé sa note en totalité. Je n'ai pas dit combien de valises il a emportées, ni qu'il a donné congé, et pas davantage qu'il a tout déménagé. Où voulez-vous en venir ?

— Qui a payé sa note ?

Il rougit légèrement.

— Écoutez, je vous ai déjà dit que c'était lui, en personne, qui avait réglé sa note hier soir, intégralement, plus une semaine d'avance par surcroît. Je me suis

montré très patient avec vous. Et maintenant, à vous de parler. Encore une fois, où voulez-vous en venir ?

— Nulle part. Vous m'avez convaincu. Je me demande pourquoi il a réglé une semaine d'avance ?

Javonen sourit imperceptiblement. Appelons ça un acompte de sourire.

— Écoutez-moi, Marlowe. J'ai passé cinq ans au S.R. de l'armée. Je suis capable de juger un homme comme celui dont il est question. Il paie d'avance parce que nous aimons mieux ça. Nous sommes plus tranquilles.

— Ça lui est déjà arrivé, de payer d'avance ?

— Nom de Dieu !...

Mais je ne le laissai pas achever.

— Attention ! Le vieux monsieur à la canne s'intéresse beaucoup à vos réactions.

Javonen jeta un coup d'œil sur un vieillard exsangue, assis à quelque distance de nous dans un fauteuil capitonné, au dossier rond, le menton appuyé sur ses mains gantées, lesquelles étaient posées sur le pommeau de sa canne. Il regardait dans notre direction fixement, sans ciller.

— Oh ! celui-là, il ne voit pas si loin, fit Javonen. Il a quatre-vingts ans.

Il se leva et vint se planter devant moi.

— Libre à vous de vous taire, fit-il posément. Étant détective privé, vous devez suivre les directives de votre client. Pour ma part, une seule chose m'intéresse : protéger l'hôtel. La prochaine fois, laissez donc votre revolver à la maison. Si vous avez des questions à poser, venez me voir, plutôt que d'interroger le personnel. Ça

finit toujours par se savoir et nous n'y tenons pas particulièrement. La police locale verrait d'un mauvais œil que vous nous causiez des ennuis, si je venais à m'en plaindre.

— Puis-je prendre un verre au bar avant de m'en aller ?

— À condition de boutonner votre veston.

— Cinq ans de S.R. militaire, c'est une référence ! fis-je en levant sur lui des yeux admiratifs.

— C'est plus que suffisant.

Sur un bref signe de tête, il s'éloigna d'un pas nonchalant, se tenant très droit, les épaules rentrées, le menton relevé – un vrai costaud, mince et musclé. Et un malin, par surcroît. Il avait su me tirer les vers du nez – il savait tout ce qui était imprimé sur ma carte de visite professionnelle !

Soudain, je vis le vieux monsieur assis dans le fauteuil lâcher le pommeau de sa canne d'une main et me faire signe de son doigt crochu. Je pointai l'index sur ma poitrine en haussant les sourcils d'un air interrogateur. Il hocha la tête et je m'en fus le rejoindre.

Vieux, il l'était, mais pas le moins du monde gâteux, et encore moins aveugle. Ses cheveux blancs étaient partagés par une raie impeccable ; il avait le nez long, pointu et strié de veinules, les yeux d'un bleu délavé, alertes, mais à moitié cachés par de lourdes paupières. Dans une de ses oreilles, rose grisâtre, était fixé un bouton d'appareil acoustique de même couleur. Les manchettes de ses gants de daim étaient retroussées. Il portait des guêtres grises pardessus ses chaussures noires

étincelantes.

— Approchez une chaise, jeune homme.

Il parlait d'une voix menue et sèche, semblable au bruissement des feuilles de bambou.

Je m'assis à son côté. Il me dévisagea ; ses lèvres ébauchèrent un sourire.

— Ce cher M. Javonen a passé cinq ans au S.R. militaire¹, comme il n'a sûrement pas manqué de vous le dire.

— Oui, monsieur. Dans la section criminelle.

— Intelligence militaire est une antinomie. Vous semblez vous intéresser à la façon dont M. Mitchell a réglé sa note ?

Abasourdi, je jetai un coup d'œil sur son appareil acoustique. Il tapota la poche supérieure de son veston.

— Je suis devenu sourd bien avant qu'on ait inventé cet engin. Mon cheval s'est dérobé devant une haie, par ma faute d'ailleurs — j'avais mal calculé mon coup. À l'époque, j'étais jeune encore. Je trouvais impensable de me servir d'un cornet acoustique : alors, j'ai appris à lire sur les lèvres. Ça demande un certain entraînement.

— Que savez-vous de Mitchell, monsieur ?

— Chaque chose en son temps. Un peu de patience, jeune homme.

— Bonsoir, monsieur Clarendon, fit une voix.

Un groom passa devant nous, se dirigeant vers le bar. Clarendon le suivit des yeux.

— Ne vous occupez pas de celui-là, c'est un petit maquereau, déclara-t-il. Ça fait des années que je fréquente les halls, les salons et les bars, les vérandas, les

terrasses et les jardins des hôtels du monde entier... J'ai survécu à tous les membres de ma famille. Je continuerai à mener cette existence d'oisif indiscret jusqu'au jour où on m'emmènera en ambulance à l'hôpital, dans une belle chambre spacieuse et bien aérée, où je serai livré aux dragons en blouse blanche. Mon lit sera remonté et redescendu, on m'apportera des plateaux chargés de cette odieuse nourriture d'hôpital totalement insipide, on viendra prendre mon pouls et ma température à intervalles réguliers, et de préférence quand je serai sur le point de m'assoupir. Je resterai couché, à écouter le bruissement des blouses amidonnées, le frottement des semelles de crêpe sur le parquet aseptisé, et à contempler en silence l'odieux sourire du médecin. Après quelque temps, on me mettra sous une tente à oxygène, on dissimulera mon petit lit blanc derrière un paravent, et je ferai, sans même m'en douter, la seule chose au monde qu'on ne fait jamais deux fois.

Lentement, il tourna la tête pour me dévisager.

— Je parle trop, c'est un fait. Votre nom, monsieur ?

— Philip Marlowe.

— Moi, je m'appelle Henry Clarendon IV. J'appartiens à ce qu'il était convenu d'appeler la bonne société. Croton, Harvard, Heidelberg, la Sorbonne... J'ai même passé un an à Upsala, je ne me souviens plus très bien pourquoi. Sans doute pour me préparer à une vie d'oisiveté. Alors, vous exercez la profession de détective privé ? Comme vous le voyez, il m'arrive, malgré tout, de parler d'autre chose que de moi-même.

— Oui, monsieur.

— C'est à moi que vous auriez dû vous adresser pour avoir des renseignements. Évidemment, vous ne pouviez pas le deviner.

Je hochai la tête et allumai une cigarette, après en avoir offert à M. Henry Clarendon IV, qui refusa d'un vague signe de tête.

— N'empêche, monsieur Marlowe, que vous auriez dû le savoir. Dans tous les palaces du monde, il y a toujours une bonne demi-douzaine d'oisifs des deux sexes, qui passent leur vie assis dans des fauteuils, à épier les autres. Ils observent, ils écoutent, ils potinent, ils sont au courant de tout. Ils n'ont rien d'autre à faire, car la vie d'hôtel est la forme la plus mortelle de l'ennui. Je suis certain que je vous ennuie à mourir.

— J'aurais préféré que vous me parliez de Mitchell, monsieur Clarendon. Du moins, ce soir.

— Oui, bien sûr. Je suis égocentrique, ridicule, et bavard comme une collégienne. Vous voyez la belle brune qui joue à la canasta, là-bas ? Celle qui a trop de bijoux et une monture de lunettes en or massif ?

Il ne fit aucun geste, ne jeta pas même un regard, mais je n'eus aucun mal à la repérer. Elle était du genre mûr et paraissait un tantinet trop sûre d'elle. La femme aux cailloux qui auraient suffi à paver le Sahara.

— Elle s'appelle Margot West. Sept fois divorcée. De l'argent en pagaille, pas trop mal de sa personne, mais incapable de tenir un homme : elle se donne trop de mal. Et pourtant, elle est loin d'être bête. Si elle a une aventure avec un garçon, comme ce Mitchell, elle lui donnera de l'argent, elle réglera ses notes, mais jamais elle ne

l'épousera. Hier soir, ils se sont disputés. Néanmoins, elle a fort bien pu régler sa note. Elle l'a déjà fait plus d'une fois.

— Je croyais que le père de Mitchell lui envoyait tous les mois un chèque de Toronto. Ça ne lui suffit donc pas ?

Henry Clarendon IV me gratifia d'un sourire sardonique.

— Mon cher, Mitchell n'a pas de père à Toronto et ne reçoit pas de chèque mensuel. Il vit des femmes. C'est pour ça qu'il descend dans les hôtels comme celui-ci. Dans chaque palace, il y a toujours une femelle riche et solitaire. Il se peut qu'elle ne soit pas belle, il se peut aussi qu'elle ne soit plus très jeune, mais elle a d'autres attraits. Les occasions sont rares à Esmeralda pendant la morte-saison, c'est-à-dire entre la fin des réunions hippiques de Del Mar et la mi-janvier. Ce qui fait que Mitchell part en voyage — à Majorque, ou en Suisse, s'il en a les moyens, ou bien en Floride ou sur une île du Pacifique si les fonds sont en baisse. Cette année, la chance ne lui a guère souri. Je crois savoir qu'il n'est pas allé plus loin que Washington.

Il me jeta un coup d'œil à la dérobee. Je continuai sans broncher à jouer le rôle du gentil jeune homme (jeune à ses yeux) bien élevé, qui écoute poliment un vieux monsieur disert.

— Bon, fis-je. Mettons qu'elle a réglé sa note d'hôtel. Mais pourquoi payer une semaine d'avance ?

Il croisa ses mains gantées, inclina sa canne et se pencha en avant, les yeux fixés sur le dessin du tapis. Finalement, il fit claquer son dentier : le problème était

résolu.

— Cadeau d'adieu, déclara-t-il sèchement en se redressant. Épilogue d'une aventure sentimentale. Mme West, comme on dit, en a eu pour son argent. De plus, Mitchell s'est affiché hier avec une personne nouvellement arrivée, une jeune femme aux cheveux roux foncé, ou plutôt acajou – pas carotte, ni aubergine. À première vue, leurs rapports m'ont paru quelque peu étranges – je dirais, tendus.

— Est-ce que Mitchell ferait chanter une femme ?

Il s'esclaffa.

— Il ferait chanter un nourrisson au berceau ! Un homme qui vit des femmes les fait toujours chanter, sans employer nécessairement ce terme. Il les vole aussi, s'il réussit à mettre la main sur leur argent. Mitchell a imité la signature de Margot West sur deux chèques. C'est ce qui a mis fin à l'aventure. Elle a certainement dû garder les chèques, mais elle ne fera rien d'autre.

— M. Clarendon, sauf tout le respect que je vous dois, comment diable se fait-il que vous soyez au courant de tout ça ?

— C'est elle qui me l'a dit. Elle est venue pleurer dans mon gilet.

Il jeta un coup d'œil en direction de la belle brune.

— En ce moment, elle ne donne pas du tout l'impression que ce que je dis est vrai. Et pourtant, c'est la vérité.

— Pourquoi me le raconter ?

Ses lèvres esquissèrent un sourire grimaçant, d'un effet plutôt sinistre.

— Je n'ai aucune délicatesse. Moi-même, j'aimerais épouser Margot West, pour renverser les rôles. Il faut peu de chose pour distraire un homme de mon âge : un oiseau qui gazouille, la floraison extravagante d'une strellitzia... Pourquoi, lorsqu'il est parvenu à certain point de sa croissance, le bouton prend-il une forme rectangulaire ? Pourquoi met-il si longtemps à s'ouvrir, et pourquoi les pétales sortent-ils invariablement dans un ordre déterminé, de telle sorte que le bout pointu, fermé, du bouton ressemble à un bec d'aigle, tandis que les pétales bleus et orange lui donnent l'apparence d'un oiseau de paradis ? Quel est ce Dieu étrange qui a créé un monde aussi complexe, alors que, de toute évidence, il aurait pu faire un monde tout simple ? Est-Il omnipotent ? Comment le serait-Il, alors qu'il y a tant de souffrance et que ce sont presque toujours les innocents qui souffrent ? Pourquoi une mère lapine, lorsqu'elle est attaquée dans son terrier par un furet, protège-t-elle ses petits de son corps en se laissant déchiqueter la gorge ? Pourquoi ? Deux semaines plus tard, elle ne saura même plus les reconnaître. Croyez-vous en Dieu, jeune homme ?

Il s'était embarqué dans une drôle de digression, mais apparemment, je ne pouvais faire autrement que de le laisser dire.

— Si vous voulez parler de Dieu omniscient et omnipotent, qui a voulu que les choses soient exactement ce qu'elles sont, alors non.

— Mais vous devriez croire en Dieu, monsieur Marlowe ! C'est d'un grand réconfort. En fin de compte, nous y arrivons tous, parce qu'il nous faut mourir et

redevenir poussière. Remarquez que la vie éternelle pose de graves problèmes. Je ne pense pas que je me plairais au Ciel si je devais le partager avec un pygmée congolais, ou un coolie chinois, ou un marchand de tapis levantin, voire avec un producteur de Hollywood. Apparemment, je suis snob, et ce que je viens de dire est de mauvais goût. Je ne puis pas davantage imaginer le Ciel présidé par un personnage bienveillant à longue barbe blanche, communément connu sous le nom de Dieu. Ce sont là des concepts grotesques, issus de cerveaux primitifs. Mais il ne faut pas s'interroger sur les croyances religieuses des hommes, aussi idiotes soient-elles. De quel droit présumerais-je d'emblée que ma place est au Ciel ? D'ailleurs, ce serait plutôt ennuyeux, en fait. D'un autre côté, comment imaginer l'Enfer si un bébé mort avant le baptême doit y coudoyer un tueur à gages ou un commandant de camp d'extermination nazi, ou un membre du Politburo ? N'est-il pas étrange que les aspirations les plus nobles de cette sale petite brute qu'est l'être humain, que ses actions les plus méritoires, son héroïsme, son abnégation, son inlassable courage quotidien dans un monde sans merci – n'est-il pas étrange que tout cela soit tellement plus noble que son destin ici-bas ? Cherchons donc une explication tant soit peu rationnelle. Ne me dites pas que l'honneur n'est autre chose qu'une réaction chimique, ou qu'un homme qui, de propos délibéré sacrifie sa vie pour un autre, ne fait qu'imiter un type de comportement. Dieu voit-Il d'un œil serein un chat empoisonné mourir seul, en d'atroces souffrances, derrière une palissade ? Dieu accepte-t-Il

avec sérénité que la vie soit cruelle, et que seuls survivent les plus aptes ? Les plus aptes à quoi ? Oh ! non, loin de là ! Si Dieu était omnipotent et omniscient au sens littéral du terme, Il n'aurait pas pris la peine de créer l'univers. Il n'y a pas de succès sans possibilité d'échec, ni d'art sans résistance de la matière. Est-ce blasphémer que de penser que Dieu a ses mauvais jours où rien ne va, et que les jours de Dieu sont très, très longs ?

— Vous êtes un sage, monsieur Clarendon... Mais vous avez parlé de renverser les rôles...

Il eut un sourire las.

— Vous croyez que j'ai perdu la page dans le livre trop long de mes propos... Non, monsieur, il n'en est rien. Une femme comme Mme West finit presque toujours par épouser un de ces coureurs de dot à l'élégance douteuse – danseurs de tango aux pattes irrésistibles, moniteurs de ski blonds et musclés, obscurs aristocrates français ou italiens, princes levantins de pacotille, chaque nouveau mari représentant une concession au mauvais goût de plus en plus prononcée. En mettant les choses au pire, elle peut aller jusqu'à épouser un homme comme Mitchell. Évidemment, je suis un vieux bonnet de nuit, mais au moins, si elle m'épousait, elle épouserait un gentleman.

— Vouï.

Il gloussa.

— Ce monosyllabe laisse entendre que Henry Clarendon IV a une trop haute opinion de lui. Je ne vous en veux pas. Très bien, monsieur Marlowe, voulez-vous me dire pourquoi vous vous intéressez à Mitchell ? Mais je présume que vous ne pouvez pas me répondre.

— Non, monsieur, je ne peux pas. Je voudrais savoir pourquoi il est reparti si précipitamment, qui a réglé sa note, et pourquoi on a payé une semaine d'avance, en supposant que cela ait été fait par Mme West, ou, mettons, par un ami fortuné comme Clark Brandon.

Il leva ses sourcils clairsemés.

— Pour se porter garant de Mitchell, Brandon n'avait qu'à décrocher le téléphone. Mme West aurait peut-être préféré lui remettre l'argent en lui laissant le soin de régler lui-même. Mais une semaine d'avance ? Pourquoi notre Javonen vous l'aurait-il dit ? Qu'en pensez-vous ?

— Que le cas Mitchell comporte un aspect peu flatteur pour la réputation de l'hôtel, et qui risque de lui attirer une fâcheuse publicité.

— À savoir ?

— Suicide ou assassinat, voilà à quoi je pense.

Laissez-moi vous citer un exemple. Avez-vous remarqué que le nom d'un grand hôtel n'est pour ainsi dire jamais mentionné quand un de ses clients saute par la fenêtre ? Il est toujours question d'un hôtel du centre ou d'un hôtel des quartiers résidentiels, ou d'un hôtel renommé, ou d'un élégant hôtel – quelque chose dans ce goût-là. Et si l'établissement a vraiment de la classe, vous ne verrez jamais de flics dans le hall, quoi qu'il puisse se passer dans les étages.

Il détourna les yeux et je suivis la direction de son regard. Les joueurs de canasta avaient terminé leur partie. La femme violemment maquillée et couverte de bijoux, autrement dit, la dénommée Margot West, suivie d'un de ses partenaires, se leva pour se diriger vers le

bar, son long fume-cigarette pointant comme un beaupré.

— Alors ?

— Eh bien, repris-je en faisant un gros effort, si Mitchell a gardé sa chambre, quelle qu'elle soit...

— 418, interposa calmement Clarendon. Avec vue sur l'océan. Quatorze dollars par jour en morte-saison, dix-huit en pleine saison.

— Pas exactement donné pour un type dans la dèche — mais admettons qu'il l'a toujours. Quoi qu'il en soit, il est simplement parti pour quelques jours dans sa voiture, avec armes et bagages, ce matin aux environs de sept heures. Une drôle d'heure, soit dit entre parenthèses, quand on pense qu'hier en fin de soirée, il était saoul comme une bourrique.

Clarendon se laissa aller contre le dossier de son fauteuil, ses mains gantées posées sur les accoudoirs. Visiblement, il commençait à être fatigué.

— Si ce que vous dites est exact, ne pensez-vous pas que la direction aurait préféré vous laisser croire qu'il a quitté l'hôtel pour de bon ? Parce qu'alors, vous seriez obligé de le chercher ailleurs... en supposant que vous soyez vraiment à sa recherche.

Nos regards se croisèrent. Il sourit.

— Tout ça n'a pas beaucoup de sens, monsieur Marlowe. Je parle, je parle, mais ce n'est pas seulement pour le plaisir d'entendre le son de ma voix. D'ailleurs, de toute façon, je ne l'entends pas. En parlant, je peux étudier les gens sans paraître grossier. Je vous ai donc étudié. Mon intuition, si tel est le terme approprié, me dit que si vous vous intéressez à Mitchell, c'est plutôt par la

tangente. Sinon, vous n'en feriez pas état aussi ouvertement.

Hum-hum, ça se pourrait bien.

C'était le moment d'émettre quelques considérations pertinentes. Si Henry Clarendon IV avait été à ma place, il n'y aurait certes pas manqué, mais moi, je n'avais rien à ajouter.

— Et maintenant, sauvez-vous, dit-il. Je me sens fatigué et je vais monter dans ma chambre pour me reposer un peu. Ravi d'avoir fait votre connaissance, monsieur Marlowe.

Lentement, il se mit debout en s'appuyant sur sa canne. Ça lui coûta un gros effort. Je me levai en même temps que lui.

— Je ne donne jamais la main, déclara-t-il. Mes mains sont laides et me font souffrir. C'est pour cela que je porte des gants. Bonsoir – et bonne chance, au cas où je ne vous reverrais pas.

Il s'éloigna d'un pas lent, en s'appliquant à garder la tête droite. Visiblement, il avait du mal à marcher. Pour monter les deux marches menant du hall aux ascenseurs, il s'y prit à deux fois, avec une halte à chaque marche. Il commençait toujours par avancer le pied droit, en s'appuyant de tout son poids sur sa canne du côté gauche. Je l'observai tandis qu'il se dirigeait vers l'ascenseur, en me disant que M. Henry Clarendon IV était un malin dans son genre.

Je décidai d'aller faire un tour au bar. Mme Margot West était installée dans la pénombre ambrée, en compagnie d'un des joueurs de canasta. Le garçon était en

train de leur servir leurs consommations. Je n'y prêtais guère attention, car un peu plus loin, dans un petit box contre le mur, j'aperçus une personne que je connaissais mieux. Elle était seule.

Elle n'avait pas changé de tenue, mais avait ôté son bandeau, de sorte que ses cheveux encadraient sa figure.

Je m'assis. Le garçon s'approcha de nous pour prendre ma commande, et s'éloigna aussitôt. La musique diffusée par un pick-up invisible jouait un blues en sourdine.

— Je regrette de m'être mise en colère, me dit Betty, avec un petit sourire. J'ai été très grossière avec vous.

— N'en parlons plus. Ça me pendait au nez.

— Est-ce moi que vous cherchiez ?

— Pas spécialement.

— Est-ce que vous... ? Oh ! j'oubliais.

Elle allongea le bras pour prendre son sac, qu'elle posa sur ses genoux. Après avoir fouillé dedans, elle me tendit quelque chose de petit, pas assez toutefois pour disparaître entièrement dans sa main : un carnet de chèques.

— Je vous avais promis de vous les rendre.

— Je n'en veux pas.

— Prenez-les, espèce d'idiot ! Je ne veux pas que le garçon les voie.

Je pris le carnet et le glissai dans ma poche. De ma poche intérieure, je sortis un petit carnet de reçus ; je remplis d'abord la souche, puis le reçu : *Reçu de Mlle Betty Mayfield, hôtel Casa del Poniente, Esmeralda, Californie, la somme de \$ 5 000 en chèques de voyage de \$ 100 sur l'American Express Company, contresignés*

par le tireur et demeurant sa propriété jusqu'à nouvel ordre, tant que le soussigné n'aura pas accepté une rémunération pour une mission à exécuter.

Je signai ce charabia et lui montrai le carnet.

— Lisez ça et signez en bas, à gauche.

Elle prit le carnet et l'approcha de la lumière.

— Vous me fatiguez, déclara-t-elle. Qu'est-ce que vous essayez de me faire croire ?

— Que je suis correct, et que vous le savez.

Elle prit le stylo que je lui rendais, signa et me rendit le tout. Je détachai l'original et le lui donnai, après quoi je remis le carnet dans ma poche.

Le garçon m'apporta mon verre. Betty lui fit signe et il s'en alla aussitôt.

— Vous ne me demandez pas si j'ai retrouvé Larry ?

— Si vous y tenez. Avez-vous retrouvé Larry, monsieur Marlowe ?

— Non, il a mis les bouts. Il avait une chambre au quatrième étage, du même côté que vous. Pas très loin en dessous. Il a filé dans sa Buick, avec neuf valises. Le détective de l'hôtel, un dénommé Javonen — qui se dit directeur adjoint, chargé de veiller à la sécurité des clients — affirme que Mitchell a payé sa note, et même une semaine d'avance. Il n'a aucune inquiétude. Bien entendu, il ne m'aime pas beaucoup.

— Y a-t-il des gens qui vous aiment ?

— Vous — jusqu'à concurrence de cinq mille dollars.

— Cessez de faire l'imbécile ! Croyez-vous que Mitchell va revenir ?

— Je vous dis qu'il a réglé une semaine d'avance.

Elle leva posément son verre.

— En effet, mais ça peut vouloir dire autre chose.

— Évidemment. Il est possible que ça soit une ruse.

Mettons que ce n'est pas lui qui a payé la note, mais quelqu'un d'autre, et que ce quelqu'un d'autre voulait gagner du temps pour... par exemple, se débarrasser du cadavre qui se trouvait hier soir sur votre balcon, si cadavre il y avait.

— Oh assez !

Elle vida son verre, écrasa sa cigarette, se leva et partit en me laissant l'addition. Je payai et m'en retournai par le hall, sans raison spéciale, peut-être instinctivement. Et je vis Goble pénétrer dans l'ascenseur. Il paraissait plutôt crispé. En se retournant, il m'aperçut, je le crois du moins, mais fit semblant de ne pas me reconnaître. L'ascenseur démarra en direction des étages supérieurs.

Je sortis, montai dans ma voiture et retournai au Rancho Descansado. Arrivé dans ma chambre, je m'étendis sur le lit et sombrai dans le sommeil. La journée avait été rude. Si je me reposais un peu, peut-être mon cerveau se remettrait-il à fonctionner, et finirais-je par avoir une vague idée de ce que j'étais en train de faire.

CHAPITRE XVIII

Une heure plus tard, j'avais rangé ma voiture devant la quincaillerie. Il n'y a que cette quincaillerie-là, à Esmeralda, mais c'est la seule qui, par-derrière, donne sur la ruelle baptisée Polton's Lane. Je pris à droite et me mis à compter les boutiques. Il y en avait sept jusqu'au coin, rutilantes de glaces et de chromes. Un magasin de confection faisait le coin ; dans la vitrine, des mannequins, des foulards, des gants et des bijoux fantaisie qui scintillaient aux lumières. Pas d'étiquettes de prix. Je tournai le coin et m'engageai dans Polton's Lane. Le trottoir était bordé de gros eucalyptus dont les branches descendaient jusqu'au sol ; avec leurs troncs massifs et durs, ils ne ressemblaient en rien aux arbrisseaux élancés et frêles qui poussent autour de Los Angeles. Le magasin d'un marchand d'autos faisait le coin, à l'autre bout de Polton's Lane. Je longuai le mur haut et nu, au pied duquel s'entassaient pêle-mêle des débris de caisses, de vieux cartons, des poubelles, avec, de-ci, de-là, des parkings poussiéreux – l'envers du décor. Au passage, je comptai les maisons : il n'y avait vraiment pas moyen de s'y tromper. Je finis par m'arrêter devant un pavillon en bois qui, au temps de sa splendeur, avait dû être habitable. On apercevait de la lumière par la petite fenêtre. Sur le devant, une véranda à la balustrade à moitié démolie. Les murs gardaient quelques vestiges de peinture, datant de l'époque où la ruelle n'avait pas encore été envahie par les boutiques. Peut-être même y

avait-il eu un jardin. Le toit était tout gondolé, la porte d'entrée d'un jaune pisseux. La fenêtre, hermétiquement close, avait besoin d'être rabotée. On apercevait derrière la vitre les restes d'une vieille jalousie. On accédait à la véranda par deux marches, dont une seule était intacte. Derrière la maisonnette, à mi-chemin entre celle-ci et la plate-forme de chargement de la quincaillerie, se trouvait une sorte de réduit qui avait l'apparence de ces cabinets rudimentaires qu'on trouve parfois encore à la campagne. Une conduite d'eau sortait de façon insolite du mur à moitié affaissé : embellissement de riche à un taudis pour personne seule...

J'enjambai le trou qui se trouvait à la place de la marche manquante et, après avoir constaté qu'il n'y avait pas de sonnette, je frappai à la porte. Pas de réponse. Je tournai la poignée et la porte s'ouvrit toute seule : elle n'était pas verrouillée. En entrant, j'avais le pressentiment qu'une surprise désagréable m'attendait à l'intérieur...

La lumière venait d'une vieille lampe posée de guingois et dont l'abat-jour en papier était déchiré. La pièce était meublée d'un divan sur lequel on avait jeté une couverture crasseuse, d'une table dont la nappe en toile cirée était constellée de taches, d'une vieille chaise cannée et d'un fauteuil à bascule. Sur la table, à côté d'une tasse à café, un exemplaire d'*El Diario*, journal en langue espagnole, une soucoupe pleine de mégots, une assiette sale et un petit poste de radio qui diffusait de la musique. La musique se tut et le speaker se mit à débiter un texte publicitaire en espagnol. Je fermai le poste. Le silence

tomba comme un sac de duvet. Par la porte entrebâillée me parvenait le tic-tac d'un réveil, puis j'entendis un léger bruit de chaîne, suivi d'un battement d'ailes. Une voix éraillée dit très vite : « *Quién es ? Quién es ? Quién es ?* » et des singes se mirent à jacasser avec irritation. Et, de nouveau, ce fut le silence.

De l'intérieur d'une grande cage accrochée dans un coin, un perroquet me contemplait d'un œil peu amène. Il avança en se trémoussant jusqu'au bout de son perchoir.

— *Amigo* fis-je.

Il éclata d'un rire strident. Je le réprimandai :

— Fais attention à ce que tu dis, mon vieux !

Le perroquet retourna à l'autre extrémité du perchoir et se mit à picorer dans un bol blanc. De temps à autre, il secouait le bec d'un air méprisant en faisant voler des grains d'avoine. Un second bol contenait de l'eau constellée de grains d'avoine.

— Je parie que t'es même pas propre, dis-je.

Le perroquet me fixa d'un œil rond en se trémoussant, tourna la tête et me fixa de l'autre œil. Sur quoi il se pencha en avant, agita les plumes de sa queue et me donna raison.

— *Necio !* glapit-il. *Fuera !*

Des gouttes d'eau tombaient quelque part d'un robinet mal fermé. Le réveil continuait à faire tic-tac. Le perroquet l'imita en l'amplifiant.

— Gentil Jacquot ! fis-je.

— *Hijo de la chingada*, rétorqua le perroquet.

Je lui fis une grimace et poussai la porte entrebâillée qui menait à la cuisine, ou à ce qui en tenait lieu. Le sol

était recouvert de linoléum usé jusqu'à la corde ; devant l'évier, on voyait le plancher à travers. Un réchaud à gaz rouillé, à trois brûleurs, une tablette avec, posés dessus, le réveil et des assiettes, composaient l'ameublement. Dans un coin, un chauffe-eau antédiluvien, du type qui explose parce qu'il n'y a pas de soupape. Une deuxième porte, fermée, devait donner sur la cour ; la clé était dans la serrure. L'unique fenêtre était également fermée. Une ampoule pendait au plafond, qui était zébré de fissures et marbré de taches d'humidité. Derrière moi, le perroquet continuait à se trémousser sur son perchoir en poussant, de temps à autre, un cri rauque.

Un bout de tuyau de caoutchouc noir traînait sur l'égouttoir, à côté d'une seringue hypodermique dont le piston était poussé à l'intérieur. Dans l'évier, trois petites ampoules vides, et de minuscules bouchons. Des ampoules comme ça, j'en avais déjà vu.

Je sortis par la deuxième porte et me dirigeai vers le réduit converti en w.-c. Il était coiffé d'un toit fortement incliné ; sur le devant, il devait avoir une hauteur d'environ deux mètres cinquante, et moins de deux mètres par-derrière. La porte du réduit s'ouvrait vers l'extérieur, faute de place. Le verrou vétusté était poussé, mais il ne résista guère.

Les pieds nus de l'homme touchaient presque le sol, sa tête disparaissait dans les ténèbres, à quelques centimètres de la poutre qui soutenait le toit. Il s'était pendu avec du fil de fer noir, probablement du fil électrique. Ses doigts de pied pointaient vers le bas, dans une attitude de danseuse. Les revers effilochés de son

pantalon de cotonnade kaki lui recouvraient les talons. Je l'effleurai du bout des doigts et constatai qu'il était déjà froid : donc, inutile de rien essayer.

Il n'avait rien laissé au hasard. Debout devant l'évier de la cuisine, il s'était ligaturé le bras avec le tuyau de caoutchouc, avait serré le poing pour faire jaillir la veine et s'était injecté une pleine seringue de morphine. Comme les trois ampoules étaient vides, il était quasi certain qu'une au moins avait contenu quelque chose, car il n'aurait sûrement pas pris moins que la dose nécessaire. Puis, il avait posé la seringue et desserré le tuyau. L'effet avait dû se faire sentir très vite, la drogue ayant été injectée directement dans le sang. Il était allé s'enfermer dans les cabinets, avait grimpé sur le siège et passé le nœud coulant autour de son cou. La drogue avait déjà dû commencer à faire son effet. Il ne lui restait plus qu'à attendre que ses genoux fléchissent – le poids de son corps allait faire le reste. Mais à ce moment, il ne sentirait plus rien, car il serait profondément endormi.

Je refermai la porte sur lui. Au lieu de retourner dans la maison, je ressortis directement dans Polton's Lane, cette jolie rue résidentielle. En m'entendant passer à côté de la cabane, le perroquet glapit : « *Quién es ? Quién es ? Quién es ?* » Qui est-ce ? Personne, ami. Des pas dans la nuit, voilà tout, Je m'éloignai sur la pointe des pieds.

CHAPITRE XIX

Je marchais sans faire de bruit, au hasard, et pourtant je savais où je finirais par échouer : au Casa del Poniente. J'avais laissé ma voiture dans Grand Street ; après avoir fait quelques tours, je me retrouvai, comme d'habitude, près de l'entrée du bar. En descendant, je jetai un coup d'œil sur la voiture garée à côté de la mienne : le vieux tacot noir de Goble. Collant comme du sparadrap, le bonhomme !

En d'autres circonstances, je me serais creusé les méninges pour essayer de deviner ce qu'il était en train de trafiquer, mais j'avais d'autres chats à fouetter. Je devais signaler le pendu à la police – mais quoi dire ? Je n'en avais pas la moindre idée. Qu'est-ce que j'étais allé faire là-bas ? Eh bien, si le bonhomme avait dit vrai, il avait vu partir Mitchell le matin de bonne heure. Et alors ? Et alors, j'étais précisément à la recherche de Mitchell pour lui parler entre quat'z-yeux. À quel sujet ? À partir de ce moment, tout ce que j'allais pouvoir raconter mettrait infailliblement la police sur la piste de Betty Mayfield : qui était-elle ? d'où venait-elle ? pourquoi avait-elle changé de nom ? que s'était-il passé à Washington, ou en Virginie, ou je ne sais où, pour qu'elle eût pris la fuite ?

J'avais dans ma poche cinq mille dollars en chèques de voyage qui lui appartenaient, et elle n'était même pas vraiment ma cliente. J'étais dans un drôle de pétrin.

Je m'en fus faire un petit tour sur la falaise pour

écouter le bruit du ressac. Il faisait très noir et je ne voyais rien, sauf, de temps à autre, la crête d'une lame qui venait se briser au-delà de l'anse. À l'abri des rochers, l'eau était calme ; les vagues se glissaient poliment dans la crique, tels des chefs de rayon dans un grand magasin. Plus tard, il y aurait un beau clair de lune, mais celle-ci n'avait pas encore pris son service.

Une ombre se tenait non loin de moi, elle aussi perdue dans la contemplation du paysage. Une femme. Je l'épiaï, attendant qu'elle bouge pour savoir si je la connaissais. Il n'y a pas deux personnes pour se déplacer tout à fait de la même façon, comme il n'y a pas deux empreintes digitales identiques.

En allumant ma cigarette, j'approchai la flamme du briquet de ma figure. L'instant d'après, Betty était à mon côté.

— Je commence à en avoir assez de vous voir collé à mes trousses !

— Étant donné que vous êtes ma cliente, je m'efforce de vous protéger. Peut-être que le jour de mes soixante-dix ans, quelqu'un finira par me dire pourquoi je le fais.

— Je ne vous demande pas de me protéger ! Je ne suis pas votre cliente ! Rentrez chez vous, si tant est que vous ayez un chez vous, et cessez de m'importuner !

— Mais si, vous êtes ma cliente, à concurrence de cinq mille dollars. Il faut bien que je fasse quelque chose, ne serait-ce que me faire pousser la moustache.

— Vous êtes odieux ! Je vous ai donné de l'argent pour que vous me fachiez la paix. Je vous trouve vraiment odieux – vous êtes l'être le plus odieux que j'aie jamais

rencontré, et je m'y connais.

— Quoi ? Et moi qui me voyais déjà dans notre luxueux appartement de Rio, me prélassant dans la soie, promenant mes doigts négligents dans vos boucles rousses, tandis que le valet de chambre disposait la vieille argenterie et la fine porcelaine avec des geste délicats et une ombre de sourire désabusé sur les lèvres, tel un coiffeur pédale en train de frivotter une star...

— Oh ! assez !

— Ce n'était donc pas une offre ferme, mais un simple caprice ? Pas même un caprice – un truc pour me priver de sommeil et me faire trotter à la recherche de cadavres imaginaires.

— Il ne vous est jamais arrivé de vous faire moucher ?

— Si, bien des fois, mais il faut quand même s'y prendre de bonne heure.

Je l'enlaçai. Elle tenta de se dégager, mais ses ongles étaient trop courts. Je l'embrassai sur les cheveux. Soudain, elle se serra contre moi en renversant la tête en arrière.

— Allez-y, embrassez-moi, si ça peut vous faire plaisir ! Sans doute auriez-vous préféré que ça se passe à proximité d'un lit ?

— Je ne suis qu'un homme, après tout.

— Ne vous faites pas d'illusions ! Vous n'êtes qu'un sale détective à la manque. Embrassez-moi.

Je l'embrassai. Nos lèvres se touchaient encore quand je lui dis :

— Il s'est pendu ce soir.

Elle s'arracha d'une secousse à mon étreinte.

— Qui ça ? demanda-t-elle d'une voix blanche.

— Le veilleur de nuit du garage. Peut-être ne l'avez-vous jamais vu. Il vivait de mesca, de thé et de marijuana. Ce soir, il s'est bourré de morphine avant de se pendre dans les cabinets de son taudis de Polton's Lane. C'est une ruelle derrière Grand Street.

Tremblante, elle se cramponnait à moi comme si elle allait tomber. Elle essaya de parler, mais la voix lui manqua.

— C'est lui qui m'a dit qu'il avait vu partir Mitchell avec neuf valises, ce matin de bonne heure. Je ne l'ai cru qu'à moitié. Comme il m'avait dit où il habitait, j'y suis allé ce soir avec l'intention de le questionner encore. Et maintenant, il faut que j'aille raconter ça aux flics. Que voulez-vous que je leur dise ? Si je parle de Mitchell, je finirai par être obligé de parler de vous.

— Je vous en prie... oh ! je vous en supplie, ne parlez pas de moi ! chuchota-t-elle. Je vous donnerai encore de l'argent. Autant que vous voudrez.

— Pour l'amour du Ciel ! Vous m'en avez déjà donné plus qu'il n'en faut. Ce n'est pas l'argent qui m'intéresse. Je voudrais que nous nous mettions enfin d'accord sur ce que je suis censé faire, et pourquoi je le fais. Vous avez dû entendre parler de conscience professionnelle ? Il m'en reste quelques vestiges. Oui ou non, êtes-vous ma cliente ?

— Bon, d'accord, si vous y tenez. Vous finissez toujours par obtenir ce que vous voulez, n'est-ce pas ?

— Loin de là. On me fait énormément marcher.

Je sortis de ma poche le carnet de chèques, l'éclairai

avec ma lampe de poche et en détachai cinq. Puis je refermai le carnet et le lui tendis.

— J'ai gardé cinq cents dollars. Comme ça, nous sommes en règle. Et maintenant, vous allez me dire de quoi il en retourne.

— Non. Il est inutile d'alerter qui que ce soit au sujet de ce bonhomme.

— Mais si, il le faut. Je dois aller au commissariat sans plus tarder. Et je ne peux rien inventer qui ne soit pas cousu de fil blanc. Tenez, prenez vos sacrés chèques – et si jamais vous essayez de me les refiler, je vous donne la fessée.

Elle m'arracha le carnet et partit en courant en direction de l'hôtel. Moi, je restai là, comme un imbécile. J'ignore combien de temps je demeurai sans bouger ; finalement, je fourrai les cinq chèques dans ma poche, retournai à pas lents à ma voiture et me mis en route vers là où je savais devoir aller.

CHAPITRE XX

Un certain Fred Pope, tenancier de motel de son état, m'avait un jour exposé ses vues sur Esmeralda. C'était un homme d'un certain âge, plutôt loquace. Ça vaut toujours la peine d'écouter les gens : on arrive parfois à glaner des tuyaux intéressants, alors qu'on s'y attend le moins.

— Ça fait trente ans que je suis ici, me dit-il. En arrivant, j'avais de l'asthme sec, maintenant j'ai de l'asthme humide. Je me souviens encore du temps où les chiens dormaient au milieu du boulevard : il fallait arrêter la voiture, en supposant que vous en ayez une, pour descendre les chasser. Ils se payaient littéralement votre tête, les salopards ! Le dimanche, on aurait dit qu'on était déjà mort et enterré. Tout était bouclé comme un coffre de banque. En se baladant dans Grand Street, on avait autant d'occasions de rigoler qu'un macchab' à la morgue. Même pas moyen d'acheter un paquet de sèches. Et un silence tel qu'on entendait une mouche voler. Moi et ma vieille — ça fait quinze ans qu'elle est morte — on passait notre temps à jouer au piquet, au petit bistro qu'on avait dans la rue qui longe le bord de mer. On était là, à attendre qu'il se passe quelque chose — des fois qu'un vieux schnock ferait sa petite promenade en tapant par terre avec sa canne. Je sais pas si c'est ça qu'ils cherchaient, les Hellwig, ou si le vieux Hellwig avait fait ça par méchanceté pure. À l'époque dont je vous cause, il habitait par ici. Il était dans les machines agricoles, le gros fric.

— Dites plutôt qu'il était malin, rétorquai-je. Il devait se douter qu'avec le temps, un patelin comme Esmeralda deviendrait un excellent placement.

— Ça se peut bien, reprit Fred Pope. En tout cas, c'est lui qui a fait la ville, à peu de chose près. Et finalement, il est venu s'installer ici – tout en haut de la colline, dans une belle maison en imitation de marbre, avec toit en ardoises, une baraque vraiment maous. Un jardin en terrasse, de grandes pelouses vertes, des parterres, des grilles de fer forgé qu'il avait fait venir d'Italie, à ce que je me suis laissé dire, et des chemins dallés – et pas qu'un jardin, une bonne demi-douzaine, avec de l'espace vital en pagaille pour ne pas être embêté par les voisins. Le vieux pompait ses deux bouteilles de gnôle par jour ; paraît qu'il était pas commode. Il avait une fille, Mme Patricia Hellwig. La crème des filles – elle a pas changé, d'ailleurs.

« À l'époque, il commençait à y avoir du monde, à Esmeralda, mais rien que des vieux, et je peux vous dire que les croque-morts, ils faisaient des affaires d'or, avec tous les vieux zèbres qui mouraient comme des mouches et qui se faisaient enterrer par leurs veuves éplorées. Elles ont la vie dure, ces sacrées femelles ! Toutes, sauf la mienne...

Il se tut et détourna la tête pendant quelques instants avant de reprendre son récit.

— On a fini par construire une ligne de tramways jusqu'à San Diego, mais il se passait toujours rien à Esmeralda, c'était trop calme. Y avait pour ainsi dire pas de naissances. On aurait dit que mettre des gosses au monde, ça faisait trop « osé ». C'est la guerre qu'a tout

changé. Aujourd'hui, on a des gars qui triment, des mômes en blue-jeans et chemises sales, des artistes, des poivrots, sans parier des boutiques de souvenirs où vous trouvez des machins à vingt-cinq *cents* pour huit dollars cinquante. Et aussi des restaurants, et des marchands de spiritueux – mais toujours pas de panneaux-réclame, ni de billards, ni de « drive-in ». L'an dernier, ils ont voulu installer un télescope payant dans le parc. Ça a fait un drôle de foin au Conseil municipal. Ils ont refusé l'autorisation, c'est entendu, mais ça commence à s'animer malgré tout. On a des boutiques qui font la pige à celles de Beverly Hills. Et Mlle Patricia, elle a passé sa vie à se décarcasser pour la ville. Le vieux Hellwig est mort il y a cinq ans. Les toubibs y ont dit de faire attention à la gnôle, sans ça, il en avait plus pour un an. Qu'est-ce qu'il leur a passé ! « Si je peux pas boire un coup quand ça me plaît, qu'il leur a dit, matin, midi et soir, j'aime mieux me mettre la ceinture. » Il a arrêté de picoler – un an après, il était mort.

« Les toubibs, ils ont dit que c'était ci, que c'était ça, ils sont jamais embarrassés pour faire leur baratin, et j'ai idée que Mlle Patricia, elle leur a dit sa façon de penser. En fin de compte, ils se sont fait virer de l'hôpital et on les a plus revus à Esmeralda. Au fond, on s'en fout vu qu'il reste encore quelque chose comme soixante toubibs dans le patelin. Des Hellwig, y en a des flopées – même s'ils s'appellent pas tous comme ça, c'est la même famille. Y en a qu'ont des rentes et y en a d'autres qui bossent. Pour moi, c'est M^{me} Hellwig qu'en fait plus que n'importe qui. Elle va sur ses soixante-huit ans, mais elle est dure à la

besogne, pareil qu'un mulet. Elle chique pas, elle boit pas, elle fume pas, elle dit pas de gros mots et elle se met rien sur la figure. C'est elle qu'a donné à la ville l'hôpital, une école, la bibliothèque municipale, le centre artistique, des courts de tennis et Dieu sait quoi encore. Et on la voit toujours dans sa vieille Rolls, qui date bien de il y a trente ans, et qui fait à peu près autant de bruit qu'une montre suisse. Notre maire, il leur vient pas à la cheville, aux Hellwig. Je crois bien que c'est encore elle qu'a construit la mairie et qui l'a vendue à la ville pour un dollar. Une maîtresse femme, c'est moi qui vous le dis ! Bien sûr, y a les Juifs qui sont venus s'installer chez nous ; mais je vais vous dire quelque chose : les Juifs, on dit qu'ils sont malins et qu'ils vous voleraient sous votre nez, si vous les laissez faire. Eh bien, tout ça, c'est du flan. Les Juifs, ils ont le commerce dans le sang, ils aiment les affaires ; mais ils sont pas aussi coriaces qu'ils en ont l'air. Au fond, c'est de chics types, parce qu'ils ont du cœur. Pour vous faire étripier dans les grandes largeurs, vous avez pas besoin d'aller loin : y a maintenant chez nous des tas de mecs qui vous auront jusqu'à l'os, et encore ils vous feront payer le service en plus ! Ils vous prendront votre dernier dollar en ayant l'air de dire que c'est vous qui le leur avez volé.

CHAPITRE XXI

Le commissariat était logé dans une longue bâtisse toute neuve, à l'angle de Hellwig et d'Orcutt Street. En y entrant, après avoir rangé ma voiture, je me demandais toujours comment j'allais m'y prendre pour débiter mon petit couplet. Pour ce qui était de le débiter, je savais qu'il n'y avait pas moyen d'y couper.

La salle était petite et très propre. Le policier de garde portait une chemise aux plis fraîchement repassés et un uniforme qui avait l'air de sortir du pressing. Au mur, six haut-parleurs diffusaient les rapports des agents et des shérifs disséminés aux quatre coins du comté. Une plaque posée de biais sur le bureau portait le nom du policier de garde ; celui-ci s'appelait Griddell. Il me regarda de cet air qu'ils prennent tous, l'air d'attendre.

— Vous désirez, monsieur ?

Il parlait d'une voix posée, agréable, et respirait la discipline par tous les pores. Un policier modèle.

— J'ai un décès à signaler, dans une ruelle qui s'appelle Polton's Lane, derrière la quincaillerie de Grand Street. Un homme s'est pendu dans les cabinets. Pas la moindre chance de le ranimer, il est tout ce qu'il y a de plus mort.

— Votre nom, je vous prie ?

Il était déjà en train d'appuyer sur des boutons.

— Philip Marlowe. Je suis détective privé à Los Angeles.

— Connaissez-vous le numéro de la maison ?

— Je ne crois pas qu'elle en ait un. Mais c'est juste

derrière les Quincailliers Réunis d'Esmeralda.

— Urgence, dit-il dans le microphone. Envoyez une ambulance. Suicide probable dans une maison derrière les Quincailliers Réunis d'Esmeralda. Un homme a été trouvé pendu dans les cabinets derrière la maison.

Il se tourna vers moi.

— : Connaissez-vous son nom ?

Je fis un signe négatif.

— Je sais seulement que c'est le veilleur de nuit du Casa del Poniente.

Il se mit à feuilleter un registre.

— Je vois qui c'est, il a un casier judiciaire : marijuana. Je me demande comment il faisait pour garder sa place. Peut-être avait-il renoncé à la drogue... Et puis, la main-d'œuvre est rare, chez nous, dans ce métier-là.

Un grand sergent, aux traits qu'on aurait dits taillés dans du granit, entra dans la salle, me jeta un coup d'œil rapide et ressortit. J'entendis démarrer une voiture.

Le policier enfonça une fiche dans le petit standard.

— Capitaine, ici Griddell. Un certain M. Philip Marlowe signale un décès dans Polton's Lane. L'ambulance est en route. Le sergent Green s'est rendu sur les lieux. J'ai deux voitures de patrouille dans le voisinage.

Il écouta pendant quelques instants, puis, se tournant vers moi :

— Le capitaine Alessandro désire vous voir, monsieur Marlowe. Prenez le couloir, c'est la dernière porte à droite.

Il s'était remis à parler dans le micro avant même que j'aie franchi la porte à double battant.

La dernière porte à droite portait deux noms : *Capitaine Alessandro*, sur une plaque clouée à même le panneau, et *Sergent Green* sur une plaque amovible. Comme elle était entrebâillée, j'entrai après avoir frappé, sans attendre la réponse.

L'homme assis derrière le bureau était, lui aussi, tiré à quatre épingles. Il avait étalé devant lui une carte qu'il étudiait à l'aide d'une loupe ; à côté un magnétophone débitait quelque ennuyeuse histoire d'une voix monotone et plaintive. Le capitaine devait mesurer un mètre quatre-vingt-dix, il avait d'épais cheveux noirs et une peau olivâtre et lisse. Sa casquette était posée à côté de lui, sur le bureau. Il leva les yeux sur moi, arrêta le magnétophone et posa la loupe.

— Asseyez-vous donc, monsieur Marlowe.

Je m'assis. Pendant quelques instants, il me dévisagea sans parler. Il avait des yeux marron, un regard doux, mais le pli de ses lèvres ne dénotait aucune douceur.

— Je crois que vous connaissez le commandant Javonen, du Casa ?

— Je l'ai rencontré, capitaine. Ce n'est pas un ami intime.

Il sourit légèrement.

— Je m'en doute. Le commandant Javonen n'aime guère que les détectives privés interrogent son personnel. Il a fait partie du Service de Renseignements de l'armée, section criminelle. C'est pourquoi nous lui donnons du « commandant ». Esmeralda est la ville la plus polie que j'aie jamais vue. C'est fou ce qu'on est poli, nous autres ! N'empêche que nous sommes policiers avant tout. Et,

maintenant, parlons un peu de Ceferino Chang.

— C'est son nom ? je l'ignorais.

— Oui, nous connaissons le bonhomme. Puis-je vous demander ce que vous faites à Esmeralda ?

— Un avocat de Los Angeles, Me Clyde Umney, m'a chargé d'une filature. La personne en question est arrivée par le Super Chief et j'avais pour mission de la suivre jusqu'à ce qu'elle se soit fixée quelque part. On ne m'a pas donné d'explications ; Me Umney s'est contenté de me dire qu'il agissait pour le compte d'une étude d'avoués de Washington, et qu'il n'était pas plus renseigné que moi. J'ai accepté, étant donné qu'il n'est pas interdit de filer quelqu'un, à condition de ne pas se mettre en travers de son chemin. La personne en question a fini par s'installer à Esmeralda. Je suis retourné à Los Angeles dans l'espoir d'en apprendre plus long, mais n'ai pas réussi. Alors j'ai accepté deux cent cinquante dollars, que je considère comme une rémunération raisonnable, en prenant les frais à ma charge. M^e Umney n'était pas très content.

Le capitaine hocha la tête.

— Ça n'explique pas pourquoi vous vous trouvez ici, ni ce que vous vouliez à Ceferino Chang. De plus, comme vous ne travaillez plus pour M^e Umney, et à moins que vous n'ayez été engagé par un autre avocat, vous n'êtes plus lié par le secret professionnel.

— Écoutez, capitaine, soyez chic ! J'ai appris que la personne que j'étais chargé de filer était victime d'un chantage, ou d'une tentative de chantage, de la part d'un certain Larry Mitchell. Il habite, ou plutôt il habitait, le Casa del Poniente. J'ai essayé en vain de le joindre ; tout

ce que je sais sur son compte, je le tiens de Javonen et de Ceferino Chang. Javonen m'a dit que Mitchell avait quitté l'hôtel après avoir réglé sa note, plus une semaine d'avance. Chang m'a dit qu'il était parti ce matin à sept heures, en emmenant neuf valises. Comme le comportement de Chang m'avait paru quelque peu bizarre, je voulais lui parler de nouveau.

Comment se fait-il que vous connaissiez son adresse ?

— C'est lui qui me l'a donnée. Il était plutôt amer. Selon lui, le propriétaire de sa maison est un homme riche qui ne se préoccupe guère de l'état des lieux.

— Pas très convaincant, Marlowe !

— Non, je sais bien... Il se droguait, alors je lui ai fait croire que je trafiquais dans la drogue. Dans mon métier, on est forcé de raconter des craques, de temps à autre.

— J'aime mieux ça. Mais vous oubliez de me dire pour le compte de qui vous travaillez – si tant est que vous ayez un client.

— Pouvez-vous me promettre de garder le secret ?

— Ça dépend. Nous ne divulguons jamais le nom de la victime d'un chantage, à moins que l'affaire ne se plaide en justice. Mais si la personne en question est recherchée par la police, ou si elle a quitté l'État où elle a sa résidence pour échapper aux poursuites, je suis obligé, en tant qu'officier de police, de signaler le lieu actuel de sa résidence et le nom sous lequel elle se cache.

— Je vois que vous êtes au courant... Alors pourquoi m'interroger ? J'ignore les raisons qui l'ont poussée à s'enfuir. Elle refuse de me les dire. Tout ce que je sais, c'est qu'elle a des ennuis, qu'elle a peur, et que Mitchell

avait barre sur elle, d'une façon ou d'une autre.

D'un geste désinvolte, il pécha une cigarette dans le tiroir et la mit dans sa grande bouche sans l'allumer.

Après m'avoir longuement dévisagé une fois de plus, il finit par dire :

— O.K., Marlowe, laissons courir pour le moment. Mais si vous apprenez quoi que ce soit, c'est ici qu'il faut venir le raconter.

Je me levai, il m'imita et me tendit la main.

— On n'est pas des ogres, nous autres, mais le boulot, c'est le boulot. Tâchez de ne pas vous mettre Javonen à dos. Le propriétaire de l'hôtel a pas mal d'influence sur Esmeralda.

— Merci, capitaine ! Je ferai de mon mieux – même avec Javonen.

Je m'en retournai par le couloir. Le policier de garde était toujours à son poste. Il me salua d'un bref signe de tête et je sortis dans la nuit. Une fois installé dans la voiture, je restai sans bouger, les mains crispées sur le volant. Des flics qui vous traitent comme si vous aviez le droit d'exister, je n'en avais pas vu souvent. J'en étais là de mes méditations, quand le policier passa la tête par l'entrebâillement de la porte pour m'annoncer que le capitaine Alessandro me demandait encore.

Lorsque j'entrai pour la seconde fois dans le bureau du capitaine, il était en train de téléphoner. Me montrant du geste le fauteuil réservé aux visiteurs, il continua à écouter et à prendre des notes dans une sorte d'écriture abrégée dont se servent beaucoup de journalistes. Finalement il dit :

— Merci bien je vous rappellerai, et il raccrocha.

Il se renversa en arrière et pianota sur son bureau en fronçant les sourcils.

— C'est le bureau du shérif à Escondido, me dit-il. On a retrouvé la voiture de Mitchell — abandonnée, à ce qu'il paraît. J'ai pensé que ça vous intéresserait.

— Merci, capitaine. Où est-ce ?

— À une trentaine de kilomètres d'ici, sur une route secondaire qui mène à la nationale 395 ; mais normalement, on ne prend pas ce chemin-là pour arriver à la nationale 395. L'endroit s'appelle Los Penasquitos Canyon. Des broussailles, des terres en friche, un lit de rivière à sec et rien d'autre. Je le connais. Ce matin, un fermier du nom de Gates y est passé en camionnette : il cherchait des pierres pour construire un mur. Il a aperçu une Buick deux tons arrêtée sur le bas-côté de la route, mais n'y a pas fait attention sur le moment, sauf pour se dire qu'elle n'était pas accidentée, donc que quelqu'un s'était arrêté là de propos délibéré.

« Dans l'après-midi, aux environs de quatre heures, Gates est revenu pour reprendre un chargement de pierres. La Buick était toujours à la même place. Cette fois, il s'est arrêté pour regarder de plus près. Pas de clés, portières non verrouillées, pas de traces d'un accident quelconque. Gates a quand même noté le numéro de la plaque minéralogique, et le nom et l'adresse qui figuraient sur la carte grise. De retour à la ferme, il a téléphoné au bureau du shérif à Escondido. Bien entendu, ils connaissent Los Penasquitos Canyon. Un shérif adjoint s'est rendu sur les lieux et a examiné la voiture. Propre

comme un sou neuf. Il a réussi à ouvrir le coffre arrière : vide, à part un pneu de rechange et des outils. Il est donc rentré à Escondido et m'a téléphoné. Je viens de lui parler. »

J'allumai une cigarette et en offris une au capitaine Alessandro, qui refusa.

— Vous avez une idée, Marlowe ?

— Pas plus que vous.

— Dites toujours.

— Une supposition : Mitchell a de bonnes raisons pour se perdre dans la nature, et demande à un ami – inconnu de tout le monde ici – de venir le chercher. Dans ce cas, il laisse sa voiture dans un garage, sans donner l'éveil à personne, pas même au garagiste : rien de plus courant que de laisser sa voiture au garage pendant quelque temps. Quant aux bagages, il les met dans la voiture du copain, et le tour est joué.

— Ce qui veut dire ?

— Ce qui veut dire que le copain n'existe pas. Par conséquent, Mitchell et ses neuf valises se sont volatilisés sur une route déserte où il ne passe jamais personne.

— Continuez !

Il avait changé de ton ; sa voix était devenue sèche et coupante.

Je me levai.

— Ne me bousculez pas, capitaine Alessandro, je n'ai rien fait de mal. Ne croyez surtout pas que j'aie quoi que ce soit à voir avec la disparition de Mitchell. J'ignorais, et j'ignore toujours, ce qu'il pouvait avoir contre ma cliente. Tout ce que je sais, c'est qu'elle est seule, qu'elle a peur et

qu'elle est malheureuse. Si jamais j'en apprends la raison, je vous mets au courant, ou je n'en fais rien – ça dépend. Dans ce dernier cas, vous aurez toujours la ressource de sévir contre moi – ce ne sera d'ailleurs pas la première fois que ça me sera arrivé. Je n'ai pas l'habitude de trahir la confiance des gens, même si je tombe sur des policiers sympathiques.

— Espérons que nous n'en viendrons pas là, Marlowe. Espérons-le !

— Moi aussi, je l'espère, capitaine. Et merci de votre accueil.

Je ressortis par le couloir, saluai en passant le policier de garde, et remontai dans la voiture. Il me semblait avoir vieilli de vingt ans.

J'avais la certitude – et j'aurais mis ma main au feu que le capitaine Alessandro pensait de même – que Mitchell était mort, et que ce n'était pas lui qui avait amené sa voiture à Los Penasquitos Canyon. Ce devait être quelqu'un d'autre, avec le cadavre de Mitchell posé par terre, à l'arrière.

C'était la seule conclusion possible. Les faits sont les faits, que ce soit des statistiques, des renseignements consignés noir sur blanc ou enregistrés sur une bande de magnétophone, ou des preuves matérielles. Et puis il y a des choses qui sont des faits parce que la nécessité l'exige. Parce que, autrement, il n'y aurait plus rien à comprendre à rien.

CHAPITRE XXII

C'est comme un cri qui retentirait brusquement dans la nuit, mais on n'entend aucun son. Presque toujours, c'est aux heures sombres de la nuit que ça arrive, les heures du danger ; mais ça m'est aussi arrivé en plein jour – cet étrange instant de lucidité où, soudain, je sais quelque chose que je n'ai aucune raison de savoir. À moins que ce ne soit le résultat de longues années vécues dans la tension et, dans le cas présent, d'une brusque certitude que « l'heure de la vérité » a sonné, comme disent les toreros.

Il n'y avait pas d'autre raison, pas de raison valable. Mais voilà qu'arrivé devant le portail du Rancho Descansado, je coupai le contact, éteignis mes phares et continuai à rouler dans la descente sur une cinquantaine de mètres avant de freiner brutalement.

Je remontai à pied jusqu'à la réception. Une faible lueur éclairait la sonnette de nuit, mais le bureau était fermé. Et pourtant, il n'était que dix heures et demie. Je contournai le pavillon et avançai à pas de loup entre les arbres. Deux voitures stationnaient non loin de là : une voiture de louage, aussi anonyme qu'une pièce de dix cents dans un taxiphone, mais dont je réussis, en me penchant, à déchiffrer la plaque, et le vieux tacot noir de Goble. Il n'y avait pas longtemps, il se trouvait devant le Casa del Poniente. Et maintenant, il était là...

Je continuai à avancer entre les arbres jusqu'à ce que je sois arrivé sous la fenêtre de ma chambre. À l'intérieur,

tout était noir et silencieux. Très lentement, je gravis les marches du perron et collai l'oreille contre la porte. Pendant quelques instants, je n'entendis rien. Puis me parvint le bruit étouffé d'un sanglot – sanglot d'homme, pas un sanglot de femme – suivi d'un petit rire sec, et de quelque chose qui ressemblait à un coup frappé à toute volée. Et, de nouveau, le silence.

Je redescendis les marches et retournai à ma voiture en me faufilant entre les arbres. Après avoir ouvert le coffre arrière, j'en sortis un démonte-pneu et repris le chemin de mon pavillon en prenant autant de précautions, sinon plus, que la première fois. Je tendis l'oreille – rien, le silence, le calme de la nuit. Sortant ma lampe de poche, je l'allumai et la promenai une fois devant la fenêtre, pour m'écarter aussitôt de la porte en marchant sur la pointe des pieds. Il ne se passa rien pendant un bon moment. Puis la porte s'entrouvrit.

Je donnai un grand coup d'épaule dedans et elle s'ouvrit en grand. L'homme recula, trébucha et éclata de rire. Dans la pénombre, je discernai le reflet de son revolver et lui assénai un coup sur le poignet avec mon démonte-pneu. Il poussa un hurlement. Je le frappai au poignet de la main gauche. Le revolver tomba par terre.

En tâtonnant derrière moi, je trouvai l'interrupteur et allumai. En même temps, je refermai la porte d'un coup de pied.

C'était un rouquin au teint blafard, au regard vide. Il grimaçait de douleur, mais ses yeux restaient vides. Souffrant comme il devait souffrir, il ne se dégonflait toujours pas.

— Toi, tu vivras pas vieux, me dit-il.

— Et toi, tu es déjà mort. Laisse-moi passer.

Il réussit à ricaner.

— Il te reste les jambes, lui dis-je. Plie les genoux et couche-toi à plat ventre – si tu tiens à ton ventre.

Il essaya de me cracher à la figure, mais il avait la gorge nouée. Se laissant tomber à genoux, il tendit les bras en avant en gémissant, puis s'effondra brusquement. Tous les mêmes – des balaises quand ils tiennent les cartes et que le jeu est truqué. Et leur jeu est toujours truqué.

Goble était étendu sur le lit, la figure couverte d'ecchymoses et de plaies, le nez cassé. Il était sans connaissance et respirait avec peine.

Le rouquin était toujours dans les pommes, étendu à côté de son revolver. Je réussis à lui ôter sa ceinture et m'en servis pour lui lier les chevilles. Après l'avoir retourné sur le dos, je fouillai ses poches. Son portefeuille contenait six cent soixante-dix dollars, un permis de conduire au nom de Richard Harvest, avec l'adresse d'un petit hôtel de San Diego, un carnet de chèques, une série de bons de crédit, mais pas de port d'arme.

Je le laissai là, étendu par terre, allai à la réception et appuyai sur le bouton de la sonnette de nuit en gardant le doigt posé dessus. Au bout d'un moment, une silhouette apparut dans l'obscurité. C'était Jack, en peignoir de bain et pyjama. J'avais toujours le démonte-pneu à la main.

En me voyant, Jack eut un sursaut.

— Ça ne va pas, monsieur Marlowe ?

— Mais si, mais si. Sauf qu'un malfrat m'attendait dans

ma chambre pour me tuer, et que dans mon lit, j'ai trouvé un type complètement démolé. À part ça, tout va très bien. Sans doute que dans le pays c'est tout à fait normal.

— Je vais appeler la police.

— Ce serait vraiment très gentil de votre part, Jack. Comme vous le voyez, je suis toujours en vie. Savez-vous ce que vous devriez faire ? Transformer l'hôtel en clinique vétérinaire.

Il se précipita dans le bureau après avoir déverrouillé la porte. Quand je l'entendis téléphoner à la police, je retournai dans ma chambre. Le rouquin ne manquait pas de cran : il avait réussi à s'asseoir, le dos au mur. Les yeux toujours vides, il grimaçait un sourire.

Je m'approchai du lit. Goble avait ouvert les yeux.

— Loupé mon coup, chuchota-t-il. Suis moins fortiche que je croyais. Ce truc-là, c'est pas pour mézigue.

— Les flics arrivent. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Me suis fait posséder. Ma faute. Ce mec-là, c'est un tueur. J'ai une sacrée veine d'être encore en vie... M'oblige de l'amener, ici, m'assomme, me ligote, et le v'là parti pendant un bon moment.

— Écoute, Goble, il a dû se faire ramener. Il y a une autre voiture à côté de la tienne. S'il l'a laissée devant le Casa, comment a-t-il fait pour aller la chercher ?

Goble tourna lentement la tête pour me dévisager.

— Et dire que je me prenais pour un malin... Ça m'apprendra. Tout ce que je demande, c'est qu'on me ramène à Kansas City. Les petits, ils peuvent rien contre les grossiums, jamais. J'ai l'idée que tu m'as sauvé la vie.

Là-dessus la police arriva sur les lieux.

Ce furent d'abord deux agents en voiture de patrouille : des gars bien, plutôt froids, sérieux, tirés à quatre épingles, la mine impénétrable, comme il se doit. Puis survint un grand malabar qui se présenta comme étant le sergent Holzminder, chef de patrouille. Il jeta un coup d'œil sur le rouquin avant de s'approcher du lit.

— Téléphonnez à l'hôpital, jeta-t-il par-dessus l'épaule.

Un des deux agents sortit. Le sergent se pencha sur Goble :

— Vous pouvez parler ?

— Le rouquin m'a fichu une trempe. Il m'a pris mon fric. J'étais au Casa. Il m'a fourré son flingue sous le nez, m'a obligé à l'amener ici, et m'a passé à tabac.

— Pourquoi ?

Goble poussa un soupir et dodelina de la tête sur l'oreiller. Ou bien il avait de nouveau perdu connaissance, ou alors il faisait semblant. Le sergent se redressa et se tourna vers moi.

— Et vous, qu'avez-vous à dire ?

— Rien, sergent. Ce type-là a dîné avec moi, ce soir. On s'était vu une fois ou deux. Il m'a dit qu'il était détective privé à Kansas City. J'ignore absolument ce qu'il est venu faire ici.

— Et ça ?

Le sergent fit un geste vague en direction du rouquin, qui souriait toujours, d'un sourire forcé, grimaçant.

— C'est la première fois que je le vois. Je ne sais rien de lui, à part le fait qu'il me guettait avec un revolver.

— Il est à vous, ce démonte-pneu ?

— Oui, sergent.

Le premier agent revint et fit un signe de tête au sergent : « Ils arrivent. »

— Ainsi, vous aviez un démonte-pneu, fit le sergent d'une voix glaciale. Pour quoi faire ?

— Mettons que j'avais le pressentiment qu'on m'attendait ici.

— Mettons plutôt que vous saviez à quoi vous en tenir... que vous en savez long.

— Mettons que vous n'allez pas me traiter de menteur tant que vous ne saurez pas de quoi il s'agit. Et mettons que vous n'allez pas le prendre de haut parce que vous avez trois galons. Mettons aussi que vous allez m'écouter. Ce type-là est peut-être un malfrat, ce qui n'empêche pas qu'il a les deux poignets cassés. Savez-vous ce que cela signifie, sergent ? Il ne sera plus jamais capable de manier un revolver.

— Alors on vous coffre pour coups et blessures.

— Si vous voulez, sergent.

L'ambulance finit par arriver. Ils emmenèrent d'abord Goble, ensuite l'interne posa des attelles provisoires sur les poignets du rouquin, à qui on avait délié les chevilles. Le rouquin me regarda en ricanant.

— La prochaine fois, mec, je tâcherai de trouver quelque chose de nouveau. Tu t'es bien débrouillé. Vraiment pas mal.

On l'emmena, les portes de l'ambulance claquèrent et elle démarra en vrombissant. Le sergent s'était assis, après avoir enlevé sa casquette. Il était en train de s'éponger le front.

— Mettons qu'on recommence, fit-il posément. Depuis

le commencement. Comme si c'était pas vrai qu'on peut pas se blairer – comme si on essayait de se comprendre. D'accord ?

— D'accord, sergent. Et merci de me donner cette chance !

CHAPITRE XXIII

Pour finir, je retournai au commissariat. Le capitaine Alessandro était parti. Je dus signer ma déposition en présence du sergent Holzminster.

— Un démonte-pneu, hein ? fit-il d'un air méditatif. Eh bien, vous avez pris un sacré risque ! Il aurait pu vous tirer dessus quatre fois avant que vous ayez eu le temps de lui balancer le truc.

— Je ne crois pas, sergent. D'abord, je l'ai drôlement sonné avec la porte. Ensuite, je ne l'ai pas frappé à toute volée. D'ailleurs, il n'avait peut-être pas l'intention de me tirer dessus. M'est avis qu'il n'opérait pas pour son propre compte.

On a continué comme ça un petit moment, après quoi ils m'ont laissé partir. Il était trop tard pour faire quoi que ce soit d'autre que d'aller se coucher, trop tard pour parler à quelqu'un. N'empêche que je me rendis au central téléphonique pour m'enfermer dans une des jolies petites cabines extérieures et composer le numéro du Casa del Poniente.

— Mlle Mayfield, s'il vous plaît. Mlle Betty Mayfield. Chambre 1224.

— Je ne peux pas déranger la cliente à cette heure.

— Pourquoi pas ? Vous avez le poignet cassé ?

(J'étais vraiment de méchante humeur.) Croyez-vous que je lui téléphonerais si ce n'était pas urgent ?

On finit par passer mon appel et j'entendis Betty répondre d'une voix ensommeillée.

— Ici, Marlowe. Il y a du vilain. Est-ce que je viens vous voir, ou préférez-vous venir chez moi ?

— Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Faites-moi confiance pour une fois. Je vous attends au parking.

— Laissez-moi le temps de m'habiller.

Je remontai dans la voiture et pris le chemin du Casa. À ma troisième cigarette, j'étais en train de me dire que je boirais bien quelque chose, quand elle arriva en courant, sans faire de bruit, et se glissa sur la banquette à mon côté.

— Je ne comprends rien..., commença-t-elle, mais je lui coupai là parole.

— Vous êtes la seule à comprendre quoi que ce soit. Tout à l'heure, vous me direz tout. Ne vous donnez pas la peine de me la faire à l'indignation, ça ne prend plus.

Je mis le moteur en marche, traversai à vive allure les rues silencieuses, dévalai la colline et pénétrai à l'intérieur du Rancho Descansado pour stopper sous les arbres. Elle sortit sans un mot. J'ouvris la porte de ma chambre et allumai la lampe.

— Voulez-vous boire quelque chose ?

— Je veux bien.

— Vous vous êtes encore droguée ?

— Pas ce soir, si vous voulez parler de somnifère.

Je suis sortie avec Clark et on a bu pas mal de Champagne. Ça me donne sommeil.

Je nous versai à boire et lui tendis son verre. Puis, je me laissai tomber dans le fauteuil.

— Excusez-moi, dis-je, je suis un peu fatigué. Tous les

deux ou trois jours, je suis obligé de m'asseoir. J'ai beau essayer de me corriger de cette sale habitude, rien à faire, je vieillis. Mitchell est mort.

Elle retint son souffle ; sa main se mit à trembler. Peut-être même pâlit-elle, je ne saurais le dire.

— Mort ? chuchota-t-elle. Mort ?

— Oh ! ça va comme ça ! Comme disait Lincoln, on peut tromper tous les détectives quelque temps, ou quelques détectives tout le temps, mais on ne peut pas...

— Taisez-vous ! Je vous dis de vous taire ! Pour qui diable vous prenez-vous ?

— Pour quelqu'un qui s'est donné beaucoup de mal en voulant vous aider un peu, et qui a assez d'expérience et de jugeote pour comprendre que vous avez des ennuis. Et qui a essayé de vous en sortir sans que vous leviez le petit doigt pour l'aider.

— Mitchell mort..., répéta-t-elle d'une voix blanche. Il ne faut pas m'en vouloir si je suis méchante avec vous. Où l'a-t-on trouvé ?

— Sa voiture a été abandonnée à un endroit que vous ne connaissez pas, à une trentaine de kilomètres de la côte, sur une route où il ne passe jamais personne. L'endroit en question s'appelle Los Penasquitos Canyon. C'est le désert. Rien dans la voiture, pas de valises. Une voiture vide, arrêtée sur le bas-côté d'une route où il ne passe jamais personne.

Elle baissa les yeux sur son verre, finit par avaler une bonne rasade de whisky.

— Vous avez dit qu'il était mort...

— On a l'impression qu'il y a des semaines de ça, mais

en réalité, ça ne fait que quelques heures que vous m'offriez la moitié de Rio pour vous débarrasser de son cadavre.

— Mais il n'y avait pas... je veux dire, j'ai dû rêver...

— Ma petite, vous arrivez ici à trois heures du matin, complètement bouleversée. Vous me racontez avec force détails qu'il se trouve sur votre balcon, allongé sur une chaise longue. Je m'en retourne donc avec vous, je grimpe par l'échelle d'incendie en faisant preuve d'une circonspection infinie, circonspection qui fait, à juste titre, le renom de ma profession. Et que trouvé-je ! Rien ! Volatilisé, Mitchell ! Quant à vous, frileusement pelotonnée dans votre lit, vous dormiez du sommeil des anges !

— Continuez à faire le pitre ! me lança-t-elle. C'est votre spécialité. Pourquoi n'êtes-vous pas venu vous pelotonner contre moi ? Ça m'aurait évité de prendre du somnifère – enfin peut-être...

— Chaque chose en son temps, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. D'abord, vous disiez vrai quand vous êtes venue ici. Le cadavre de Mitchell était bel et bien sur votre balcon. Seulement voilà, pendant que vous étiez chez moi, en train de me bourrer le crâne, quelqu'un l'a descendu dans la voiture, est allé faire ses valises et les a descendues, elles aussi. Cela a demandé du temps. Et, de plus, il fallait qu'il ait une raison valable d'agir ainsi. Maintenant, dites-moi quelle est la personne qui ferait une chose pareille pour le simple plaisir de vous éviter le petit désagrément de signaler à la police la présence d'un cadavre sur votre balcon ?

— Oh ! Assez !

Après avoir vidé son verre, elle le repoussa.

— Je suis fatiguée. Ça vous ennuie si je m'étends sur votre lit ?

— Pas si vous vous déshabillez.

— Bon, je me déshabille. C'est à ça que vous vouliez en venir, n'est-ce pas ?

— Vous risquez de ne pas être à l'aise dans ce lit. Tantôt, Goble s'y est fait passer à tabac, par un dénommé Richard Harvest, tueur à gages de son métier, qui n'y est pas allé de main morte. Vous vous souvenez de Goble ? Le petit gros qui nous suivait, dans son tacot noir, l'autre soir, sur la colline.

— Je n'ai jamais entendu parler de Goble, ni de Richard Harvest. Comment se fait-il que vous soyez au courant de cela ? Pourquoi étaient-ils ici, dans votre chambre.

— Parce que c'est moi que le tueur guettait. Quand j'ai su qu'on avait retrouvé la voiture de Mitchell, j'ai eu un pressentiment. Ça arrive à des gens très bien, à des généraux par exemple — alors pourquoi pas à moi ? L'ennui, c'est qu'on n'est jamais sûr s'il faut s'y fier. Ce soir — ou plutôt, hier soir, j'ai eu de la chance, je m'y suis fié. Le gars avait un revolver, mais moi, j'avais un démonte-pneu.

— Que vous êtes grand, fort, invincible, fit-elle ironiquement. Je me fiche pas mal de ce qui s'est passé sur votre lit. Est-ce que c'est maintenant que je me déshabille ?

M'approchant d'elle, je la remis debout d'une secousse et l'empoignai par les épaules.

— Cessez de faire la sotte, Betty ! Le jour où je coucherai avec vous, vous ne serez plus ma cliente. Je veux savoir de quoi vous avez peur. Sans ça, que voulez-vous que je fasse ? Et c'est vous seule qui pouvez me le dire.

Elle se mit à sangloter dans mes bras.

Les femmes n'ont pas beaucoup de défense, mais elles font des miracles avec le peu qu'elles ont...

Je la tenais serrée contre moi.

— Allez-y, Betty, ne vous gênez pas, pleurez un bon coup. Je suis patient. Si je ne l'étais pas – bon Dieu, si je ne l'étais pas !...

Je n'allai pas plus loin. Blottie dans mes bras, elle tremblait de tout son corps. Soudain, elle attira ma tête contre la sienne jusqu'à ce que nos lèvres se touchent.

— As-tu une femme dans ta vie ? murmura-t-elle entre mes dents.

— J'en avais une.

— Le grand amour ?

— Ça m'est arrivé une fois, et ça n'a pas duré. Mais c'est de l'histoire ancienne.

— Prends-moi ! Je suis à toi – toute à toi ! Prends-moi !

CHAPITRE XXIV

On frappait à la porte à coups redoublés. Aux trois quarts endormi, j'ouvris les yeux. Betty était blottie tout contre moi, m'empêchant presque de bouger. Je me dégageai doucement de son étreinte en prenant soin de ne pas la réveiller.

Quand j'eus enfilé un peignoir de bain, je m'approchai de la porte, sans toutefois l'ouvrir.

— Qui, est là ? Je dormais.

— Le capitaine Alessandro vous demande tout de suite au commissariat. Ouvrez !

— Je regrette, mais je dois me raser, prendre une douche, *et caetera*.

— Ouvrez ! C'est le sergent Green.

— Désolé, sergent, rien à faire. Je me dépêche et j'arrive.

— Vous avez une poule avec vous ?

— La question est parfaitement déplacée, sergent. J'arrive.

Je l'entendis descendre les marches du perron. Quelqu'un rit et une voix dit : « Il est vraiment verni, celui-là ! Je me demande ce qu'il peut faire les jours de fête ! »

La voiture de la police s'éloigna. J'allai dans la salle de bains, pris une douche, me rasai et m'habillai. Betty dormait toujours. Je griffonnai un mot que je plaçai sur mon oreiller : *Les flics me demandent, il faut que j'y aille. Tu sais où se trouve ma voiture. Je te laisse les clés.*

Je sortis sur la pointe des pieds, fermai la porte à clé et montai dans la voiture de louage. Les clés se trouvaient à l'intérieur, comme je m'y attendais. Quand on s'appelle Richard Harvest, on ne va pas perdre son temps à retirer des clés de contact, ou on a toujours un assortiment dans sa poche, pour toutes sortes de voitures.

Le capitaine Alessandro n'avait pas changé depuis la veille ; il ne changerait jamais. Il y avait quelqu'un avec lui, un homme d'un certain âge, aux traits anguleux, au regard méchant.

Le capitaine Alessandro me fit signe de m'asseoir dans mon fauteuil habituel. Un agent en uniforme entra dans le bureau et posa une tasse de café devant moi. En sortant, il m'adressa un sourire complice.

— Marlowe, voici M. Henry Kingsley, de Westfield, en Caroline – Caroline du Nord. J'ignore comment il a fait pour venir jusqu'ici, mais le fait est qu'il est là. Selon lui, Betty Mayfield a assassiné son fils.

Je ne dis rien, car qu'aurais-je pu dire ? Pour me donner une contenance, j'avalai une gorgée de café, qui était bon, mais beaucoup trop chaud.

— Voudriez-vous préciser votre pensée, monsieur Kingsley ?

— Qui est-ce ?

Il parlait d'une voix aussi sèche que sa physionomie.

— Philip Marlowe, détective privé à Los Angeles. Il est ici parce que Betty Mayfield est sa cliente. Apparemment, l'opinion que vous avez d'elle est plus tranchée que celle de Marlowe.

— Je n'ai pas d'opinion à son sujet, capitaine, dis-je.

J'aime bien lui tirer un peu de fric de temps à autre, ça me calme les nerfs.

— Et c'est à une meurtrière que vous demandez de vous calmer les nerfs ? aboya Kingsley en s'adressant à moi.

— Je ne savais pas qu'elle avait tué quelqu'un, monsieur Kingsley. Première nouvelle. Ça vous ennuerait de nous donner quelques détails ?

— La personne qui se fait appeler Betty Mayfield — c'est son nom de jeune fille — était la femme de mon fils, Lee Kingsley. J'ai toujours été opposé à ce mariage. Une de ces folies qu'on commet en temps de guerre. Mon fils s'est fracturé la colonne vertébrale pendant la guerre, ce qui l'obligeait à porter un corset. Un soir, sa femme s'est emparée du corset pour se moquer de lui ; elle l'a exaspéré au point qu'il s'est jeté sur elle. Malheureusement, il s'était mis à boire depuis son retour, et la bonne entente ne régnait pas dans le ménage. Il a fait un faux pas et est tombé sur le lit de tout son long. Quand je suis arrivé, elle était en train d'essayer de lui remettre son corset. Mon fils était mort.

Je regardai le capitaine Alessandro :

— Toutes ces déclarations sont enregistrées, capitaine ?

Il fit un signe d'assentiment :

— Mot pour mot.

Je me tournai de nouveau vers l'autre.

— Bien. J'imagine que l'histoire ne s'arrête pas là, monsieur Kingsley ?

— Cela va de soi. Je suis assez connu à Westfield, étant

propriétaire de la banque, des principaux journaux, et de bon nombre d'entreprises. Les habitants de Westfield sont mes amis. Ma bru a été arrêtée et jugée pour meurtre. Les jurés l'ont reconnue coupable.

— Est-ce que les membres du jury étaient tous de Westfield, monsieur Kingsley ?

— Oui. Pourquoi pas ?

— Ma foi, monsieur, je n'en sais trop rien. Sauf qu'ils m'ont l'air d'obéir au doigt et à l'œil, vos concitoyens.

— Pas d'insolences, jeune homme !

— Je vous demande pardon, monsieur. Et la fin de l'histoire ?

— Il existe chez nous et, je crois aussi dans quelques autres États, une loi assez singulière. D'habitude, l'avocat de la défense demande automatiquement que l'accusé soit reconnu non coupable, et sa demande est non moins automatiquement rejetée. Chez nous, le juge peut réserver sa décision jusqu'après le verdict. Le juge, qui était gâteux, a fait usage de ce droit. Quand les jurés eurent proclamé leur verdict, qui reconnaissait ma bru coupable, il a fait un long discours, reprochant aux jurés d'avoir délibérément écarté l'hypothèse selon laquelle mon fils aurait, sous l'empire de la boisson, ôté son corset lui-même pour faire peur à sa femme. Il a déclaré que quand il y avait tant de rancœur accumulée, tout était possible, et que les jurés avaient failli à leur tâche en refusant d'emblée de croire ma bru qui affirmait avoir essayé de remettre le corset à son mari. Le juge a donc annulé le verdict pour prononcer l'acquittement.

« J'ai dit à ma bru qu'elle avait assassiné mon fils, et

que je ferais en sorte qu'elle ne puisse trouver de refuge nulle part au monde. Voilà pourquoi je suis ici. »

Je jetai un coup d'œil sur le capitaine, dont le regard se perdait dans la vague.

— Monsieur Kingsley, dis-je, quelle que soit votre opinion personnelle, il est un fait que Mme Lee Kingsley — que je connais sous le nom de Betty Mayfield — a été jugée et acquittée. Vous la qualifiez de meurtrière, ce qui est de la diffamation. Nous transigerons à un million de dollars.

Il éclata d'un rire grinçant qui sonnait faux.

— Espèce de petit foutriquet ! glapit-il. Chez nous, on vous coffrerait pour vagabondage !

— Mettons un million deux cent cinquante mille, déclarai-je. Je vau beaucoup moins que votre ex-belle-fille.

Kingsley se tourna vers le capitaine Alessandro.

— Qu'est-ce que cela signifie ? aboya-t-il. Vous êtes donc tous des vendus ?

— Monsieur Kingsley, vous parlez à un officier de police !

— Je me fous pas mal de ce que vous êtes, fit-il d'un ton rageur. Les vendus, ce n'est pas ce qui manque, dans la police.

— Vous feriez mieux de vous en assurer avant de nous traiter de vendus, rétorqua ironiquement le capitaine Alessandro.

Après avoir allumé une cigarette, il souffla la fumée et sourit.

— Ne vous emballez pas, monsieur Kingsley. Vous êtes cardiaque et les émotions ne sont pas du tout

recommandées dans votre cas. J'étais étudiant en médecine avant d'entrer dans la police. C'est à la guerre que je dois ce changement de vocation.

Kingsley se leva. De la bave avait coulé sur son menton. Une sorte de coassement sortit de sa gorge.

— Vous aurez de mes nouvelles ! fit-il d'une voix étranglée.

Alessandro hocha la tête.

— C'est ça qui est intéressant, dans la police : on n'a jamais fini d'en entendre. Il reste toujours un tas de choses en suspens. Qu'attendez-vous de moi, au juste ? Que j'arrête quelqu'un qui a été jugé et acquitté, pour la bonne raison que vous faites la pluie et le beau temps à Westfield, en Caroline ?

— Je lui ai dit que je ne lui laisserais pas de répit, cria Kingsley avec emportement. Je la suivrai jusqu'au bout du monde ! Je ferai en sorte que tout le monde sache ce qu'elle est !

— Quoi donc, monsieur Kingsley ?

— La meurtrière de mon fils, laissée en liberté par la faute d'un juge idiot – voilà ce qu'elle est !

Le capitaine Alessandro se leva et toisa Kingsley du haut de ses cent quatre-vingt-dix centimètres.

— Foutez le camp ! fit-il froidement. Vous m'ennuyez. J'ai rencontré des tas de malfrats, dans ma vie. Pour la plupart, c'étaient de pauvres gosses arriérés et stupides. C'est la première fois que je me trouve en présence d'un homme, d'un homme qui occupe une grosse situation et qui est aussi bête et aussi malfaisant qu'un délinquant juvénile. Vous êtes, ou vous croyez être, le propriétaire de

Westfield, en Caroline du Nord. Je veux bien. Mais ici, vous n'êtes rien, pas même propriétaire d'un mégot. Foutez le camp, sinon je vous fais arrêter pour outrages à un officier de police dans l'exercice de ses fonctions !

Kingsley se dirigea vers la porte d'un pas mal assuré et tâtonna à la recherche de la poignée, bien que la porte fût grande ouverte. Alessandro le suivit des yeux. Finalement, il se laissa tomber dans son fauteuil.

— Vous y êtes allé un peu fort, capitaine !

— Le cœur m'en fend. Si seulement ce que je lui ai dit pouvait l'inciter à se regarder une bonne fois dans la glace... et puis zut !

— Lui ? C'est pas le genre. Puis-je m'en aller ?

— Oui. Goble ne veut pas porter plainte. Il retourne à Kansas City aujourd'hui. Nous allons bien trouver quelque chose à coller sur le dos de Richard Harvest, mais ça nous avancera à quoi ? On le mettra à l'ombre pour un bout de temps, d'accord, et après ?

Il y en a cent comme lui pour faire le même genre de boulot.

— Qu'est-ce que je fais pour Betty Mayfield ?

— J'ai comme une vague idée que vous n'avez pas attendu mes conseils pour le faire, dit-il sans sourciller.

— Il faut que je sache d'abord ce qu'est devenu Mitchell, rétorquai-je tout aussi imperturbablement.

— Tout ce que je sais, c'est qu'il est parti. La police n'a rien à voir là-dedans.

Je me levai, nos regards se croisèrent, et je sortis de la pièce.

CHAPITRE XXV

À mon retour, Betty dormait toujours et mon entrée ne la réveilla pas. Elle avait un sommeil d'enfant, silencieux et paisible. Je l'observai pendant quelques instants, puis allumai une cigarette et allai à la cuisine. Quand j'eus mis du café dans le joli percolateur en aluminium, mince comme du papier, modèle Prisunic, fourni par la direction, je retournai dans la chambre et m'assis sur le lit. Le mot que j'avais laissé était toujours sur l'oreiller, avec les clés de ma voiture.

Je la secouai doucement. Elle ouvrit les yeux en battant des paupières.

— Quelle heure est-il ? demanda-t-elle en étirant ses bras nus. Bonté divine, j'ai dormi comme une souche !

— L'heure de te lever. Le café est en train de passer. J'ai été convoqué au commissariat. Ton beau-père est arrivé, madame Kingsley.

Elle se redressa d'une secousse et me dévisagea, les yeux ronds, en retenant son souffle.

— Le capitaine Alessandro l'a envoyé paître dans les grandes largeurs. Tu n'as rien à craindre de lui. C'est donc ça qui te faisait si peur ?

— Est-ce qu'il a dit... est-ce qu'il a raconté ce qui s'est passé à Westfield ?

— Il est venu exprès pour ça. Salement en rogne, le bonhomme ! Et après ? Tu n'y es pour rien, dans cette histoire, pas vrai ?

— Absolument pour rien, me lança-t-elle, le regard

brûlant.

— Remarque que maintenant, que tu dises vrai ou pas, ça n'a plus d'importance. Personnellement, j'en serais plutôt marri, à cause d'hier soir. Comment a-t-il fait, Mitchell, pour être au courant ?

— Le hasard a voulu qu'il se soit trouvé à Westfield, ou quelque part par là, à l'époque du procès. Dieu du Ciel ! Les journaux n'ont parlé que de ça pendant des semaines et des semaines ! Il n'a pas eu de mal à me reconnaître. Mais les journaux d'ici ont dû en parler aussi ?

— Très certainement, ne serait-ce qu'à cause de l'aspect juridique un peu spécial de l'affaire. Mais s'ils l'ont fait je n'en avais rien vu. Le café doit être prêt maintenant. Comment le prends-tu ?

— Noir et sans sucre.

— Tant mieux, car je n'ai ni lait ni sucre. Pourquoi as-tu pris le nom d'Eleanor King ? Ah ! oui, que je suis bête ! Le vieux Kingsley connaît évidemment ton nom de jeune fille.

Je partis à la cuisine et, après avoir enlevé le haut du percolateur, je nous versai à chacun une tasse de café. J'apportai la sienne à Betty et m'assis dans un fauteuil avec la mienne. Nos regards se croisèrent i nous étions redevenus des étrangers.

Elle posa sa tasse sur la table de nuit.

— C'est très bon. Veux-tu ne pas regarder de mon côté pendant que je me lève ?

— Entendu.

J'attrapai un bouquin sur la table et fis semblant de lire. Il y était question d'un détective privé et, pour corser

la chose, d'une femme morte pendue à l'appareil à douche, et dont le corps nu portait les marques de la torture. Betty était partie dans la salle de bains. Je jetai le livre dans la corbeille à papier, n'ayant pas de poubelle à portée de la main, et me mis à réfléchir. En amour, me dis-je, il y a deux sortes de femmes : celles qui, comme Helen Vermilyea, se donnent tout entières, sans réserve, et ne songent même pas à leur corps ; et les autres, les pudiques, celles qui cherchent toujours à sauvegarder les apparences. Je me souviens d'une femme, dans une nouvelle d'Anatole France, qui voulait à tout prix ôter ses bas parce qu'en les gardant, elle avait l'impression d'être une grue. Elle n'avait pas tort.

Quand Betty sortit de la salle de bains, elle ressemblait à une rose fraîchement éclose : maquillage impeccable, yeux brillants, chaque cheveu à sa place.

— Veux-tu me ramener à l'hôtel ? Je voudrais voir Clark.

— Tu as le béguin de lui ?

— Je croyais que c'était de toi, que j'avais le béguin.

— Allons, n'exagérons rien. Tu sais comme moi que c'est une aventure sans lendemain. Veux-tu encore du café ? Il en reste.

— Non, merci, pas jusqu'au petit déjeuner. N'as-tu jamais été amoureux ? Je veux dire, amoureux au point de vouloir que ça dure des jours et des jours, des mois et des mois ?

— Viens, on s'en va.

— Comment peut-on être aussi dur et aussi doux à la fois ? demanda-t-elle d'un air étonné.

— Si je n'étais pas dur, je ne serais pas en vie. Et si j'étais incapable de douceur, je ne mériterais pas d'être en vie.

Je l'aidai à enfiler son manteau et nous partîmes. Elle ne dit pas un mot tout le long du chemin. Quand nous fûmes arrivés devant l'hôtel et que j'eus rangé la voiture à ma place habituelle, je sortis de ma poche les cinq chèques de voyage et les lui tendis.

— Espérons que c'est la dernière fois qu'ils font la navette, lui dis-je. Ils commencent à s'user.

Elle les regarda sans les prendre.

— Je croyais que c'étaient tes honoraires, fit-elle d'un ton plutôt sec.

— À quoi bon discuter, Betty ? Tu sais très bien qu'il m'est impossible d'accepter de l'argent de toi.

— À cause d'hier soir ?

— À cause de rien. Je ne peux pas, voilà tout. Je n'ai rien fait. Quels sont tes projets ? Où comptes-tu aller ? Tu n'as plus rien à craindre, désormais.

— Je n'en sais rien, je n'y ai pas encore songé.

— Tu es amoureuse de Brandon ?

— Peut-être.

— C'est un ancien gangster. Il a embauché un homme de main pour faire peur à Goble et pour me descendre par la même occasion. Peux-tu vraiment aimer un tel homme ?

— Une femme aime un homme pour lui-même, non pour ce qu'il est. Après tout, rien ne prouve qu'il voulait aller aussi loin.

— Adieu, Betty ! J'ai voulu bien faire, mais ça ne suffit

pas.

Lentement, elle tendit la main pour prendre les chèques.

— Tu es cinglé. Tu es l'homme le plus cinglé que j'aie jamais vu.

Elle sauta de la voiture et s'éloigna d'un pas rapide, comme toujours.

CHAPITRE XXVI

Je lui laissai le temps de traverser le hall et de monter dans sa chambre avant d'entrer moi-même et d'appeler M. Clark Brandon au téléphone intérieur. Javonen passa près de moi en me jetant un regard peu amène, mais sans rien dire.

Une voix d'homme me répondit. C'était bien lui.

— Monsieur Brandon, vous ne me connaissez pas quoique hier matin, nous nous soyons trouvés dans le même ascenseur. Mon nom est Philip Marlowe. Je suis détective privé à Los Angeles et un ami de Mlle Mayfield. Je voudrais vous parler, si vous pouviez m'accorder quelques instants.

— Votre nom ne m'est pas inconnu, Marlowe, mais je suis sur le point de sortir. Voulez-vous prendre un verre avec moi aux environs de six heures ?

— J'aimerais rentrer à Los Angeles, monsieur Brandon. Je ne vous retiendrai pas longtemps.

— D'accord, fit-il à contrecœur. Vous pouvez monter.

Il vint m'ouvrir lui-même – grand, mince, très musclé, ni trop dur, ni trop mou, en pleine forme. Il ne me tendit pas la main, mais s'écarta pour me laisser entrer.

— Vous êtes seul, monsieur Brandon ?

— Oui. Pourquoi ?

— Ce que j'ai à vous dire doit rester entre nous.

— Eh bien, allez !

Il se carra dans un fauteuil, les pieds posés sur le sofa, et alluma une cigarette à bout doré avec un briquet en or.

La grande vie, quoi !

— Je suis venu à Esmeralda une première fois parce qu'un avocat de Los Angeles m'avait chargé de prendre en filature Mlle Mayfield et de l'aviser dès qu'elle se serait fixée quelque part. J'ignorais la raison de cette filature ; l'avocat m'avait assuré qu'il était dans le même cas, mais qu'il agissait pour le compte d'une étude d'avoués honorablement connue à Washington, D.C.

— Vous l'avez donc filée. Ensuite ?

— Ensuite, elle a pris contact avec Larry Mitchell, ou il a pris contact avec elle. Manifestement, il la tenait sous sa coupe, pour une raison ou une autre.

— Elle n'était pas la seule dans son cas, loin de là, dit-il froidement. Mitchell était un spécialiste de la chose.

— Mais il ne l'est plus, n'est-ce pas ?

Il me fixait de ses yeux froids, inexpressifs.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Qu'il ne fait plus rien. Qu'il n'existe plus.

— Il paraît qu'il a quitté l'hôtel, qu'il est parti en voiture. En quoi est-ce que cela me regarde ?

— Vous ne m'avez pas demandé comment je sais qu'il n'existe plus.

— Écoutez, Marlowe !

D'un geste négligent, il laissa tomber la cendre de sa cigarette.

— Mettons que je m'en fiche. Venez-en à ce qui me concerne, ou alors, partez.

— Je me suis également trouvé aux prises – je ne sais si « aux prises » est le terme exact – avec un certain Goble, qui se disait détective privé à Kansas City, et

exhibait une carte, vraie ou fausse, à l'appui de ses dires. Ce Goble m'a passablement ennuyé. Il ne cessait de me courir après pour me parler sans arrêt de Mitchell. Je n'arrivais pas à comprendre ce qu'il manigançait. Un jour, vous avez trouvé une lettre anonyme dans votre courrier. Je vous ai vu la lire, la relire, questionner le portier, sans succès d'ailleurs, pour savoir qui l'avait apportée. Vous avez même repêché l'enveloppe dans la corbeille à papier. Et quand vous avez pris l'ascenseur, vous paraissiez soucieux.

Brandon commençait à perdre de son flegme.

— Il est parfois dangereux de fourrer son nez dans les affaires des autres, monsieur le détective privé, me dit-il sur un ton plutôt sec. Y avez-vous déjà songé ?

— Question idiote. Comment voulez-vous que je gagne ma vie ?

— Je vous conseille de filer tant que vous tenez encore debout !

J'éclatai de rire, ce qui eut le don de l'exaspérer. Il sauta sur ses pieds et se précipita sur moi.

— Écoutez, mon petit ami ! Je ne suis pas le premier venu et n'ai pas l'habitude de me laisser faire par des individus de votre espèce. Allez, ouste !

— Vous ne voulez pas entendre la suite ?

— J'ai dit, ouste !

Je me levai.

— Dommage. J'étais prêt à régler ça avec vous, entre quat' zyeux. N'allez surtout pas croire que j'essaie de mettre le grappin sur vous, à la Goble. Ce n'est pas du tout mon genre. Mais si vous me flanquez à la porte sans

m'avoir écouté, je serai obligé d'aller trouver le capitaine Alessandro. Lui m'écouterà.

Il demeura indécis pendant un long moment, toujours furieux. Finalement, sa figure s'éclaira d'un curieux sourire.

— Bon, il vous écoutera. Et après ? Je n'ai qu'à passer un coup de fil pour le faire muter ailleurs.

— Oh ! non, pas lui. Le capitaine Alessandro ne se laisse pas intimider. Ce matin, il a viré Henry Kingsley, genre de chose auquel ce dernier n'est pas du tout habitué. Il a suffi de quelques paroles méprisantes d'Alessandro pour que Kingsley s'effondre. Et vous vous imaginez que vous pouvez vous débarrasser d'un homme pareil ? Je vous souhaite de vivre assez vieux pour y arriver.

— Seigneur Jésus, fit-il sans cesser de sourire, j'ai connu autrefois des types dans votre genre. Ça fait si longtemps que je suis ici, que j'avais oublié que ça existait. D'accord, je vous écoute.

Il retourna à son fauteuil, sortit une autre cigarette à bout doré et l'alluma.

— Vous fumez ?

— Non, merci. Dites donc, le petit jeune, Richard Harvest – j'ai l'impression que c'est une erreur. Pas à la hauteur.

— Pas du tout à la hauteur, Marlowe, pas du tout. Un sadique sans envergure. Voilà ce qui arrive quand on reste à rien faire – on finit par manquer de jugeote. Il aurait pu flanquer une trouille bleue à Goble rien qu'en levant le petit doigt. Et de l'avoir emmené chez vous – une vraie rigolade ! Quel amateur ! Ça lui aura servi à

quoi ? Il n'est plus bon à rien. D'ici peu, il vendra des crayons à la sauvette. Voulez-vous boire quelque chose ?

— Vous et moi, Brandon, nous ne sommes pas sur ce pied-là. Laissez-moi finir. Dans la soirée, je prends contact avec Betty Mayfield et ce même soir, vous mettez Mitchell à la porte du « Glass Room » – avec une certaine élégance, je dois le dire. Au milieu de la nuit, Betty vient me trouver au Rancho Descansado dont vous êtes, je crois, le propriétaire. Elle m'annonce que Mitchell est mort, qu'il se trouve sur une chaise longue de son balcon, et m'offre la lune pour la tirer de ce mauvais pas. Je fonce avec elle au Casa, mais pas le moindre cadavre sur le balcon. Le lendemain matin, le veilleur de nuit du garage me dit que Mitchell est parti en voiture, avec neuf valises, et qu'il a réglé sa note, plus une semaine d'avance. Le même jour, sa voiture est retrouvée, abandonnée, à Los Penasquitos Canyon. Sans valises, sans Mitchell.

Brandon ne me quittait pas des yeux, mais ne disait rien.

— Pourquoi Betty Mayfield n'osait-elle pas m'avouer ce qui lui faisait si peur ? Parce qu'à Westfield, en Caroline du Nord, elle avait été condamnée pour le meurtre de son mari ; mais dans cet État, le juge a le droit d'annuler le verdict, ce qu'il a fait. Henry Kingsley, son beau-père, a juré de la poursuivre où qu'elle aille et de ne jamais la laisser en paix. Et voilà qu'elle trouve un cadavre sur un balcon ! Pour peu que la police fasse une enquête, l'affaire reviendra sur le tapis. Elle prend peur, elle perd la tête, parce qu'elle se dit qu'elle n'aura pas la même chance deux fois de suite. Après tout, les jurés l'ont bel et bien

condamnée.

— Il s'est cassé le cou en basculant par-dessus le mur de ma terrasse, fit Brandon à mi-voix. Elle n'y est pour rien. Venez, je vais vous montrer.

Dehors, sur la vaste terrasse ensoleillée, Brandon se dirigea vers le parapet. Je lui emboîtai le pas et quand je me fus penché par-dessus, je constatai que je me trouvais juste au-dessus de la chaise longue placée sur le balcon de Betty Mayfield.

— Ce mur n'est pas bien haut, dis-je. Pas assez haut pour ne pas être dangereux.

— Je suis de votre avis, fit Brandon calmement. Et maintenant, imaginez qu'il se tient là.

Il tourna le dos au mur, dont le bord lui venait à mi-cuisse. Mitchell, lui aussi, était grand.

— Il attire Betty près de lui sous un prétexte quelconque, veut l'enlacer, elle le repousse de toutes ses forces et il bascule de l'autre côté. Le hasard veut qu'il se brise le cou en tombant. Or, c'est précisément ainsi qu'est mort le mari de Betty. Comment voulez-vous qu'elle ne s'affole pas ?

— Je ne fais de reproches à personne, Brandon. Pas même à vous.

Il fit quelques pas pour s'éloigner du mur et s'absorba dans la contemplation de l'océan. Après être resté silencieux pendant quelques instants, il pivota sur les talons.

— ... à part le fait, ajoutai-je, que vous vous êtes débarrassé du cadavre de Mitchell.

— Comment diable aurais-je fait ?

— Vous pratiquez la pêche, parmi d'autres sports. Je vous parie que vous avez chez vous, dans cet appartement, une longue corde bien solide. Costaud comme vous l'êtes, vous sautez sur le balcon de Betty, vous passez la corde sous les aisselles de Mitchell, et vous le faites glisser jusqu'en bas, derrière la haie. Ensuite, ayant eu soin, au préalable, de prendre la clé dans sa poche, vous allez dans sa chambre et vous faites ses valises, que vous descendez au garage par l'ascenseur ou par l'échelle d'incendie. Ça doit vous avoir demandé trois voyages, pas plus – rien que de très faisable pour vous. Après, vous sortez sa voiture du garage. Vous deviez savoir que le veilleur de nuit se droguait, donc qu'il ne dirait rien pour acheter votre silence. Tout ça s'est passé au petit matin et le veilleur de nuit m'a menti au sujet de l'heure. Vous avez amené la voiture le plus près possible de l'endroit où se trouvait le cadavre de Mitchell, et vous l'avez fourré dedans pour l'emmener à Los Penasquitos Canyon.

Brandon eut un rire désabusé.

— Me voilà donc à Los Penasquitos Canyon avec une voiture, un cadavre et neuf valises. Qu'est-ce que je fais pour m'en sortir ?

— Vous prenez un hélicoptère.

— Qui le pilote ?

— Vous. Pour le moment, les hélicoptères ne se font guère contrôler ; ça ne durera d'ailleurs pas, car ils sont de plus en plus nombreux. Vous prenez vos dispositions pour qu'on vous amène un hélicoptère à Los Penasquitos Canyon, et pour qu'on vienne rechercher le pilote. Un

homme de votre standing peut obtenir ce qu'il veut, ou à peu près.

— Et ensuite ?

— Vous chargez le cadavre et les valises dans l'hélicoptère, vous partez au large, vous descendez aussi près que possible de l'eau et vous y flanquez cadavre et valises. Il ne vous reste plus qu'à ramener l'hélicoptère à l'endroit d'où il vient. Du beau boulot bien fait.

Brandon éclata d'un rire tonitruant, trop tonitruant pour être naturel.

— Alors vous me croyez assez bête pour faire tout ça pour les beaux yeux d'une femme que je connais à peine ?

— Euh, euh... Voyons, Brandon ! vous l'avez fait pour vous. Vous oubliez Goble. Il vient de Kansas City. Pas vous ?

— Et alors ?

— Oh ! rien. Point, à là ligne. Ce n'est pas pour se balader que Goble est venu à Esmeralda. Et ce n'est pas Mitchell qu'il cherchait, à moins qu'ils ne se soient connus avant. Dans ce cas, ils ont dû se dire qu'ils avaient une mine d'or à portée de la main. La mine d'or, c'était vous. Quand Mitchell a passé l'arme à gauche, Goble a voulu faire cavalier seul – une pauvre souris aux prises avec un tigre. Êtes-vous disposé à expliquer comment Mitchell a fait pour tomber de votre terrasse ? Tenez-vous à ce qu'on fasse une enquête sur votre passé ? Ne croyez-vous pas que la police aura la conviction que c'est vous qui avez poussé Mitchell par-dessus le mur ? Et même s'ils ne sont pas en mesure de le prouver, quelle sera votre situation à Esmeralda à partir de ce moment ?

Brandon me tourna le dos pour aller à pas lents jusqu'à l'autre bout de la terrasse, fit demi-tour et vint se planter devant moi. Sa figure était parfaitement inexpressive.

— Je pourrais vous faire abattre, Marlowe. Mais, chose curieuse, toutes ces années que j'ai passées ici ont fait de moi un autre homme. J'avoue que je suis coincé, et que je ne sais pas quoi faire. Mitchell était un méprisable salaud, un maître chanteur qui s'attaquait aux femmes. Mettons que vous ayez raison sur toute la ligne – qu'importe, je ne regrette rien. Et, croyez-moi, il se peut aussi que je ne sois pas insensible au charme de Betty Mayfield. Vous n'allez sans doute pas me croire, mais c'est possible. Et maintenant, faisons un marché. Combien ?

— Combien pour quoi faire ?

— Pour ne pas aller à la police.

— Je vous l'ai déjà dit : rien du tout. Je voulais seulement connaître le fin mot de l'histoire. Suis-je à peu près dans le vrai ?

— Absolument, Marlowe. Vous avez mis en plein dans le mille. D'ailleurs, rien ne dit que ça ne me retombera pas sur le dos.

— Possible. Bon, je vais vous laisser maintenant. Comme je vous le disais tout à l'heure, je voudrais rentrer à Los Angeles. Quelqu'un me chargera peut-être d'une petite enquête. Il faut bien vivre, pas vrai ?

— Voulez-vous me serrer la main ?

— Non. Vous avez embauché un tueur, ce qui vous élimine d'office du nombre des gens auxquels je serre la main. Si je n'avais pas eu un pressentiment, je serais mort à l'heure qu'il est.

- Je ne lui ai pas demandé de tuer qui que ce soit.
- Mais vous l'avez embauché. Adieu.

CHAPITRE XXVII

En sortant de l'ascenseur, je tombai sur Javonen qui semblait m'attendre.

— Venez au bar, me dit-il, je voudrais vous parler.

Le bar était plutôt calme à cette heure. Nous nous assîmes à une table d'angle.

— Vous me prenez pour un salaud, hein ? demanda Javonen à mi-voix.

— Pas du tout. Nous avons chacun notre boulot – le mien n'a pas eu l'heur de vous plaire et vous vous êtes méfié. De là à vous prendre pour un salaud, il y a une marge.

— Je m'efforce de défendre les intérêts de l'hôtel. Et vous ?

— Je n'en sais rien. Et lorsque je le sais, je me demande parfois ce que je dois faire. Alors je tâtonne et j'embête tout le monde. Je m'y prends souvent très mal.

— C'est ce que je me suis laissé dire par le capitaine Alessandro. Sans indiscrétion, combien vous rapporte une affaire comme celle-là ?

— À vrai dire, commandant, cette affaire sort un peu de l'ordinaire. Elle ne m'a rien rapporté.

— L'hôtel est prêt à vous verser cinq mille dollars – pour avoir défendu ses intérêts.

— L'hôtel, autrement dit, M. Clark Brandon ?

— Si vous voulez. C'est lui le patron.

— Cinq mille dollars – on peut acheter bien des choses avec cinq mille dollars. Je vais les regretter sur le chemin

du retour.

Je me levai.

— Où dois-je envoyer le chèque, Marlowe ?

— Le Fonds d'Entraide de la Police serait ravi de le recevoir. Les flics ne sont pas bien payés. Quand ils ont besoin d'argent, ils empruntent au Fonds. Oui, je crois que le Fonds d'Entraide de la Police vous en serait très reconnaissant.

— Pas vous ?

— Vous étiez commandant de S.R. Sans doute avez-vous eu plus d'une fois l'occasion de toucher des pots-de-vin. Et pourtant, vous travaillez toujours. Allez, je m'en vais.

— Écoutez, Marlowe, ne faites pas l'idiot ! Je voulais vous dire...

— Dites-le à vous-même, Javonen. Voilà un auditoire tout trouvé. Et bonne chance !

Je sortis du bar, remontai en voiture et retournai au Descansado pour faire ma valise et régler ma note. Dans le bureau de la réception, Jack et Lucille occupaient leurs places habituelles. Lucille me sourit tandis que Jack m'annonçait :

— J'ai ordre de ne pas vous présenter de note, monsieur Marlowe. Et toutes nos excuses pour hier soir ! Elles ne valent pas cher, j'en ai peur...

— De combien ma note ?

— Oh ! ça ne va pas chercher loin. Douze dollars cinquante.

Je posai l'argent sur le comptoir. Jack jeta un coup d'œil dessus en fronçant les sourcils.

— Mais, monsieur Marlowe, je vous ai dit que vous n'aviez rien à payer !

— Pourquoi ? J'ai occupé la chambre.

— M. Brandon...

— Il y a des gens qui ont la tête dure ! Ravi d'avoir fait votre connaissance, à tous les deux. Voulez-vous me donner un reçu ? Comme ça, je pourrai l'ajouter à mes frais généraux.

CHAPITRE XXVIII

Je ne dépassai guère le cent quarante en revenant à Los Angeles, sauf une ou deux fois où je montai jusqu'à cent soixante pendant quelques secondes. De retour dans Yucca Avenue, je rentrai la voiture au garage. La boîte aux lettres était vide, comme toujours. Je montai l'escalier et ouvris la porte de mon appartement. Rien de changé. Le living-room sentait le renfermé et avait son aspect habituel, triste et banal. J'ouvris les fenêtres, allai à la cuisine, me versai à boire et retournai m'asseoir sur le sofa, les yeux fixés sur le mur. Où que j'aille, quoi que je fasse, voilà ce que je retrouverais à mon retour : un mur nu, une pièce sans âme, dans une maison sans âme.

Je posai mon verre sur la petite table sans avoir bu. L'alcool n'est pas un remède. Le seul remède, c'est de s'endurcir et ne rien demander à personne.

Le téléphone se mit à sonner. Je décrochai et dis machinalement :

— Marlowe à l'appareil.

— Vous êtes bien M. Philip Marlowe ?

— Oui.

— On vous demande de Paris, monsieur Marlowe. Je vous rappelle dans un petit moment.

Je raccrochai lentement ; je crois bien que ma main tremblait un peu. Ce devait venir du fait d'avoir conduit trop vite, ou du manque de sommeil.

L'appel vint un quart d'heure plus tard.

— La personne qui vous appelle de Paris est au bout du

fil, monsieur Marlowe. Si la communication n'est pas bonne, prévenez la standardiste.

— Ici Linda, Linda Loring. Vous souvenez-vous de moi, chéri ?

— Comment pourrais-je vous oublier ?

— Comment allez-vous ?

— Fatigué, comme d'habitude. Je viens de rentrer après une affaire plutôt déprimante. Et vous ?

— Je me sens terriblement seule sans vous. J'ai essayé de vous oublier, mais rien à faire. Nous avons été follement heureux, vous et moi...

— Une nuit, une seule... il y a un an et demi. Que voulez-vous que je dise ?

— Je vous suis restée fidèle. Dieu sait pourquoi. Les hommes ne manquent pas, pourtant. Mais je vous suis fidèle.

— Moi, je ne vous ai pas été fidèle, Linda. Je pensais ne jamais vous revoir. Je ne savais pas que vous teniez à ce que je sois fidèle.

— Je n'y tenais pas... je n'y tiens pas... Je vous aime, voilà ce que j'essaie de vous dire. Voulez-vous m'épouser ? Vous avez dit que ça ne durerait pas plus de six mois – mais pourquoi ne pas essayer ? Qui sait – ce sera peut-être pour la vie... Je vous en supplie !

— Qu'est-ce qu'une femme doit faire pour obtenir l'homme qu'elle veut !

— Je n'en sais rien. Je me demande comment elle sait qu'elle le veut. Nous vivons dans des mondes différents. Vous êtes riche, vous aimez qu'on soit aux petits soins pour vous. Moi, je ne suis qu'un pauvre type, sans grand

avenir. D'ailleurs, votre père fera en sorte que je n'aie même plus ça.

— Vous n'avez pas peur de mon père, vous n'avez peur de personne. C'est le mariage qui vous fait peur. Mon père s'y connaît en hommes. Je vous en prie, je vous en prie ! Je suis au Ritz. Je vous envoie votre billet d'avion.

J'éclatai de rire.

— Vous m'envoyez mon billet ? Pour qui me prenez-vous ? C'est moi qui vous envoie le vôtre. Comme ça, vous aurez le temps de changer d'avis.

— Mais, chéri, je ne veux pas que vous m'envoyiez mon billet ! J'ai...

— Oui, je sais, vous avez assez d'argent pour acheter cinq cents billets d'avion. Mais celui-là, c'est le *mien*. C'est à prendre ou à laisser.

— Je viens, chéri, je viens. Prenez-moi dans vos bras... serrez-moi contre vous... Je ne veux pas vous acheter, personne ne vous achètera jamais. J'ai seulement envie de vous aimer.

— Je serai là. Je suis toujours là.

— Serrez-moi fort...

Il y eut un déclic, un ronflement, puis le silence.

Je repris mon verre et jetai un coup d'œil autour de moi, dans cette pièce qui avait été vide et qui ne l'était plus. Il y avait maintenant une présence – une voix, une grande jeune femme mince, adorable, une tête brune sur mon oreiller, et ce parfum léger, subtil, de la femme qui se serre contre vous, les lèvres douces, offertes, les yeux mi-clos...

De nouveau, la sonnerie du téléphone.

— Oui ? fis-je.

— Ici Clyde Umney, l'avocat. J'attends toujours votre rapport. Je ne vous paie pas pour vous amuser. Veuillez m'adresser sans délai un rapport complet et circonstancié sur ce que vous avez fait. J'exige que vous m'exposiez en détail vos activités depuis que vous êtes retourné à Esmeralda.

— Je me suis bien amusé, à mes propres frais.

Sa voix se fit stridente.

— J'exige un rapport complet sans délai. Sinon, je ferai en sorte qu'on vous retire votre licence.

— J'ai une idée, monsieur Umney. Si vous alliez vous faire cuire un bœuf !

Il s'étranglait de rage quand je raccrochai. Presque aussitôt, le téléphone se remit à sonner.

Mais je l'entendis à peine. Mes oreilles étaient pleines de musique.

) En anglais : Military Intelligence Service. [↵](#)